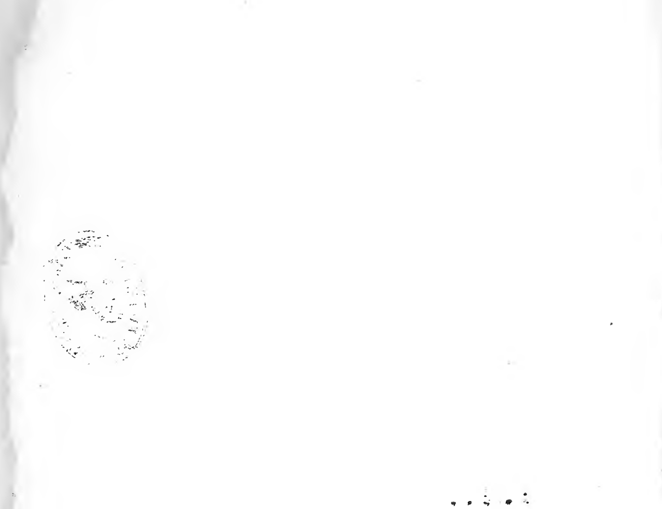


Fêtes Universitaires

de Lille

1er, 2 & 3 JUIN 1895.

FÊTES UNIVERSITAIRES DE LILLE.



FÊTES UNIVERSITAIRES

DE

LILLE





1er, 2 & 3 JUIN 1895.

FÊTES UNIVERSITAIRES DE LILLE

La Ville et l'Université de Lille ont inauguré, les 1er et 2 juin 1895, les constructions élevées par le concours de l'État et de la Ville pour l'installation de l'Enseignement supérieur : Facultés de Droit et des Lettres, Instituts de Chimie, de Physique, des Sciences naturelles, Musée d'Archéologie et d'Histoire de l'art.

Les fêtes organisées à cette occasion ont reçu de la présence de Monsieur le Ministre du Commerce, remplaçant Monsieur le Ministre de l'Instruction publique empêché, et de nombreux délégués des Corps savants et des Universités françaises et étrangères, professeurs et étudiants, un éclat exceptionnel.

Le Conseil général des Facultés avait confié à une Commission composée de MM. Bayet, recteur de l'Académie, de Lapersonne, vice-président du Conseil général, Moy, doyen de la Faculté des Lettres et Peltier, secrétaire du Corps des Facultés, le soin d'élaborer, de concert avec la Municipalité, le programme définitif des fêtes et d'en organiser et régler la

partie universitaire. C'est à elle qu'il convient d'en rapporter le succès.

Le désir commun était d'associer, dans la plus large mesure possible, la population lilloise à nos cérémonies et à nos joies universitaires. La date de l'inauguration des bâtiments universitaires correspondait à celle de la fête communale ; il fut décidé que l'on célébrerait en même temps l'inauguration de la porte de Paris, un des plus remarquables monuments de notre cité, dont la restauration venait d'être achevée.

Le concours généreux de la Société des Amis de l'Université et du Conseil général du Nord, et l'empressement avec lequel le projet d'une visite à Dunkerque fut accueilli par la Chambre de Commerce et la Municipalité de cette ville, permirent encore d'élargir le plan primitif des fêtes et le programme officiel suivant fut définitivement arrêté et envoyé à tous les invités :

PROGRAMME

DES

FÊTES UNIVERSITAIRES

Samedi 1er Juin.

11 h. 58 : Arrivée, à la gare, de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

2 h. 1/2 : Réception, à la Préfecture, des Autorités et des Délégués.

Après la réception, les Bâtiments Universitaires seront ouverts à MM. les Délégués qui désireraient les visiter.

6 h. 1/2 : Banquet Universitaire, à l'Institut des Sciences naturelles, rue Malus.

9 h. 1/2 : Soirée, au Théâtre Municipal, offerte par le Conseil général des Facultés et par la Société des Amis de l'Université.

Dimanche 2 Juin.

10 heures : Inauguration de la Porte de Paris. — Défilé des Écoles et des Sociétés locales.

3 h. 1/2 : Séance solennelle d'inauguration des Bâtiments Universitaires.

6 h. 1/2 : Banquet Municipal au Palais-Rameau.

9 h. 1/2 : Fête de nuit à l'Esplanade.

Lundi 3 Juin.

7 h. 1/2 : Réunion à la Gare de Lille. — Arrivée à Dunkerque à *9 heures* ; Réception et Vins d'honneur offerts par la Chambre de Commerce. — Excursion en Mer. — Déjeuner offert par la Municipalité et la Chambre de Commerce. — Visite du Port. — *5 heures :* Retour. Arrivée à Lille à *6 h. 1/2*. Nos invités qui seraient obligés de repartir pour Paris pourraient prendre l'express de *7 h. 15*.

Pendant toute la durée des Fêtes, le Grand Cercle, rue Jean-sans-Peur, près de la Préfecture, sera ouvert aux Délégués des Universités Étrangères et Françaises, ainsi qu'aux Membres des Facultés de Lille.

L'empressement avec lequel les plus notables de nos concitoyens disputèrent aux membres des trois ordres de l'Enseignement public l'honneur et le plaisir de recevoir nos hôtes facilita singulièrement à la Commission cette partie de sa tâche. C'était au surplus un encourageant témoignage de l'intérêt et de la sympathie avec lesquels tous s'associaient à ce grand évènement universitaire.

La nouvelle que M. Poincaré, le si distingué Ministre de l'Instruction publique, se trouvait empêché, par une indisposition subite, de venir présider nos fêtes, troubla un instant l'allégresse générale. Mais le regret de cette absence fut

adouci par l'annonce que M. Lebon, Ministre du Commerce, avait accepté de remplacer son collègue. Toute notre région savait avec quelle sollicitude celui-ci veillait à ses intérêts. Sa présence ne pouvait que cimenter la bonne harmonie si heureusement établie entre le monde industriel et le monde universitaire et savant.

Dès le 31 mai, les mâts, oriflammes et drapeaux qui ornaient toutes nos rues, l'arrivée d'un grand nombre d'étudiants, le défilé et le concert organisés en leur honneur par nos étudiants lillois, annonçaient le commencement des fêtes.

PREMIÈRE JOURNÉE

Arrivée de M. le Ministre.

Afin d'y associer l'armée, qui partage avec notre développement et notre relèvement scientifiques et universitaires le premier rang dans les préoccupations et la sollicitude du Gouvernement de la République, il avait été décidé que Monsieur le Ministre serait, conformément au décret de messidor, reçu avec les honneurs militaires. Le 1er juin, dès onze heures, toutes les troupes dela garnison placées sous les ordres de M. le général Avon, gouverneur de Lille, venaient prendre place sur le parcours que devait suivre le cortège ministériel. Les délégations d'étudiants se rendaient, chacune dans son costume national et précédée de son drapeau, vers la gare, où, depuis le matin, se tenait en permanence pour recevoir nos invités qu'amenaient tous les trains, une délégation des membres du Conseil général des Facultés et de l'Union des étudiants de l'État à la disposition desquels M. l'Inspecteur des chemins de fer, Leluau, avait gracieusement mis deux salles d'attente. Tous les étudiants se rangèrent dans l'ordre qui leur

avait été indiqué sur le quai de droite de la gare. Toutes les autorités civiles et militaires, les sénateurs et députés du Nord, M. le Recteur et le Conseil général des Facultés s'y rendaient en même temps et à midi dix, un premier coup de canon tiré par une batterie installée près de la porte de Tournai annonçait l'entrée en gare du train ministériel. M. le Préfet du Nord et un grand nombre de nos invités parisiens descendent en même temps que M. le Ministre. Les acclamations, les hourras, les applaudissements retentissent drus et serrés sous la vaste coupole de la gare.

M. C. Viollette, Doyen honoraire de la Faculté des Sciences, premier Adjoint, exprime à M. le Ministre tous les regrets de M. le Sénateur, Maire de Lille, empêché, par un deuil de famille tout récent, de venir le recevoir à son arrivée.

Il lui souhaite la bienvenue au nom de la Ville de Lille et le remercie d'être venu présider les fêtes universitaires. L'empressement que la jeunesse de nos Ecoles et la population ont mis à venir saluer votre arrivée, dit-il, vous démontrera bientôt les sympathies de nos concitoyens pour l'Université et la République.

M. le général de France et les autres personnes présentes saluent à leur tour M. le Ministre qui est conduit dans la salle de réception préparée à droite de la grande salle et ornée avec le meilleur goût. Après les présentations, parmi lesquelles nous devons signaler celle du Conseil général des Facultés par M. le Recteur, le cortège reprend sa marche. Dès que M. le Ministre paraît sur le perron de la gare, la musique militaire attaque la *Marseillaise* ; une ovation chaleureuse est faite au représentant du Gouvernement, et c'est au milieu d'une foule sympathique et animée, qu'entre deux haies de troupes et suivi par les étudiants rangés en bon ordre, le cortège s'avance jusqu'à la Préfecture, où un déjeuner intime est offert par M. Vel-Durand à M. Lebon et aux principales notabilités qui l'accompagnent.

Présentation des Délégués.

Les réceptions officielles sont annoncées pour trois heures; mais, par une attention toute spéciale et qui a été vivement appréciée, M le Ministre avait bien voulu décider qu'il recevrait auparavant, en dehors de toute préséance, les délégués des Corps savants et des Universités françaises et étrangères. Tous s'étaient empressés de répondre à cette invitation et ils furent successivement présentés par M. le Recteur dans l'ordre suivant :

INSTITUT. — *Académie française* : M. Boissier, secrétaire perpétuel.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : MM. Wallon, secrétaire perpétuel, et Collignon.

Académie des Sciences morales et politiques : MM. Léon Say, président, et Ravaisson-Mollien, vice-président.

Académie des Beaux-Arts : MM. Lafenestre et Duplessis.

Académie des Sciences : M. Darboux.

ACADÉMIE DE MÉDECINE : M. Laveran.

COLLÈGE DE FRANCE : MM. Cagnat et Léger.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE : M. Gaudry.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE : MM. Vidal de la Blache. sous-directeur ; Monod, Lyon, Bourgeois, Wallerant, maîtres de conférences.

ECOLE DES HAUTES-ETUDES : MM. Carrière, Desrousseaux, Duvau et Picavet.

ECOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES : MM. Schefer, directeur, de Rosny, Houdas, Cordier et Vinson.

ECOLE CENTRALE : MM. Delmas et Gernez.

INSTITUT PASTEUR : M. Martin.

UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES.

Belgique. — *Gand* : MM. Van Cauwenberghe, recteur, Schoentjes, secrétaire du Conseil académique ; Motte, prorecteur ; Frédéricq, Discailles, Cumont, Van Rysselberghe, Delacre et Van Aubel.

Liège : M. Frédéricq.

Bruxelles : MM. Buls, président : Bergé père, Bergé fils, Errera, Francotte, Laurent, Leclère, Olin, Toubeau. Witmeur.

Grande-Bretagne. — *Glasgow* : M. J. Ferguson.

Oxford : M. Frederick York Powel.

Dominion of Canada. — *Toronto* : M. Bain.

États-Unis. — *Ithaca, Cornell University* : M. Nichols.

Norvège. — *Christiania* : M. Mourly Vold.

Pays-Bas. — *Groningue* : M. Van Hamel.

Roumanie. — *Bucharest* : MM. Ionesco, Istrati et Cernesco.

Iassy : M. Alexandresco.

Russie. — *Kiew* : M. Loutchitski.

Suède. — *Upsal* : M. Wahlund.

Suisse. — *Genève* : MM. Gourd, vice-recteur, et Pictet.

Lausanne : M. Dufour, recteur.

UNIVERSITÉS FRANÇAISES.

Paris : M. Gréard, vice-recteur.

Faculté de Droit : MM. Colmet de Santerre, doyen ; Glasson, Garsonnet et Ducrocq.

Faculté de Médecine : M. Brouardel, doyen.

Faculté des Sciences : MM. Friedel et Painlevé.

Faculté des Lettres : MM. Collignon, Lavisse, Rambaud, Séailles, B. Zeller.

École supérieure de Pharmacie : MM. Planchon, directeur, et Moissan.

Amiens : MM. Lenoël, directeur de l'École de Médecine et de Pharmacie ; Bor, Dhourdin et Peugniez.

Besançon : M. Saint-Loup.

Bordeaux : MM. Couat, recteur ; Gayon, Saignat et Duhem.

Caen : MM. Zevort, recteur ; de Saint-Germain, doyen de la Faculté des Sciences ; Tessier, doyen de la Faculté des Lettres ; Bigot, Büchner, Biville, Danjon, Fayel-Deslongrais, Louïse, Marchis et Gillet.

Chambéry : M. Margottet, recteur.

Dijon : MM. Bailly, doyen de la Faculté de Droit ; Deroye, directeur de l'École de Médecine et de Pharmacie ; Adam et Deslandres.

Grenoble : MM. Dugit, doyen de la Faculté des Lettres ; Hitier et Tissier.

Lyon : MM. Berthélemy, Firmery, Holleaux et Offret.

Montpellier : M. Delage.

Nancy : MM. Bichat, doyen de la Faculté des Sciences ; Gavet, Haller, Molk, Perreau et Souriau.

Poitiers : M. Roux.

Rennes : MM. Loth, doyen de la Faculté des Lettres ; Joubin et Perrin de la Touche.

Toulouse : MM. Perroud, recteur ; Roule et Sabatier.

Dépourvue de tout apparat, cette réception donna bien à tous la note qui devait dominer pendant nos fêtes, et les délégués se retirèrent enchantés de l'accueil si courtois et si cordial de M. le Ministre.

Réceptions officielles.

Au cours des réceptions officielles qui suivirent, tout le corps universitaire de Lille fut à son tour présenté par M. le Recteur. Après avoir exprimé tous les regrets que causait à l'Université de Lille l'absence de M Poincaré, M. le Recteur remercia M. le Ministre d'avoir bien voulu le remplacer, saluant en M. Lebon, en même temps que le représentant du Gouvernement, un collègue qui s'est acquis à l'École des Sciences politiques par la valeur de ses connaissances une légitime considération. Il lui exprima les sentiments qui animaient l'Université dans un pareil jour; ce n'est pas seulement de son respect, mais de sa reconnaissance pour le Gouvernement qu'elle lui apporte l'hommage. M. le Ministre a répondu que ce n'était que par suite d'un empêchement absolu que M. Poincaré s'était résigné à ne pas paraître à cette fête ; que c'était pour lui un honneur inespéré de présider à l'inauguration des bâtiments universitaires : il les visitera dans un instant et se borne, pour le moment, à remercier M. le Recteur et le Corps universitaire des sentiments qu'ils viennent de lui exprimer, et à les assurer de tout son dévouement à la grande œuvre de restauration de l'enseignement public, dont l'achèvement des bâtiments universitaires est une éclatante manifestation.

Visite des bâtiments universitaires.

Les réceptions terminées, M. le Ministre accompagné de M. le Préfet du Nord, de M. le Maire de Lille, de M. le Recteur,

de M. Liard, de MM. les Adjoints et de plusieurs délégués des Corps savants, visite successivement l'Institut de Physique, les Facultés de Droit et des Lettres, l'Institut des Sciences naturelles, l'Institut de Chimie et la Faculté de Médecine et Pharmacie. Vivement frappé surtout de l'installation de nos Instituts et de leurs laboratoires, il exprime à plusieurs reprises sa vive satisfaction. Les nouvelles constructions avaient reçu dans toute la soirée de nombreux visiteurs que les professeurs s'étaient fait un plaisir de guider chacun dans son domaine. A la vue d'installations si bien conçues, tous nous félicitaient d'appartenir à une cité qui comprend si bien la mission et la nécessité de la Science et a fait en sa faveur de si grands et si intelligents sacrifices.

Banquet universitaire.

Le soir, à sept heures, un grand banquet offert par le Conseil général des Facultés réunissait tous nos hôtes et tous les membres de l'Université de Lille dans la grande salle de l'Institut des Sciences naturelles. La salle, brillamment illuminée à la lumière électrique, était élégamment décorée de drapeaux, de fleurs, de trophées, d'arbustes. Trois grandes tables, dressées parallèlement aboutissaient à la table d'honneur que présidait M. le Ministre du Commerce, ayant en face de lui M. le Recteur de l'Académie, président du Conseil général des Facultés. Autour d'eux, de chaque côté de la table d'honneur, M. le Général de France, commandant le 1er corps d'armée, M. Vel-Durand, Préfet du Nord, M. Viollette, premier adjoint remplaçant M. le Maire, MM. les Généraux de division, M. le Receveur général, MM. les Sénateurs et Députés du département, MM. Liard et Rabier, directeurs au Ministère de l'Instruction publique, M. Gréard, M. G. Boissier, les Doyens des Facultés

de Lille, le Doyen des Professeurs du Lycée. Les membres de l'Université lilloise, et les représentants des Étudiants délégués par leurs camarades, fraternisaient aux autres tables avec leurs hôtes. Un bon et cordial entrain règne bientôt sur tous les points de cette vaste salle, couvrant même quelquefois les sons de l'excellente musique du 43e, que l'autorité militaire avait mise gracieusement à notre disposition, et que dirigeait avec une remarquable habileté son distingué chef, M. Mayeur.

Le menu, inscrit dans un cadre fort artistement composé et dessiné par un étudiant de l'Université de Lille, M. Emile Gavelle, et servi par la maison Divoir, était ainsi composé :

Menu du 1er Juin 1895.

Potages : Reine. — Oxtail Soup

Croustades à la Régence

Truite saumonée à la Chambord

Quartiers de Pré-Salé Clamart

Timbale à la Divoir

Mousse au Kirsch

Canetons à la Rouennaise

Haricots verts à la Crème

Aspic de Homard en Belle-Vue

Glace Pralinée

Fruits — Dessert

VINS

Madère — Médoc — St-Estèphe — Volnay — Cérons — St-Julien

Pomard — Champagne frappé Augé

A côté du menu, était placé devant chaque convive le programme suivant :

BANQUET UNIVERSITAIRE

MUSIQUE DU 43e DE LIGNE

(M. Mayeur, Chef).

1° *En Avant !* Marche des Étudiants Lillois..........	Sinsoilliez.
2° *Faust*, ouverture............................	Schumann.
3° *Pavane Marquise*............................	Lissa.
4° *Terpsichore*, fantaisie........................	Ganne.
5° *Valse des Chasseurs*..........................	Sellenick.
6° *Samson et Dalila*............................	Saint-Saëns.
7° *Le Printemps*, valse chantée....................	Donizetti.
8° *Sonnez Trompettes*............................	Wettge.

Au dessert, M. le Préfet se lève le premier et prononce le toast suivant :

Je dois au privilège de la fonction l'honneur de me lever le premier dans cette imposante réunion pour vous prier de porter un toast respectueux à M. le Président de la République.

C'est un devoir qu'il ne m'a jamais été plus agréable de remplir, et ma satisfaction s'augmente de la légitime vanité que la République Française peut tirer de la circonstance qui réunit, dans le chef-lieu du Nord, tant de personnages illustres venus de tous les points du monde savant.

Leur empressement à répondre à l'invitation qui leur était adressée, la grandiose manifestation dont est l'objet l'ouverture des magnifiques bâtiments mis si généreusement par la ville de Lille à la disposition de l'Université, nous disent que le sentiment de fierté que nous éprouvons n'a rien d'exagéré.

Le département, au nom duquel j'ai charge de parler, ne peut que s'enorgueillir de la part qui lui est faite dans la grande œuvre de l'enseignement poursuivie par le Gouvernement depuis vingt ans.

Nul plus que lui n'était désigné pour devenir le siège d'un grand centre universitaire. Par sa puissance de travail, par son incomparable génie industriel qui font l'admiration du monde entier, il devait attirer l'attention. L'Université en l'adoptant, en groupant aujourd'hui ses Facultés, dont le mérite de ses professeurs a déjà assuré la renommée, lui assure une part précieuse du grand éclat qu'elle répand sur le monde entier.

Il offrira désormais la complète image de toutes nos gloires, et l'étranger pénétrant dans notre patrie, apprendra dès l'entrée que si la France a pu subir quelque diminution de son domaine territorial, elle est restée la première du monde par son activité, ses industries, par l'instruction et l'éducation de son peuple, par ses savants comme par son dévouement à l'humanité.

Son passé plaidait d'ailleurs pour lui.

Au Moyen-Age, en effet, comme dans les temps modernes, le département du Nord a produit des hommes qui ont compté parmi les illustrations de leur siècle. Ce sont les poètes Jacquemars-Giélée, Gauthier de Châtillon, Nadaud ; les historiens Froissart et Philippe de Comines ; les savants médecins Mathias Delobel et Lestiboudois ; les littérateurs et les érudits Defauconpret, le traducteur de l'immortel Walter Scott et Gosselin le géographe ; les juristes Merlin et Patou. Pourquoi ne citerais-je pas le chansonnier populaire Desrousseaux, qu'on peut appeler le félibre du Nord ?

Mais je m'égare, Messieurs, et le sentiment de vanité locale et patriotique tout à la fois auquel je cède m'a déjà entraîné loin des limites dans lesquelles je devais me renfermer.

Aussi, revenant à la pensée première qui m'a inspiré, je vous propose de lever vos verres en l'honneur de celui qui personnifie si dignement la Patrie française, au Président de la République, à M. Faure.

Quand les applaudissements sont terminés, M. le Recteur prend la parole. Après avoir renouvelé l'expression des

regrets que cause à l'Université de Lille l'absence de M. Poincaré, et de sa gratitude pour M. le Ministre du Commerce qui a bien voulu venir à sa place présider nos fêtes, il célèbre le rôle de la Science dans la société moderne et particulièrement dans notre démocratie. Rendant hommage à la sollicitude du Gouvernement de la République et de la Municipalité lilloise pour l'enseignement à tous les degrés, et en particulier pour l'enseignement supérieur, il assure de la reconnaissance de l'Université de Lille tous ceux qui ont contribué à sa constitution morale et à son installation matérielle, et son toast à M. le Ministre du Commerce est à son tour couvert d'applaudissements et de bravos.

M. Bayet boit encore au Conseil général du Nord, qui a toujours apporté son concours à nos Facultés ; à la Société des Amis de l'Université, qui, créée il y a trois ans à Lille, a déjà deux succursales à Cambrai et à Valenciennes. Il souhaite enfin la bienvenue aux savants français et étrangers qui ont répondu à son appel.

Dans une péroraison vibrante, l'orateur boit à la Science, dont « nous sommes tous, s'écrie-t-il, les serviteurs fidèles. Elle a été bien attaquée depuis quelque temps, mais n'en continue pas moins de s'affirmer par des faits, et, j'ajouterai, par des bienfaits. Elle n'est pas infaillible. Elle peut tâtonner et se tromper. Elle constitue cependant le plus noble effort accompli par l'homme pour s'élever vers la vérité, pour découvrir le secret de sa destinée et de celle du monde qui l'entoure ».

« A la Science, Messieurs, dit-il en terminant, à la Science, pour laquelle le Gouvernement de la République a fait de si généreux sacrifices, aux Corps élus, aux Professeurs, et aussi aux générations nouvelles, aux Étudiants, qui, je l'espère, feront encore mieux que nous ».

Le remarquable discours de M. le Recteur a été salué à diverses reprises par d'unanimes applaudissements.

M. le Ministre du Commerce se levant alors s'exprime en ces termes :

MESSIEURS,

J'ai presque des excuses à vous faire pour la déception que j'ai dû vous causer en venant aujourd'hui prendre au milieu de vous la place du Ministre de l'Instruction publique. S'il n'a pu venir, il a tenu tout au moins à vous envoyer le témoignage de son vif intérêt, et je vous lirai demain le discours qu'il aurait voulu pouvoir prononcer lui-même.

Pour ce soir, je veux me rappeler que je suis Ministre de l'Industrie et qu'à ce titre, rien de ce qui intéresse la Science ne peut me laisser indifférent. Longtemps, Messieurs, ces deux grandes forces, dont l'action combinée est en voie de renouveler le monde, ont vécu dans des domaines absolument distincts, volontairement séparés. Les savants se considéraient comme appartenant à une aristocratie intellectuelle, et ils auraient cru compromettre la dignité de la Science en la faisant servir aux travaux, considérés comme moins nobles, du Commerce et de l'Industrie.

Messieurs, ces temps sont heureusement loin de nous. La Science ne croit plus aujourd'hui avilir sa haute dignité, en se pliant aux exigences de la vie moderne, et en mettant toutes ses armes au service des forces qui contribuent le plus activement à l'amélioration générale de la condition humaine.

Cette entente féconde se révèle aujourd'hui d'une manière particulièrement frappante, et nous voyons de plus en plus les centres scientifiques coïncider avec les centres industriels. A ce point de vue, la création, à LILLE, d'un grand foyer de science française qui rayonnera sur l'Europe du Nord, marque une étape nouvelle, et je suis heureux de penser aux découvertes merveilleuses, aux recherches fécondes qui, dans cette région si riche, si laborieuse, ne peuvent manquer de sortir des beaux laboratoires que nous avons visités aujourd'hui.

Messieurs, une évolution semblable doit se poursuivre dans l'enseignement philosophique et moral. L'âpreté de la lutte pour la vie, corollaire naturel de l'avènement définitif de la démocratie, doit mettre en garde les jeunes esprits contre l'esprit abstrait, contre

l'esprit latin. Il ne faut jamais oublier de nos jours cette parole du philosophe allemand : « Pour la formation des intelligences, l'appréciation des possibles est plus utile que la connaissance des certitudes. »

Les solutions absolues ont pour l'esprit un charme séduisant, mais dangereux. Mieux vaut de bonne heure apprendre à la jeunesse la légitimité des transactions nécessaires, qui peuvent seules, à l'heure présente, nous amener à la réalisation des problèmes sociaux.

Messieurs, je sais que tous ici vous comprenez cette grande mission de l'Enseignement supérieur moderne, vous sentez toute l'importance de votre tâche, et vous y apportez tout votre cœur et tout votre dévouement.

Au nom du Gouvernement de la République, je vous en remercie et je bois à l'Université de Lille, aux succès pacifiques qu'elle remportera dans le monde de la Science.

Un triple ban salue cette éloquente allocution.

M. C. Viollette, Doyen honoraire de la Faculté des Sciences, premier Adjoint, remplaçant M. le Sénateur Maire de Lille, prend la parole.

Il remercie M. le Ministre et M. le Recteur pour les sentiments qu'ils viennent d'exprimer à la Ville de Lille, appréciant les sacrifices considérables que la cité s'est imposés pour ses Etablissements Universitaires.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, dit-il, que date cette sollicitude de la Ville pour le haut enseignement ; on la retrouve à toutes les époques de son histoire. Sans remonter trop loin dans le passé, nous voyons au commencement de ce siècle, lorsque le calme rétabli permet à l'industrie de renaître, la Municipalité fonder uniquement avec ses propres ressources une École d'Enseignement supérieur pour les sciences. Comme les chimistes sont rares à l'époque, la Ville envoie des délégués à Vauquelin pour lui demander un de ses élèves. C'est ainsi que Kuhlmann vient fonder à Lille, vers 1822, l'Enseignement

supérieur de la chimie, en même temps qu'il crée des usines importantes, destinées à affranchir la région du Nord du tribut qu'elle payait aux grandes usines de Glascow, de Rouen et des Gobelins. L'École ne tarda pas à prospérer; pouvait-il en être autrement avec un corps enseignant dans lequel on comptait des illustrations telles que le physicien Delezenne, le chimiste Kuhlmann, membres correspondants de l'Institut et des naturalistes comme Macquart et Lestiboudois.

En 1854, la Faculté des Sciences, de création récente, succède à l'École municipale, la Ville s'étant empressée de voter les fonds nécessaires à son installation. Son premier Doyen, M. Pasteur, en même temps qu'il y commence les premiers travaux qui ont popularisé son nom dans le monde entier, y jette les fondements de l'Enseignement de la chimie appliquée aux industries du pays. Les amphithéâtres étaient trop petits pour contenir le nombre des auditeurs, les laboratoires insuffisants, les crédits tellement minimes que si la Ville n'était venue chaque année combler les déficits, on se serait vu obligé de renoncer aux recherches originales. Tout le monde, et la Ville la première, reconnaissait les défectuosités de la situation, mais les moyens d'y remédier devaient être ajournés, faute de ressources suffisantes.

En 1877, on crut enfin avoir une solution favorable. On créait à Lyon un grand centre universitaire et cette institution faisait espérer à Lille la réalisation d'une entreprise analogue. La Ville, marchant de l'avant, vota les fonds, établit des projets, mais les événements politiques vinrent remettre tout en question. Cependant la Ville ne se rebuta pas et, mettant à profit la période d'inaction que lui imposaient les événements politiques du 16 mai, elle adopta les propositions du Doyen de la Faculté des Sciences, membre du Conseil municipal, et chargea une Commission (1) de faire un voyage d'études à l'étranger afin d'y chercher des modèles pour les projets locaux. Cette Commission visita les grandes Universités les plus renommées de la Belgique, de la Hollande, de l'Allemagne, de la

(1) Cette Commission était composée de MM. A. Giard, professeur de zoologie à la Faculté des Sciences; Coÿne, professeur d'anatomie pathologique à la Faculté de Médecine; C. Viollette, doyen et professeur de chimie à la Faculté des Sciences, rapporteur, accompagnés de l'Architecte de la ville.

Suisse, et rapporta de ses investigations les documents les plus importants.

Nous fûmes frappés, dit le rapporteur (1), de voir que dans les Universités étrangères de premier ordre, on avait renoncé depuis longtemps à cette accumulation de services divers dans de vastes édifices où ils se gênent mutuellement. Partout le système de la division du travail avait prévalu; partout nous trouvions des Instituts spéciaux parfaitement appropriés à leur destination et d'où tout luxe inutile avait été banni.

C'était tout le contraire de ce qui se voyait en France à cette époque; aussi ces idées trop nouvelles pour notre pays furent vivement combattues et nous eûmes le regret de constater que, malgré tous nos efforts, les anciens errements triomphèrent pour la construction de la nouvelle Faculté de Médecine qui ne tarda pas à reconnaître les inconvénients du système adopté.

Mais avec le temps les idées justes finissent par triompher, et je m'applaudis de voir que lors du transfert du siège de l'Académie et des Facultés à Lille, les projets que nous avions exposés en détail, avec plans à l'appui, dans nos rapports de 1876 à 1878, furent adoptés et que les documents, que nous avions rapportés de notre voyage d'exploration à l'étranger servirent de base à la construction des édifices qui viennent d'être inaugurés aujourd'hui.

Nous sommes donc fondés à espérer que ces vastes laboratoires si bien aménagés et si bien outillés, répondant à toutes les nécessités du temps présent, fortifieront l'Enseignement supérieur dans notre pays et contribueront puissamment aux progrès de la Science et de l'Industrie.

M. Seydoux, Président du Conseil général du Nord, s'exprime ensuite en ces termes :

Monsieur le Recteur,

Je vous remercie d'avoir eu la pensée d'associer le Conseil général du Nord à ces fêtes universitaires qui marqueront dans les annales

(1) Rapport du 15 mai 1878, Cf. Bulletin des séances du Conseil municipal.

de la Ville de LILLE, et dont l'éclat rejaillira sur le département tout entier.

Vous avez bien voulu rappeler tout à l'heure les encouragements que les Facultés de LILLE ont reçus de notre assemblée départementale. Soyez assuré, Monsieur le Recteur, que ces encouragements ne leur feront jamais défaut.

Le Conseil général du second département de France ne saurait en effet oublier que plus un département est grand par son agriculture, par son commerce, par son industrie, plus il doit être grand par la Science qui, par ses découvertes incessantes, aide à leur développement et fait progresser l'humanité. Au nom du Conseil général du Nord, je bois à la prospérité des Facultés de LILLE.

M. Louis Legrand, conseiller d'État, Président de la Société des Amis de l'Université porte alors le toast suivant :

MESSIEURS,

La Société des Amis de l'Université de LILLE a le devoir de faire entendre sa voix dans cette circonstance solennelle. Comptant parmi ses membres l'élite intellectuelle de toute notre région du Nord, elle en représente les tendances, elle a qualité pour en exprimer les vœux. Elle ne peut donc laisser échapper cette occasion de revendiquer pour nos Facultés, l'autorisation de prendre légalement le nom qui leur revient.

C'est, j'en suis sûr, pour les étrangers éminents qui sont aujourd'hui nos hôtes, une chose incompréhensible de nous entendre réclamer la dénomination d'Université. Il doit leur sembler qu'avec les splendides installations dont l'a dotée la libéralité intelligente de cette grande ville, avec ses quatre-vingts professeurs, avec ses treize cents étudiants, l'Université existe. En effet, elle existe de fait ; elle existe même de droit, puisqu'elle a été successivement dotée de tous les organes, de tous les privilèges, de tous les attributs qui constituent un corps universitaire.

Il ne lui manque plus aujourd'hui que l'autorisation de porter, publiquement et régulièrement, le nom d'origine éminemment française

qui seul la désigne clairement, le nom qui, partout dans les deux mondes, est donné aux institutions de même ordre. Le lui refuser plus longtemps serait une anomalie indigne de ce pays de bon sens et de logique.

Je vous prie, Monsieur le Ministre, de vouloir bien vous faire, auprès du Gouvernement de la République, l'interprète de nos revendications. Mais que dis-je ? J'ai mieux à faire que de vous adresser une prière, j'ai à prendre acte d'un engagement. Tout à l'heure, dans les paroles que vous avez prononcées, vous n'avez pas pu ou plutôt vous n'avez pas voulu vous retenir de nous décerner le titre d'Université. Je suis convaincu qu'en articulant cette parole, vous étiez l'organe de M. le Ministre de l'Instruction publique, et que vous nous apportiez de sa part notre Charte d'investiture. Il ne vous reste plus qu'à la faire consacrer par les pouvoirs publics.

Confiant dans cette promesse, je vous invite tous, Messieurs, et vous particulièrement, Monsieur le Ministre, à boire à la prospérité de l'Université de LILLE.

M. Van Cauwenberghe, Recteur de l'Université de Gand, chargé par les délégués étrangers de prendre la parole en leur nom, s'exprime ainsi :

MES CHERS COLLÈGUES,

Au nom de tous les Délégués étrangers, merci de votre charmant accueil !

L'empressement avec lequel les Universités étrangères, amies de la France, ont répondu à leur sœur de LILLE, démontre à quel point celle-ci jouit de l'estime et de la sympathie de ceux qui consacrent leur vie au haut enseignement. Nous sommes venus ici de tout cœur, nous y sommes venus nombreux et empressés, chargés des vœux et des félicitations des absents ; nous sommes venus pour vous fêter, pour nous réjouir avec vous du rapide développement des Facultés de LILLE, et de tout ce que ce développement présage de glorieux pour l'avenir.

Vous nous avez réservé une réception qui nous touche profondément : Le Conseil général des Facultés, la Municipalité de LILLE, le corps professoral et les Amis de l'Université, tous vous vous êtes donné le mot pour nous traiter, non en simples collaborateurs à une même tâche scientifique, mais en véritables frères. De tant de preuves d'affectueuse sympathie, nous vous sommes sincèrement reconnaissants et vous disons itérativement : Merci !

Que voulez-vous que je vous dise qui ne vous ait été dit déjà, et beaucoup mieux que je ne pourrais le faire ? Rien, Messieurs, je n'ajouterai rien ; mais je vous répéterai ce que l'on ne saurait assez dire, ce que tous nous pensons et sentons en ce moment. Je voudrais avoir l'éloquence qui vous est si naturelle, je voudrais connaître cette note vibrante et enthousiaste dont seuls vous possédez le secret pour vous exprimer nos sentiments d'admiration et de fraternelle amitié, pour adresser aux Facultés de LILLE les vœux de prospérité que nous formons pour Elles. Vous voudrez bien excuser la forme, en songeant que c'est le cœur qui parle.

A la faveur d'un souffle de décentralisation qui a passé sur la France, les centres intellectuels, sur tous les points du pays, ont redoublé d'activité scientifique, les Facultés soutenues par une légion d'intelligences d'élite, qui leur prêtent le concours de leurs talents et l'autorité de leur nom, aspirent à grandir, à s'étendre, à se compléter ; des associations amies du haut enseignement se forment à l'instar des *Consorzi* italiens, qui ont si largement contribué à la prospérité des Universités de ce pays, et se préparent à donner aux Universités françaises l'appui matériel et moral qui doit leur assurer le succès. Dans ce tournoi scientifique, les Facultés de LILLE ont rompu les premières lances et pris les devants ; elles sont désormais installées dans des locaux admirablement aménagés, servies par un corps professoral composé d'hommes éminents, entourées d'une population dense et avide d'instruction, et assistées par une société d'amis dévoués : elles ont conquis le droit de compter sur un avenir que nous leur souhaitons brillant, prospère, glorieux et fécond. C'est là, Messieurs, le plus ardent de nos désirs, le plus cher de nos vœux. Je vous propose de boire à sa réalisation.

Au nom de tous les Délégués des Universités étrangères, je bois à l'avenir, à la prospérité, à la grandeur de l'Université de LILLE !

M. Bergé, Directeur du Laboratoire de Bactériologie de l'Université de Bruxelles, a pris également la parole pour remercier des souhaits de bienvenue adressées aux Universités étrangères représentées à la fête. Il a salué avec joie les progrès immenses accomplis en France depuis 1870 en matière d'enseignements à tous les degrés. — « Moi qui ai connu, dit-il, les institutions scolaires du temps de l'Empire, je suis heureux de constater les progrès que la France a depuis lors accomplis. Ce sera un inépuisable titre de gloire pour la République et la démocratie française d'avoir relevé le niveau scientifique de la nation. » — Puis l'orateur développe en quelques mots cette thèse que la Science a besoin d'être libre, et qu'elle ne saurait s'accomoder de n'importe quel despotisme. Elle vit de vérité et elle doit la rechercher librement. Ceux qui prétendent que la Science a fait banqueroute sont dans une erreur profonde ; l'accusation est injuste et ne saurait se soutenir. Mais la Science peut faire fausse route un instant, et pour retrouver sa voie, elle doit reprendre la méthode expérimentale dont Bernard Palissy a été l'un des plus glorieux promoteurs. Le progrès est indéfini ; tout se perfectionne et l'avenir de la science grandit chaque jour. La Science, ajoute M. Bergé, est fille du libre examen et elle ne saurait renier ses origines. Il termine en buvant à la France et à la Science, ce patrimoine commun de toutes les civilisations, qui n'a pas de frontières.

Le Bal au grand théâtre

Pendant que s'achevaient ces toasts, les invités se rendaient en foule au théâtre où un grand bal était offert par le Conseil général des Facultés et la Société des Amis de l'Université. La salle avait été décorée avec le plus grand goût sous la direction de Monsieur et Madame de Lapersonne qui avaient bien voulu veiller à l'organisation de cette partie du programme de nos

fêtes. Les abords du théâtre étaient garnis d'une foule compacte et animée. Un grand velum tricolore avait été dressé sur la façade qui regarde la gare, le vestibule était brillamment orné et des commissaires dirigeaient les invités vers le grand escalier des premières loges.

Faisant suite à la scène, un immense plancher recouvrait la salle, ornée tout autour de fleurs, de guirlandes, d'arbustes, de trophées de drapeaux français et étrangers et magnifiquement éclairée. Un orchestre nombreux, habilement dirigé par M. Oscar Petit, était placé au fond de la scène. Quatre buffets servis par la maison Divoir étaient installés, deux sur la scène, deux au foyer. Toutes les loges étaient à la disposition des invités; la loge municipale avait été transformée en galérie d'accès par où l'on pénétrait dans la salle à l'aide d'un escalier dont les rampes décorées avec goût, se terminaient par deux candélabres. Au bas du perron, les invités étaient reçus par Mesdames Bayet, de Lapersonne et Cons assistées de M. de Lapersonne, Vice-Président du Conseil général des Facultés, de M. Louis Legrand, Président de la Société des Amis de l'Université et de plusieurs membres du Conseil général désignés par leurs collègues.

Des bouquets étaient offerts aux dames par les membres du comité de l'Union des Étudiants.

Plus de trois mille personnes se répandirent bientôt dans la salle, dans les loges et dans les galeries. Les toilettes étaient des plus élégantes et des plus fraîches, et lorsque M. le Ministre et son cortège firent, vers onze heures, leur entrée dans la salle aux sons de la *Marseillaise*, ce fut avec la plus grande peine qu'ils purent se frayer un passage au milieu d'une foule compacte et enthousiaste. La jeunesse des écoles donnait à cette fête un caractère de bonne et franche gaîté ; les danses continuèrent jusqu'à trois heures du matin; cette soirée a laissé dans le souvenir de tous pour son entrain, son éclat et sa correction parfaite, une très vive impression.

DEUXIÈME JOURNÉE

Inauguration de la porte de Paris

Le dimanche 2 juin était le jour que s'était réservé la Municipalité.

Le matin à dix heures, la cérémonie d'inauguration de la porte de Paris restaurée eut lieu par un temps superbe et en présence d'une foule énorme.

La tribune officielle, qui avait été élevée entre la rue des Sahuteaux et le boulevard Papin, était artistement ornée et pavoisée.

Des tentures de velours rouge frangées d'or, des trophées de drapeaux et de draperies tricolores formaient un ensemble très décoratif.

L'estrade des invités et celle des délégations des Etudiants, adossées à l'école de natation, entre le boulevard Papin et la rue de Denain, étaient également fort coquettes.

Le groupe des délégations des Etudiants formait avec les bannières des pays représentés un ensemble des plus pittoresques.

Le coup d'œil était superbe ; le monument s'enlevait vigoureusement sur le ciel.

Bientôt arrive la musique des Sapeurs-Pompiers. Elle se range devant la Porte, face à la tribune officielle.

La musique des Amis-Réunis de Wazemmes prend place à l'entrée de la rue de Denain.

Peu à peu la tribune officielle se garnit. A dix heures, un peloton de gendarmes à cheval débouche du boulevard Papin, sous le commandement de M. le capitaine Bagard. C'est l'escorte de M. le Ministre du Commerce. Au moment où il descend de son landau, M. André Lebon est vivement acclamé, tandis que les musiques attaquent la *Marseillaise*.

Des bans, très nourris, partent de la tribune des Etudiants.

Un certain nombre d'élèves des écoles municipales groupés devant la tribune officielle, sous la direction de M. Cavro, chantent un hymne de circonstance, paroles de M. Jules Lefebvre, musique de M. Oscar Petit. Le public applaudit chaudement cette cantate, dont voici un passage :

Resplendis, monument de gloire
Et de souvenirs triomphants ;
Des aïeux tu redis l'histoire
Qui rend fiers leurs petits enfants.

La musique des Pompiers accompagnait cette jeune chorale.

Ensuite a lieu le défilé des enfants des écoles, précédés de leurs bannières.

Le cortège, très bien organisé et d'un effet superbe, débouche du boulevard Papin, passe sur le pont dormant, puis sous la porte, et disparaît par la rue de Paris.

Les musiques des Sapeurs-pompiers et des Amis-Réunis jouent pendant toute la durée du défilé les plus jolis morceaux de leur répertoire, notamment *En Avant !* chant des Etudiants de l'Université de Lille, qui provoque un enthousiasme indescriptible.

Aussitôt le défilé terminé, M. Bureau présente à M. le Ministre, en souvenir de l'inauguration, une médaille en vieil argent portant ces inscriptions : « Restauration de la Porte de Paris, inauguration des Facultés de l'État. A M. Lebon, Ministre Commerce, 1er juin 1895. » Aucun discours n'a été prononcé.

Visite à l'École supérieure de filles et aux Cantines scolaires

En quittant la Porte de Paris, M. le Ministre se rend à l'École supérieure de filles, où Madame la directrice souhaite la bienvenue et présente ses collaboratrices.

Deux jeunes filles offrent un magnifique bouquet à M. le Ministre, qui répond par une gracieuse allocution rendant

hommage aux professeurs et aux élèves. « Il y a, dit-il, beaucoup d'épines dans la vie publique, mais il y a aussi des fleurs, et quand elles sont offertes avec les sentiments qui viennent d'être exprimés, ce sont des fleurs impérissables. Je vous remercie pour la France et pour la République. »

400 jeunes filles exécutent un magnifique chœur à quatre voix, *La Charité*, de Rossini, sous la direction de Mlle Terlet. En partant, M. le Ministre ajoute : « Bon courage, mesdemoiselles, pour le travail et pour la vie ! »

De là, M. le Ministre se rend aux Cantines scolaires de Saint-Maurice et Saint-Sauveur. Une petite fille offre un bouquet.

M. Moy, doyen de la Faculté des Lettres, en présentant les enfants, prononce les paroles suivantes :

Monsieur le Ministre,

Au nom des plus modestes citoyens de Saint-Sauveur et de Saint-Maurice, je vous remercie de la visite que vous faites à leurs enfants.

Mes enfants, au-dessous du titre de Président de la République, il n'en est pas de plus haut que celui de Ministre de la République française.

Devant celui qui porte ce titre, les têtes se découvrent, les tambours battent aux champs, les officiers saluent en abaissant la pointe de leur épée.

Eh bien, vous vous souviendrez qu'un Ministre de la République, M. André Lebon, un jour de fête, a quitté son beau cortège pour venir voir les petits de Saint-Sauveur et de Saint-Maurice. Savez-vous pourquoi ? C'est que la République aime, — comme une maman — les petits enfants de la démocratie, et les petits enfants doivent aimer la République.

Mes enfants, emportez bien ce souvenir dans vos petites têtes ; unissez dans vos petits cœurs, — comme des fleurs dans un bouquet — ces trois mots : Bonté, Patrie, République.

Le Déjeuner intime

A midi un déjeuner intime était offert au Grand Hôtel par les professeurs de l'Université de Lille à leurs collègues des Universités françaises et étrangères, ainsi qu'aux délégués de l'Institut, des corps savants et des grandes écoles. Repas simple et tout cordial à la fin duquel M. Gosselet s'est borné à dire ces simples mots :

Mes chers Collègues,

Ma qualité de plus ancien professeur de l'Université de Lille me vaut l'honneur de remercier les étrangers qui ont bien voulu accepter notre fraternelle invitation. Il a été convenu qu'aucun toast ne serait porté. D'ailleurs je ne pourrais rien ajouter aux souhaits de bienvenue qui ont été adressés hier à nos hôtes. Mais ils ne se croiraient pas en France, si, ayant l'avantage de voir quelques dames assises à cette table, nous ne buvions pas à leur santé.

M. Brouardel a répondu, au nom des invités, en quelques mots aimables et l'on s'est séparé pour se rendre à la Préfecture, où l'on devait revêtir les costumes officiels pour la grande séance de l'après-midi.

Séance d'inauguration

A trois heures, avait lieu à l'Hippodrome la séance solennelle d'inauguration.

Tandis que toutes les autorités civiles et militaires et tous les invités s'y rendent directement, le cortège universitaire se forme à la Préfecture. Les délégations d'Etudiants français et étrangers se massent dans la cour d'honneur ; les représentants de l'Institut, des Corps savants, des grandes Ecoles et des Universités se réunissent dans le grand salon et tous

accompagnent M. le Ministre par la place de la République et la rue Nicolas Leblanc jusqu'au lieu de réunion. Favorisé par un temps superbe, ce défilé de costumes variés et pittoresques frappe profondément la foule massée sur son passage.

Quant au coup d'œil que présente la salle avec sa nombreuse et brillante assistance, sa décoration sobre et élégante, ses oriflammes, ses banderoles, ses drapeaux et ses fleurs, il est vraiment merveilleux.

Les personnages officiels ont pris place au bas de l'estrade qui est entièrement réservée au corps universitaire.

Sur l'estrade est au premier rang M. le Ministre, au côté duquel ont pris place M. le Recteur, M. le Maire de Lille, les membres de l'Institut ; derrière eux, à droite, les délégués des Universités étrangères, à gauche, les délégués des Universités françaises ; au centre les membres du Conseil général des Facultés de Lille ; dans le fond, tous les membres du Corps universitaire de Lille.

La musique du 43e prête son concours à la cérémonie.

M. le Ministre déclare la séance ouverte et donne la parole à M. le Recteur.

Celui-ci s'exprime en ces termes :

MONSIEUR LE MINISTRE,
MESDAMES, MESSIEURS,

Nous aurions voulu, pour une cérémonie aussi solennelle, vous réunir dans une salle universitaire. Aucune n'était assez vaste pour contenir tous ceux qui nous font l'honneur de nous témoigner aujourd'hui leur sympathie. Mais l'Hippodrome lillois, en dépit de son nom et de son aspect, appartient à l'histoire de l'Université à LILLE. Chaque année y ont lieu nos séances de rentrée. Le 5 novembre 1887, M. Spuller, alors Ministre de l'Instruction publique, que des raisons de santé nous privent du plaisir de compter aujourd'hui parmi nous, y consacrait par sa présence la réunion en cette ville des quatre Facultés

usqu'alors séparées en deux groupes. Il nous a donc paru naturel de vous y convoquer pour vous exposer l'œuvre accomplie depuis lors.

Vous avez accepté, Monsieur le Ministre, de présider cette fête, et je vous en exprime, au nom de tous mes collaborateurs, notre vive reconnaissance. Si nous regrettons que M. Poincaré, n'ait pu, comme il en avait le désir, inaugurer nos Facultés, nous vous remercions d'avoir bien voulu le remplacer. Vous représentez ici tout ensemble le Gouvernement de la République auquel nous sommes profondément attachés, et cette Ecole des Sciences politiques, où vous professiez hier encore, et qui a donné à notre pays, en matière d'enseignement, un si remarquable exemple d'initiative. Comme professeur, vous êtes des nôtres; et vous me permettrez de vous dire qu'à notre déférence pour le Ministre s'ajoute la sympathie pour le collègue. Je vous prie d'être auprès de M. Poincaré l'interprète des regrets que nous cause son absence. Pour la seconde fois grand maître de l'Université, il a élaboré et signé quelques-uns des décrets dont nous attendons le plus de résultats pour le développement et la transformation de notre enseignement supérieur. Il a organisé les Corps de Facultés, institué le nouveau certificat d'études scientifiques, réformé les études juridiques, réglé l'application de la réforme de la licence ès-lettres. Par ces mesures il nous a permis d'espérer que les Facultés françaises doivent attendre de nouvelles marques de son initiative et de sa sollicitude.

Nous sommes profondément touchés de l'empressement qu'ont mis à se faire représenter à ces fêtes les Corps savants, les Universités étrangères et françaises, les grandes Écoles scientifiques. Ces cérémonies où se rencontrent des savants de tous pays, occupés des études les plus diverses, attestent que, dans le monde moderne, les Universités constituent une force. Si elles ont toujours été des écoles de patriotisme, d'autre part elles enseignent à la jeunesse que, par delà les frontières qui séparent les États, une étroite solidarité relie tous ceux qui poursuivent un même but, la vérité, par une même voie, la science. Toutes les fois que j'ai assisté à des réunions comme celle-ci, j'ai été frappé de voir, après quelques heures passées ensemble, une cordiale confraternité s'établir entre des hommes qui ne se connaissaient pas la veille, qui peut-être ne se reverront jamais. Nous avons pourtant, les uns et les autres, passé l'âge des amitiés

rapides, mais nous vivons d'un fond commun d'idées, de sentiments ; en dépit de la différence des idiomes, nous parlons une même langue morale.

Nous avons tenu, Messieurs et chers collègues, à vous convier à Lille, parce que nous sommes heureux de vous y montrer le résultat des efforts accomplis pour y créer ce que, à notre grand regret, nous n'avons pas encore le droit de nommer officiellement une Université. L'État n'a fait ici que donner satisfaction aux vœux de la cité : cette ville, populeuse et puissante, où se sont conservés l'esprit fier, l'énergie tenace des vieux municipes flamands, a voulu devenir la capitale intellectuelle et scientifique de la France du Nord. Pour y réussir, elle a largement offert à l'État son concours : les bâtiments que vous avez visités hier prouvent que, si on a évité les dépenses superflues, on n'a reculé devant aucune dépense utile. Au nom des Facultés, j'exprime à la cité toute notre gratitude pour son initiative intelligente et généreuse. L'expression de ces sentiments s'adresse tout particulièrement à la Municipalité lilloise et au Maire de Lille, M. Géry Legrand, qui, depuis 1887, s'est attaché à cette œuvre, et dont le nom figure au bas de toutes les conventions intervenues entre la Ville et l'État.

Les Facultés réunies à Lille sont toutes de date récente. Elles ne peuvent, comme d'autres Universités, se réclamer d'un long et glorieux passé. Alors qu'en Italie, en Allemagne, en Espagne et dans bien d'autres pays, se multipliaient les Universités, qu'en France même, à côté de celle de Paris, se constituaient, au XIIIe et au XIVe siècles, celles de Montpellier, d'Orléans, de Toulouse, de Grenoble, d'Angers, etc., la région du Nord restait étrangère à ce mouvement. Dans cette terre de Flandre, alors comme aujourd'hui une des plus riches du monde par le négoce et l'industrie, ces puissantes communes qui entraient en lutte même contre des rois, qui traitaient en égales avec la France et l'Angleterre, ne songeaient point qu'une Université pût être pour elle ni un titre de gloire, ni un instrument de prospérité. Entre la Science, telle qu'on l'entendait alors, perdue dans de subtiles abstractions, et l'activité de ces marchands, de ces banquiers, de ces tisserands qui peuplaient Gand, Bruges, Ypres, Lille, il n'y avait, il ne pouvait y avoir de contact. La plus ancienne Université de cette région, celle de Louvain,

fondée en 1425, fut, comme la plupart de celles qui l'avaient précédée, avant tout une école de théologie. Au siècle suivant, Douai réclama une Université, en 1530, et ne l'obtint pas; elle en fut dotée en 1560, lorsqu'elle ne la demandait plus. A cette date, l'Université de Douai, instituée par un roi d'Espagne, Philippe II, était destinée à combattre les progrès du protestantisme et à soustraire à notre influence les jeunes Flamands qui se rendaient aux Universités de Paris, d'Orléans. Les chaires y étaient rares, deux pour la Théologie, quatre pour le Droit, cinq pour les Arts, deux pour la Médecine. Elle devint française par la conquête. Le décret de la Convention du 15 septembre 1793, qui supprimait les Universités, mit fin à son existence.

Dès 1531, alors que Douai demandait une Université, il avait été question de l'établir à LILLE. Un écrivain du XVIIe siècle, Valère André, l'affirme, d'après un document des Archives de l'Université de Louvain (1). Mais il faut descendre jusqu'au XVIIIe siècle pour trouver ici quelques essais partiels d'enseignement supérieur. C'est, en 1735, la création par le Magistrat de Lille d'un cours d'anatomie; en 1761, d'un cours d'accouchements; en 1748, un médecin, Cointrel, fut chargé d'un cours de botanique que subventionnait la Municipalité. En 1761, il eut pour successeur Jean-Baptiste Lestiboudois, auteur de la *Botanographie-Belgique,* qui fut à son tour remplacé par son fils, Thémistocle Lestiboudois. Le Jardin botanique existait dès 1644. En 1681, une Ordonnance du Magistrat avait établi à LILLE un Collège de médecins, mais il ne faut entendre par là qu'une corporation qui ne donnait aucun enseignement. En 1772, une Ordonnance royale organisa l'enseignement avec la collation des grades. « Sera établi le plus tôt que faire se pourra, au Collège des Maîtres en chirurgie de la ville de Lille, une école publique de chirurgie, dans laquelle seront enseignées publiquement et gratuitement toutes les parties de l'art et science de la chirurgie par six professeurs royaux. » Elle disparut en 1792. Sous le premier Empire, le Conseil

---

(1) « Instituere nonnulli apud Carolum V, Imp. ac Belgarum Principem, pro nova Universitate in partibus Flandriæ aut Artesiæ instituenda, propositis in eam rem oppidis duobus, Insulensi et Duacensi, prout de hoc acta Universitatis fidem faciunt ad an. 1531, 19 aug. » *Fasti academici Studii generalis Lovaniensis,* 2me édit., 1650, p. 359.

municipal établit à l'hôpital Saint-Sauveur trois professeurs chargés d'enseigner l'anatomie et l'art des accouchements, les opérations et le traitement des maladies chirurgicales, la médecine clinique. En 1817, un cours public municipal de physique fut ouvert par Charles Delezenne, professeur au Lycée. En 1823, fut créée une chaire de chimie appliquée aux arts. Le nom du premier professeur, Kulhmann, qui avait été le préparateur du célèbre Vauquelin, est resté attaché à l'un des plus grands établissements industriels de la région du Nord. Toutes ces créations scientifiques s'accordaient bien avec le caractère industriel de la région ; mais, dès le XVIIIe siècle déjà, Lille était un centre littéraire et artistique. C'est ici qu'a eu lieu, le 26 avril 1741, la première représentation de *Mahomet* par une troupe d'acteurs qui, dit un contemporain, « était la meilleure qui ait jamais été en province. » Une école de dessin fut organisée en 1754 et, de 1773 à 1788, LILLE eut, comme Paris, ses Salons.

Ainsi, Messieurs, avant que l'État eût songé à instituer à LILLE l'enseignement supérieur, déjà depuis trois siècles la ville l'avait réclamé, l'initiative privée l'avait partiellement organisé. Le fait mérite d'être retenu.

Le statut du 18 octobre 1808, qui avait déterminé les circonscriptions académiques et le siège des Facultés, n'en avait établi ni à Douai, ni à LILLE. Ce fut en 1852 seulement que le Gouvernement songea à placer ici une Académie, une Faculté des Sciences, une Faculté des Lettres, une École de Médecine. Le 5 mai 1852, le Conseil municipal, présidé par M. Bonte-Pollet, se déclarait prêt à pourvoir aux dépenses. Ce projet ne reçut qu'une exécution partielle. Seules la Faculté des Sciences et l'École de Médecine furent installées rue des Fleurs, dans le même bâtiment que le Lycée. La tâche d'organiser la nouvelle Faculté fut confiée à un Doyen de trente-deux ans, à M. Pasteur. Il y réussit de telle sorte, que l'année suivante, le Ministre écrivait au Recteur : « Veuillez féliciter particulièrement M. le Doyen des soins actifs et intelligents qu'il donne à l'organisation du matériel d'un établissement qui doit déjà au mérite de l'enseignement, tout à la fois brillant et solide, de cet habile professeur de rivaliser avec les Facultés les plus florissantes ».

Nous sommes très fiers, Messieurs, de pouvoir placer aux origines de nos Facultés ce nom, aujourd'hui glorieux entre tous. Ici, dans

une salle obscure de l'ancienne Faculté des Sciences, qui ressemble plus à une cave qu'à un laboratoire, M. Pasteur, avec des instruments imparfaits, a commencé ces recherches sur les fermentations qui ont transformé la science, renouvelé la médecine, et dont les bienfaits se multiplient tous les jours. L'année dernière, il a tenu à revoir cette ville, ce laboratoire dont le souvenir lui est resté cher ; il serait des nôtres aujourd'hui si sa santé le lui avait permis. Je réponds à votre sentiment, j'en suis certain, si, au nom de tous les savants amis de la France et Français, au nom de tous nos étudiants, j'adresse au premier Doyen de la Faculté des Sciences l'hommage de notre respect et de notre admiration. Dans ces jours où la science a été l'objet de si vives attaques, où on la rend à tort responsable de nos misères sociales, la vie seule de M. Pasteur est une victorieuse réponse à de tels réquisitoires, elle atteste ce que peut la science pour éclairer les intelligences et pour guérir les corps, et toutes les Universités pourraient prendre comme devise ces belles paroles où il a résumé notre tâche à tous : « En fait de bien à répandre, le devoir ne cesse que là où le pouvoir manque ».

Malgré le petit nombre de ses professeurs et l'insuffisance de ses ressources, la Faculté des Sciences prospéra rapidement. Après 1870, lorsqu'on se préoccupa enfin du relèvement de l'enseignement supérieur, on reconnut qu'il conviendrait de la déplacer, de lui assurer des locaux en rapport avec ses besoins ; des projets furent élaborés, pendant dix-sept ans aucun n'aboutit. Dès 1852, l'École de médecine avait été créée et installée à côté d'elle, toutes deux vivaient, en se gênant mutuellement, dans un bâtiment moins vaste que ne l'est aujourd'hui un de nos instituts ; encore un escalier, aussi monumental qu'inutile, en absorbait-il la plus grande partie. Lorsque l'École de médecine, par décret du 12 novembre 1875, eut été transformée en Faculté de médecine, sur la proposition de M. Wallon, Ministre de l'Instruction publique, que nous sommes heureux de compter aujourd'hui parmi nous, on se décida à l'installer à part. En 1881, elle vint occuper l'édifice construit pour elle entre la place Philippe-Lebon et la rue Jeanne-d'Arc. Elle fut ainsi la première à émigrer dans ce quartier nouveau où depuis se sont multipliées les constructions scolaires, et qui est devenu comme le quartier latin de la cité lilloise.

Cependant, à Douai, l'État avait créé successivement une Faculté des Lettres en 1854 (Décret du 22 août), une Faculté de Droit en 1865 (Décret du 28 avril). On avait cru procéder ainsi à un partage logique : à Douai, ville de magistrature, les études juridiques et littéraires ; à Lille, ville d'industrie, les études scientifiques et médicales. C'était l'époque où s'était effacée la notion même d'Université, et où il paraissait naturel d'en distribuer aux villes les tronçons mutilés. Du jour où furent remis en pleine lumière les principes qui doivent diriger l'organisation de l'enseignement supérieur, cette situation anormale ne pouvait durer. Tel fut l'avis du Conseil supérieur de l'Instruction publique consulté le 23 mars 1887. Le Ministre, — c'était alors l'honorable M. Berthelot, — l'adopta dans un rapport adressé au Président de la République. « Cette séparation, écrivait-il, est pour les Facultés une cause incurable de faiblesse et un obstacle invincible à cette concentration des enseignements, à cette action réciproque des divers ordres d'études et de recherches, à cette intensité de vie scientifique, à ce rapprochement des maîtres et des élèves, à cette constitution de la famille universitaire, sans lesquels nous ne concevons plus aujourd'hui de véritable enseignement supérieur. La réunion des quatre Facultés du Nord dans une même ville s'impose comme une mesure d'utilité publique, sous peine de les vouer à une décadence croissante ». Deux décrets en date du 22 octobre, rendus sur la proposition de M. Spuller, transférèrent à Lille les Facultés de Droit et des Lettres. Si Douai a regretté ces Facultés qui lui avaient été attribuées, l'une depuis trente-cinq ans, l'autre depuis vingt-deux ans, celles-ci n'oublieront point l'hospitalité cordiale qu'elles y avaient trouvée, et c'est un devoir pour moi de le répéter aujourd'hui. Mais, en arrivant à Lille, les nouvelles Facultés n'y étaient déjà plus étrangères : depuis plusieurs années déjà des cours publics de lettres avaient été ouverts par la Municipalité auprès de la Faculté des Sciences : ceux qui y ont entendu les spirituelles conférences de M. Moy savent avec quel succès.

Entre la ville de Lille et l'État une convention intervint, elle est signée pour la ville par M. Géry Legrand, pour l'État par M. Liard, Directeur de l'Enseignement supérieur, agissant au nom du Ministre. Les professeurs français ou amis de la France qui me font l'honneur de m'écouter savent ce que depuis onze ans l'Enseignement supérieur

doit à M. Liard. Lille est un des points de France où son action s'est fait le plus sentir : je tiens à l'assurer de notre affectueuse reconnaissance.

Aux termes de cette convention, des bâtiments devaient être construits pour les Facultés de Droit et des Lettres, une installation nouvelle, comprenant trois Instituts, (Physique, Chimie, Sciences naturelles), devait être assurée à la Faculté des Sciences. En outre la Bibliothèque municipale et la Bibliothèque universitaire devaient être réunies dans les mêmes locaux, afin de mettre plus facilement à la disposition des travailleurs tous les ouvrages qui leur seraient nécessaires. Les dépenses prévues étaient fixées à 3.500.000 fr. et partagées par moitié entre la Ville et l'État. Ainsi, tandis que les Universités du moyen-âge étaient fondées et entretenues par des rois et des papes, des évêques et des princes, que d'eux elles tiraient leur force et leurs ressources, nos Universités nouvelles — si, pour abréger, il m'est permis d'employer ce terme, — naissent et grandissent par l'union de l'État et des Villes, elles sont à la fois des institutions publiques et des institutions municipales.

L'élaboration des plans pour un si vaste ensemble de constructions exigea plusieurs années. Il fallait en effet étudier ce qui avait été fait ailleurs, tenir compte des avis et des vœux des professeurs. Les adjudications n'eurent lieu que le 16 décembre 1891 ; au mois de mars les travaux commencèrent. Ils furent si rapidement conduits que, dès le mois de novembre 1894, les professeurs de la Faculté des Sciences purent installer leurs nouveaux services. Les Facultés de Droit et des Lettres seront ouvertes au mois de novembre prochain. Seules les constructions destinées à la Bibliothèque sont en retard.

Ainsi les Instituts auront été terminés et installés en deux ans et demi. Rarement on aura construit aussi vite, et j'ajouterai dans de meilleures conditions. Chacun de nos instituts ne revient en moyenne qu'à 600.000 fr. Vous avez pu constater cependant que rien n'a été épargné pour que l'installation fût large, digne de la Science. A l'institut de physique, en dehors des salles réservées aux étudiants, des laboratoires sont à la disposition de tous les savants, de tous les travailleurs de bonne volonté qui auront recours à nous ; ils leur seront libéralement ouverts, car nous sommes convaincus que quiconque veut faire œuvre de science, sans se préoccuper de poursuivre

un diplôme, est néanmoins des nôtres et a, en quelque sorte, droit de cité chez nous. Il en est de même à l'institut de chimie où la chimie générale et la chimie appliquée, réunies sous un même toit, ont leurs locaux, leurs laboratoires distincts, tandis qu'un vaste terrain reste à notre disposition pour les agrandissements ultérieurs. A la Faculté des Lettres, chaque enseignement aura sa salle ; un véritable laboratoire sera installé pour la géographie, l'archéologie disposera de salles de collections et d'une galerie de moulages. A la Faculté de Droit, en dehors des locaux affectés à l'enseignement, sera aménagé un musée pénal.

En ce jour, où nous avons le plaisir de régler nos dettes de reconnaissance, je tiens à dire que de tels résultats n'ont pu être atteints que par un concours exceptionnel de bonnes volontés : je remercie tout particulièrement M. Gavelle, adjoint aux travaux publics, qui a mis sans réserve au service de l'Université son activité et son expérience des affaires; M. Mongy, directeur des travaux municipaux, dont le nom est populaire à Lille tant par sa courtoisie et sa modestie que par toutes les œuvres utiles et durables auxquelles se trouve associé son nom.

Il me reste, Messieurs, à vous dire ce que nous comptons faire dans ces nouveaux bâtiments, comment nous comprenons notre rôle et nos devoirs. Vous m'excuserez de répéter des vérités qui sont pour vous des lieux communs, mais il importe de les répéter jusqu'à ce qu'elles soient devenues des faits. Vous m'excuserez aussi, Monsieur le Ministre, si je fais entendre des revendications qui ne sont point nouvelles. Vous ne visiterez jamais un grand centre scientifique comme celui-ci sans y être exposé.

Les bâtiments que nous inaugurons, Messieurs, sont séparés, indépendants les uns des autres, mais ils sont voisins, situés dans un même quartier, ils ont un centre commun, la Bibliothèque. Cette disposition répond aux conditions modernes du travail scientifique. A mesure que la Science s'étend et progresse, dans chacun des domaines qui la composent, la multiplication des recherches et des publications rend la tâche plus ardue. Le temps est loin où des esprits ambitieux pouvaient prétendre à étreindre l'ensemble des connaissances humaines. De plus en plus, nous devenons des spécialistes, et même, dans

chaque science spéciale, chacun doit s'assigner comme un canton où se restreint son activité. Ce morcellement scientifique n'est point sans danger ; il serait à craindre que, absorbés d'une façon continue par des recherches particulières, nous ne perdions de vue la Science dans sa généralité, que nous n'arrivions à considérer comme un tout indépendant chacune de ces parties où se localise notre effort individuel. Quand nous disons que la Physique, l'Histoire, l'Économie politique, la Physiologie, etc., sont des sciences, nous employons un terme impropre, car elles ne sont que des aspects différents de la Science. Si nous voulons vraiment être des savants, non des manœuvres, il faut que nous ayons conscience que tous, sous des formes diverses, nous servons une même cause, et que, au lieu de discuter, comme dans le *Bourgeois Gentilhomme*, sur la prééminence de nos professions, nous nous demandions aide et secours. Cette unité de la Science, cette solidarité de ceux qui s'y vouent, tout nous enseigne aujourd'hui à la mieux comprendre. La doctrine de l'évolution, née des progrès de l'observation dans les sciences naturelles, a trouvé son application jusque dans le domaine des sciences historiques et sociales. Les découvertes de Claude Bernard et de Pasteur, accomplies dans les laboratoires du Collège de France et de l'École normale, transforment la médecine. La Physique, la Physiologie appliquées à la Psychologie donnent naissance à la Psycho-Physique. Les barrières factices et d'origine scolastique qu'on s'était plu à dresser entre les diverses Facultés s'abaissent ; de l'une à l'autre s'opère chaque jour un échange plus actif et plus fécond d'idées et d'observations.

Peu à peu s'effacera aussi ce caractère d'écoles professionnelles qu'elles ont trop encore. Pendant longtemps, chacun ne songeait qu'à y apprendre ce qu'il lui fallait pour devenir médecin, avocat, professeur. Si cette conception mesquine et fausse de l'enseignement supérieur a pesé sur nous d'un tel poids que nous n'en sommes pas entièrement affranchis, du moins, des réformes récentes ont eu pour but de le dégager de préoccupations trop étroites, de programmes trop uniformes, d'assurer aux maîtres plus d'indépendance dans leurs travaux et dans leurs recherches, aux étudiants une éducation plus libérale. A ceux qui viennent nous demander des diplômes, notre premier devoir est de dire que pour devenir, en quelque

carrière que ce soit, un bon praticien, il faut avant tout avoir l'esprit scientifique. Le décret du 31 juillet 1893 oblige les futurs étudiants en Médecine à faire leur noviciat à la Faculté des Sciences. Le décret du 31 décembre 1894 permet aux candidats à la Licence ès Lettres de présenter comme matières facultatives des enseignements inscrits aux programmes des Facultés de Droit, de Médecine, des Sciences. Le décret du 30 avril 1895 admet que les candidats au Doctorat en Droit demandent à être interrogés sur des matières d'ordre historique ou d'ordre économique enseignées dans d'autres Facultés que celle de Droit. Ce sont là des innovations fécondes et je ne doute pas que dans l'avenir on ne soit amené à les multiplier encore.

Si donc nous poursuivons un même but par les mêmes méthodes, n'est-il pas évident que nos laboratoires, sans se gêner, doivent se rapprocher les uns des autres, que l'avenir de la Science doit de plus en plus se concentrer dans ces vastes ateliers où Physiologistes et Psychologues, Historiens et Juristes, Philologues et Chimistes, vivent, travaillent côte à côte, respirent une même atmosphère intellectuelle. Au principe de l'unité et de l'universalité de la Science répond dans la pratique l'organisation des Universités, et c'est bien une Université que nous avons voulu organiser ici par la juxtaposition des Instituts et des Facultés.

Pardonnez-moi, Monsieur le Ministre, si, comme Président du Conseil général des Facultés, je me trouve en quelque sorte contraint à employer ce mot que la loi n'autorise pas encore. La création définitive des Universités doit faire partie intégrale de l'œuvre de la troisième République. Au sortir d'une des crises les plus terribles de son histoire, reprenant possession d'elle-même et libre de se reconstituer, la France a compris qu'il fallait en quelque sorte refaire son âme en même temps que réorganiser son armée et hérisser de défenses ses frontières mutilées. Tandis que, sur tous les points du territoire, elle multipliait les écoles primaires, qu'elle rendait l'instruction obligatoire comme le service militaire, qu'elle instituait l'enseignement civique afin d'apprendre à chaque futur citoyen ses devoirs envers le pays, dans les grandes villes elle relevait de leur longue décadence ces Facultés que les régimes précédents avaient traitées avec défiance, sachant bien que la Science est institutrice de liberté. Elle a voulu

que, plus richement dotées, pourvues de chaires nouvelles, investies d'une autonomie sans cesse accrue, elles pussent répandre à larges flots cette lumière dont l'éclat et la chaleur étendent à tous leurs bienfaits. Le développement de l'enseignement supérieur est essentiellement la condition d'une démocratie intelligente, car son action ne se renferme pas dans les murs des salles de cours et des laboratoires, elle ne se limite pas à ceux qui le donnent ou le reçoivent directement, mais elle se propage à la nation tout entière et on la retrouve jusque dans le livre élémentaire que met entre les mains des enfants le plus modeste des instituteurs de hameau. De 1870 à 1892, plus de 110 millions ont été dépensés soit par l'État, soit par les villes, soit par les départements, en constructions et en aménagements pour l'enseignement supérieur et le budget de cet enseignement, qui était à la fin du second Empire de 3,938,656 francs, a atteint, en 1893, 15,356,615 francs. Les résultats sont déjà en proportion de l'effort. Les Facultés comptaient, à la fin de l'Empire, 9,500 étudiants, elles en comptent aujourd'hui plus de 25,000. Mais, en outre, nombreux sont ceux qui, parvenus à l'âge mûr, sentant que de ce côté était engagé l'avenir de la France, ont voulu nous témoigner leur confiance et devenir nos collaborateurs. Ne pouvant s'inscrire sur les registres de nos étudiants, ils se sont inscrits sur ceux de ces Sociétés des Amis de l'Université qui se sont formées auprès de la plupart de nos Facultés. Ce sont là autant de signatures que nous pourrions mettre au bas de pétitions en faveur des Universités, et non pas de signatures obtenues au hasard et par complaisance, mais de signatures réfléchies, sincères. Celle du Nord, qui n'a que trois ans d'existence, compte déjà de nombreux adhérents, non seulement à Lille, mais à Cambrai, à Valenciennes. Beaucoup sont ici présents, ils ont voulu participer à ces fêtes, je les remercie de leur cordial concours.

Les Universités, Monsieur le Ministre, existent donc de fait. Elles ont conscience de leur unité, de leur force, de leur rôle. Elles ont été organisées par le décret du 28 décembre 1885, elles ont été confirmées par les décrets des 9 et 10 août 1893 qui portent le nom de M. Poincaré, et, par la part importante qu'il y a prise, il nous est permis d'espérer qu'il s'est moralement engagé à poursuivre jusqu'au bout l'œuvre préparée depuis vingt-cinq ans. Le nom seul nous manque, et, si nous nous obstinons à le réclamer, ce n'est point la

puérile ambition d'une étiquette sonore qui nous y engage. Le terme de Facultés ne suffit plus pour exprimer notre unité ; celui de Corps des Facultés, que la loi nous a accordé, ne peut nous apparaître, pardonnez-moi la liberté de mon langage, que comme un expédient provisoire. Une périphrase n'est pas un nom, et nous avons le droit, comme tout le monde, d'en avoir un, clair et simple. Seul, celui d'Université nous convient, parce qu'il exprime tout à la fois la solidarité qui nous unit, et l'immense étendue de ce domaine où se développe notre activité.

Les acclamations retentissent de toutes parts, et c'est au milieu des bravos que, salué par une salve prolongée, M. Géry Legrand se lève :

« Je remets, dit-il d'une voix forte, au nom de la Ville de Lille, aux Facultés de Lille et au Gouvernement de la République, les bâtiments que nous avons élevés avec tant d'ardeur à la gloire de notre Université.

» Tous les chemins qui conduisent au progrès doivent être éclairés par la science. »

De longs applaudissements éclatent.

M. le Ministre donne lecture du discours que devait prononcer M. Poincaré :

Messieurs,

Il y a bientôt dix ans que mon éminent prédécesseur, M. Berthelot, a pris l'initiative de transférer de Douai à Lille, avec le chef-lieu d'Académie, la Faculté des lettres et la Faculté de droit ; et, dans le projet de loi qu'il avait déposé à cet effet, il exposait, en termes saisissants, avec une clairvoyante divination de l'avenir, la nécessité de créer, dans la région du Nord, un centre puissant et fécond d'enseignement supérieur.

Quelques mois plus tard, dans le remarquable discours qu'il prononçait à la séance de rentrée des Facultés, M. Spuller glorifiait un

événement qui devait, disait-il, tourner au grand profit de l'instruction de la jeunesse, des progrès de la science, des prospérités et de l'éclat de ce beau pays, « foyer admirable d'activité laborieuse et de production industrielle, sûr rempart de nos libertés politiques et boulevard souvent éprouvé, toujours héroïque, de notre indépendance nationale ».

Le Ministre qui a la bonne fortune de diriger le département de l'Instruction publique, au moment où s'achève et se célèbre l'œuvre commencée par MM. Berthelot et Spuller, récolte, par une faveur imméritée, une moisson qu'il n'a pas semée ; et il manquerait à un devoir de pieuse gratitude s'il n'associait pas solennellement à l'honneur ceux qui ont été à la peine, et s'il ne rappelait, à l'heure facile du couronnement final de cette longue entreprise, les anciennes difficultés vaincues et la vigueur décisive des résolutions initiales.

J'ai à payer, Messieurs, la même dette de reconnaissance vis-à-vis du généreux donateur que je suis heureux de trouver ici, M. Philippart, et vis-à-vis de la belle et libérale Cité, qui n'a reculé devant aucun sacrifice pour contribuer à l'édification et au développement de ce vaste Institut de l'enseignement supérieur ; qui a donné dès le début à l'État, non seulement le concours matériel de sa richesse, mais le concours moral de sa persévérance ; et qui, en se dépensant avec cette bonne grâce, n'a pas obéi à je ne sais quels sentiments étroits de vanité ou d'égoïsme, mais au noble désir de défendre, avec les intérêts de la science, ceux de la région dont elle était déjà la métropole économique, et dont elle veut être de plus en plus la capitale intellectuelle.

Cette fête universitaire est vraiment la fête de LILLE ; et c'est, pour le Gouvernement, un plaisir de le proclamer ; car, à la collaboration intelligente et spontanée que lui ont offerte la Municipalité et la population lilloises, il a mesuré une fois de plus tout ce qu'il y a dans la France républicaine de vitalité régionale, de forces individuelles, de ressources variées, de volontés ardentes et chaleureuses.

Et, que l'intensité de cette vie locale n'altère pas l'union générale du pays, que le large développement des libres énergies ne soit pas une cause de rivalités intestines ou de jalousies particularistes, c'est ce que prouve assez éloquemment la présence à cette cérémonie de nombre de maîtres et de savants venus pour apporter au Corps des

Facultés de Lille l'hommage empressé des autres Corps de Facultés de France. Vous savez, Messieurs, que tous, par des voies différentes, vous tendez vers un but unique, que tous vous êtes les ouvriers d'une tâche indivisible; et au-dessus de la multiplicité nécessaire des efforts, vous élevez et vous maintenez l'idée de la solidarité nationale et l'image intangible de la Patrie.

Toute la France qui pense et qui travaille prend aujourd'hui sa part de la joie de cette inauguration; et, au-delà même de nos frontières, le monde savant a tenu à honneur, en répondant à l'invitation du Conseil général des Facultés de Lille, de témoigner à la science française la fraternité de la science universelle. Soyez les bienvenus parmi nous, Messieurs les délégués des Universités étrangères. Si les grandes écoles d'enseignement supérieur sont de précieuses inspiratrices du sentiment national, elles sont aussi des créatrices de civilisation et des conseillères de progrès pacifique. Une solennité comme celle-ci est, pour les hommes qui y participent, à quelque nation qu'ils appartiennent, une incomparable occasion de se connaître, de s'estimer, et de prendre plus clairement conscience, dans cette rencontre cordiale, des services communs qu'ils rendent séparément à l'ensemble de l'humanité. Des hautes études de plus en plus développées, vous attendez tous, Messieurs, avec une égale confiance, autre chose qu'un profit momentané pour les peuples que vous représentez; vous en attendez un bénéfice durable pour le bien des sociétés. Vous avez la même foi dans la recherche de la vérité; vous avez cette identité d'idéal qui rapproche les cœurs à force d'assimiler les intelligences. Le Gouvernement français vous remercie d'avoir accepté l'hospitalité qui vous était offerte, et il espère que vous emporterez de ces fêtes un souvenir qui ne s'effacera pas.

Le souvenir qne nous en garderons nous-mêmes ne demeurera pas stérile. L'installation définitive de ce grand foyer d'enseignement supérieur aura pour nous l'intérêt d'une expérience et la valeur d'un exemple. Nous voyons éclater ici, dans leur indéniable supériorité, tous les avantages des Constitutions universitaires. A l'éparpillement, à la dissémination, à l'isolement, cause de faiblesse, de langueur et d'inertie, succèdent le groupement rationnel, l'organisation méthodique, la coordination des forces agglomérées.

Monsieur le Recteur le disait tout à l'heure : pour achever

l'heureuse évolution qu'a suivie depuis quelques années l'enseignement supérieur en France, il ne reste plus guère qu'à autoriser les Facultés réunies à prendre le nom qu'elles ambitionnent et à tirer les conséquences logiques des premiers progrès accomplis. Le jour ne saurait tarder où ce rêve pourra légalement se réaliser. Le Gouvernement n'a jamais négligé d'affirmer à cet endroit la persistance de ses intentions, et les Chambres ont déjà donné à la réforme que nous souhaitons des gages tellement significatifs qu'il n'est plus permis de désespérer du résultat. Le décret de 1885 n'avait pu établir entre les Facultés qu'un rapprochement incomplet et précaire ; il n'avait pas fait ce que le législateur avait le droit de faire ; il n'avait pas donné aux groupes de Facultés uue existence propre, une personnalité légale. La loi est intervenue, qui a presque silencieusement opéré cette bienfaisante révolution, qui a créé, sous le contrôle indispensable de l'État, l'autonomie des Corps de Facultés, qui leur a attribué, avec le droit de recueillir et de garder des ressources indépendantes, les moyens de se développer, de se diversifier, de s'adapter aux exigences multiples et changeantes du temps et du milieu ; et nous avons assisté, Messieurs, à une véritable métamorphose de l'enseignement supérieur.

On a compris que, plus se reculaient les limites du savoir humain, plus s'élargissaient le champ de la curiosité et l'étendue de la connaissance, plus aussi il était nécessaire de réagir contre l'action déprimante du spécialisme, de vivifier les sciences les unes par les autres, de dégager leurs parties générales et leurs lois communes, de briser les catégories, d'effacer les frontières artificielles, et de faire apparaître, comme une trame solide, sous la variété des recherches, l'harmonie des méthodes et l'unité de l'objet.

Unité matérielle, par le voisinage ou la réunion des amphithéâtres, des laboratoires, des bibliothèques ; unité morale, par la fréquentation rendue plus facile entre professeurs de tous ordres et par le rapprochement de la jeunesse studieuse ; unité intellectuelle, par la pénétration réciproque des enseignements des lettres et du droit, des sciences et de la médecine, par la recherche des liens synthétiques, par le culte des vérités maîtresses, par la subordination du contingent à l'absolu et de l'accident à l'essentiel.

Les Facultés réunies, les futures Universités sont, Messieurs, autre

chose et mieux que des écoles pratiques ou professionnelles ; elles n'ont pas pour unique destination de former des médecins, des magistrats, des avocats ; elles sont, avant tout, des établissements scientifiques, des ateliers de pensée, des centres d'investigations et d'études désintéressées. Mais ce n'est pas à dire qu'elles vivent séparées du monde réel, qu'elles s'enferment dans la théorie pure et dans l'abstraction, qu'elles demeurent étrangères à ce qui vit, se meut, agit autour d'elles. A côté de ses fonctions intellectuelles, l'enseignement supérieur a des fonctions sociales qu'il ne songe pas à abandonner et dont tous les jours s'accroît l'importance. Voyez le nouveau groupe des Facultés de Lille, placé au milieu de cette belle région commerçante, industrielle, manufacturière, non loin des grandes houillères du Nord et du Pas-de-Calais, près de ces riches cultures de betteraves et de céréales, dans une ville qui consacre une attention fervente à l'extension de l'enseignement populaire, qui vient encore de construire à grands frais de magnifiques écoles primaires supérieures, dans une ville où sont conservées également de grandes traditions artistiques, où se trouvent un des plus beaux musées de France, des archives merveilleuses, des ressources infinies pour l'éducation publique. Et dites-moi s'il est possible qu'il ne s'établisse pas autour des Facultés de Lille, une atmosphère de plus en plus chaude et lumineuse ; dites-moi si cet Institut industriel, cette École de commerce où enseignent nos professeurs ; dites-moi si la Société industrielle et la Société des agriculteurs, qui s'adonnent avec tant de zèle à la défense des intérêts économiques de la région, ne recevront pas avec profit et avec reconnaissance un peu de cette chaleur rayonnante.

Ce serait, Messieurs, une grande erreur que d'imaginer aujourd'hui une science impassible, réfugiée dans un temple inabordable, loin des réalités terrestres. La science, au fond de ses laboratoires, travaille pour l'humanité. Elle est la suzeraine dont dépendent, dans un pays, la puissance militaire et la richesse publique. Chaque vérité découverte alimente le progrès. Et ainsi, sans se dégrader, sans cesser de correspondre à un besoin désintéressé de notre esprit, la science entre en contact avec les intérêts positifs, elle restitue au monde, transformés et défigurés, les éléments qu'elle a demandés au monde et elle rend, au centuple, à la vie humaine ce que la vie lui a donné.

La République a compris, Messieurs, l'importance du rôle économique et social de l'enseignement supérieur. Elle ne s'est pas jugée quitte envers la démocratie après avoir décrété l'instruction primaire gratuite, laïque et obligatoire. Elle s'est rendu compte de la nécessité d'animer et de féconder cet enseignement élémentaire. Pour qu'il ne reste pas inerte et stationnaire, pour qu'il se développe et se renouvelle, il faut qu'il puise quelque part la force de rajeunissement qu'il n'a pas en lui-même. Seule, la science a le secret des recherches originales ; seule, elle est initiatrice de mouvement et d'action. C'est à l'enseignement supérieur de régler, pour ainsi dire, au fur et à mesure des découvertes, le diapason de l'instruction populaire, c'est à lui d'en marquer le rythme et d'en assurer l'harmonie. Que la démocratie se réjouisse donc de voir naître et prospérer les Universités françaises ! C'est elles qui, en partie, décideront de son avenir, c'est à elles, peut-être, qu'elle devra le meilleur de ses destinées.

Après avoir lu le discours de M. le Ministre de l'Instruction publique, M. André Lebon s'exprime ainsi :

Messieurs,

Tous, ici, nous regrettons l'absence du Grand-Maître de l'Université, auquel revenait si naturellement l'honneur de présider ces belles fêtes de la Science. Au nom de mon Collègue et ami Poincaré, je tiens à vous dire combien il aurait été heureux de venir aujourd'hui parmi vous et combien il regrette d'avoir été privé de ce plaisir par la maladie.

Monsieur le Recteur a bien voulu rappeler hier soir, très aimablement pour moi, que je n'étais pas tout à fait un étranger parmi vous, et que j'avais fait partie du Corps enseignant de l'École des Sciences politiques. Je le remercie d'avoir évoqué ce souvenir qui m'est cher. Je n'ai quitté ma chaire de Professeur que pour entrer au Ministère et je la reprendrai avec joie, lorsque les souffles changeants de la politique auront éloigné de moi le fardeau, parfois très lourd, des affaires publiques.

J'ai goûté les meilleures joies de ma vie à diriger, ou plutôt à

conseiller les esprits de ces jeunes gens qui seront la France pensante et agissante de demain. A l'heure actuelle, il ne peut plus être question de disciplines étroites et de méthodes rigides. Nous ne connaissons plus cette belle confiance en nous-mêmes, cette certitude absolue de posséder la vérité, qu'on avait autrefois. Nous comprenons aujourd'hui que toutes les hypothèses sont permises, et que toutes les opinions sincères ont droit au respect. Mais ce que nous pouvons encore apprendre aux jeunes esprits qui, demain, poursuivront à leur tour la vérité, dans le champ élargi de la Science, c'est d'être sincères avec eux-mêmes, c'est de ne reculer devant aucune solution nettement entrevue, par timidité ou par faiblesse, parce qu'elle heurte leurs préjugés ou leurs préférences. Ce que nous devons leur rappeler aussi, c'est qu'à travers tous les âges, à travers tous les siècles, l'avenir appartient aux vaillants et aux forts, à ceux qui ont gardé la foi dans l'idéal.

C'est la mission que vous allez remplir à Lille, Messieurs ; au nom du Gouvernement de la République, je vous en remercie et je reçois des mains de la Municipalité de LILLE les magnifiques édifices élevés, comme un temple, à la Science française.

M. le Ministre distribue alors, aux applaudissements de l'assistance, les décorations honorifiques suivantes :

Dans l'Ordre national de la Légion d'honneur :

M. GOSSELET, doyen de la Faculté des Sciences, est promu au grade d'Officier.

M. CONS, professeur à la Faculté des Lettres, est nommé Chevalier.

Officiers de l'Instruction publique :

MM. BOONE, professeur de Philosophie au collège de Dunkerque ;
BOURGUIN, professeur de Droit administratif à la Faculté de Droit ;
CONTAMINE, secrétaire général de la Mairie de Lille ;
FABRE, professeur d'Histoire du Moyen-Age à la Faculté des Lettres;
FOUGÈRES, chargé du cours d'Antiquités grecques et latines à la Faculté des Lettres ;

Lagrillière-Beauclerc, rédacteur principal au *Progrès du Nord* :

Lambling, professeur de Chimie organique à la Faculté de Médecine ;

Langlois, professeur de Littératures picarde et wallonne à la Faculté des Lettres ;

Lemaire, directeur d'école publique à Lille ;

Liénard, directeur d'école publique à Lys-lez-Lannoy ;

Morelle, professeur de Matière médicale à la Faculté de médecine ;

Muller, chargé de cours d'allemand au Lycée de Lille ;

Ollier, pasteur protestant au Lycée de Lille ;

Peltier, secrétaire du Corps des Facultés ;

Philippart, docteur en médecine à Roubaix.

Officiers d'Académie :

Mlle Abrey, professeur au Collège Fénelon ;

MM. Bédart, chef des travaux de physiologie à la Faculté de Médecine ;

Boucher, instituteur à Sin-le-Noble ;

Broutin, chef de bureau à la Préfecture ;

Carpentier, chef des travaux anatomiques à la Faculté de Médecine ;

Cochez, professeur à l'Institut industriel ;

Coquelle, conseiller d'arrondissement, maire de Mastaing ;

Dubreuille, professeur de mathématiques au Lycée de Tourcoing ;

Dupret, maître élémentaire au Lycée de Lille ;

Dupuis, instituteur à Bousies ;

Fockeu, chef des travaux d'histoire naturelle à la Faculté de Médecine ;

Leluau, inspecteur principal des Chemins de fer à Lille ;

Mathieu, directeur d'école à Croix ;

Matignon, maître de conférences à la Faculté des Sciences ;

Neerman, professeur à l'école communale de musique de Dunkerque ;

Pecqueur, professeur au collège d'Armentières ;

Potié (Auguste), conseiller général du Nord ;

Queva, maître de conférences à la Faculté des Sciences ;

Roger, professeur au Lycée de Lille ;

Titren, vice-président du Bureau de bienfaisance de Lille ;

Villerval, directeur d'école publique à Lille.

Chevaliers du Mérite agricole :

MM. MEURISSE, adjoint au Maire de Lille ;

BOURGEOIS (François), cultivateur à Troisvilles ;

DELSALLE (Pierre), secrétaire-adjoint de la société des Agriculteurs du Nord ;

WILLEMS (Hippolyte), horticulteur à Tourcoing ;

DESWARTE, agriculteur, maire de Ghyvelde.

Les adresses.

M. le Vice-Président du Conseil général appelle alors successivement les représentants des Universités pour la lecture ou le dépôt des adresses dont ils sont porteurs.

Les premiers entendus sont :

M. Van Cauwenberghe (Gand) ;

M. Frédéricq (Liège) ;

M. Buls (Bruxelles).

A la lecture de l'adresse de Bruxelles, M. Buls ajoute les paroles suivantes :

MONSIEUR LE MINISTRE,
MONSIEUR LE MAIRE,
MONSIEUR LE RECTEUR,

Je viens, au nom du Conseil d'Administration de l'Université libre de BRUXELLES, présenter à l'Université lilloise l'expression de ses sincères sympathies et la féliciter bien cordialement de l'extension que reçoit aujourd'hui le haut enseignement dans la vieille cité flamande. Amis et voisins de la France, parlant sa langue, mieux que personne nous savons les services rendus à la Science par les savants français, et c'est avec joie que nous voyons s'allumer à nos frontières de nouveaux foyers de lumière ; ils rayonneront hors de votre pays et leur chaleur vivifiante se répandra chez nous ; c'est pourquoi nous vous tendons une main fraternelle, et en serrant affectueusement la vôtre, nous vous disons : Puisse l'Université de LILLE grandir et prospérer encore ; puissent de nombreux élèves y

venir puiser les féconds enseignements des maîtres distingués qui sont son honneur et sa gloire !

Cette improvisation est accueillie par les plus vives acclamations en l'honneur de Bruxelles et des Belges.

On applaudit ensuite successivement :

M. Powell (Oxford) ;
M. Ferguson (Glascow) ;
M. Nichols (Ithaca) ;
M. Van Hamel (Groningue).

M. Van Hamel, après avoir lu l'adresse de l'Université de Groningue, continue :

« Qu'il me soit permis, Monsieur le Ministre, d'ajouter à ces félicitations officielles et collectives des professeurs de l'Université de Groningue, l'expression des sentiments personnels de celui qui les représente, et qui se trouve être, à son regret, le seul délégué hollandais dans cette enceinte.

Nous savons tous, à l'étranger, avec quelle compétence, avec quelle sollicitude éclairée le gouvernement de la République française préside à l'évolution et au progrès de l'Enseignement supérieur en France.

Mais quant à mesurer l'étendue de la générosité dont ce Gouvernement s'inspire en travaillant à cette œuvre d'émancipation intellectuelle, ceux-là seuls en sont capables qui ont, comme moi, le privilége d'avoir appartenu à une de ses grandes écoles, et qui savent, par expérience, avec quelle largeur d'esprit, avec quelle libéralité sans réserve, la France fait aux étrangers l'hospitalité de ses hautes études.

Aussi, toutes les fois que je me retrouve dans le monde universitaire de votre cher et beau pays, je ne me sens pas seulement en présence du cerveau de la France, devant lequel je m'incline avec une respectueuse modestie, mais je me sens comme enveloppé de cette âme française si vibrante, si noble, si généreuse, que j'aime du meilleur de mon cœur pour ce qu'elle est elle-même, et pour ce qu'elle aide les autres peuples à devenir.

En déposant mes vœux aux pieds des représentants de l'Université

de Lille, je salue toutes les Universités et toutes les grandes Ecoles de France, où je compte des maîtres et des amis. Dans cette Université, ce n'est pas seulement aux professeurs que j'offre ici le témoignage de mes sympathies, à ceux qui en constituent l'élément grave, stable et légèrement solennel, c'est aussi à la moitié mobile, changeante, ondoyante et diverse qui a le privilège d'être toujours jeune, comme la Science elle-même, et sans laquelle l'autre finirait par n'être qu'un musée de chaires et de robes.

Je cherche un mot, une formule qui résume tout ce que je sens en ce moment, tout ce que je voudrais vous dire, à vous, Monsieur le Ministre, et à cette brillante assemblée. Je n'en trouve pas d'autre que ce cri qui sort du fond de mon cœur : « Vive la France ! »

Cette vibrante allocution est saluée d'un triple ban.

Après quelques mots prononcés par M. Istrati au nom de l'Université de Bucharest, M. Loutchitsky (Kiew) s'exprime en ces termes :

Représentant de l'Université soi-disant provinciale de Kiew, je viens en son nom exprimer ici, de vive voix, ses meilleurs vœux, et apporter ses plus sincères compliments à sa sœur de province, à l'Université de Lille.

On assure que la concentration des forces, et leur union dans un centre commun, amènent les meilleurs résultats et produisent la plus grande somme possible d'énergie. Ai-je besoin de rappeler ici, au milieu de tant de représentants des sciences naturelles, qu'il est aujourd'hui prouvé que le développement régulier, complet et proportionnel d'un tout, est en rapport direct avec le développement de ses parties ? Puisqu'il en est ainsi, où peut-on arriver aux meilleurs résultats, et à la plus grande énergie dans la sphère du Savoir et de la Science ? — Là, où se montre le plus la vie des parties du tout. Plus les parties se développent librement et progressivement, plus le tout progresse et se complète, plus il suscite la vie autour de lui, et plus les forces latentes, inconscientes encore, sont provoquées à la vie, et dirigées sur la lumière et sur la vérité.

Depuis presque un quart de siècle, je viens travailler en France, étudier sa vie, ses besoins, l'état de ses Facultés des Sciences et des Lettres. Eh bien, connaissant l'état de vos Facultés de province,

quel autre vœu pourrais-je, pendant cette fête si chère à tous les représentants de la Science, exprimer ici de la part et au nom de notre Université, si ce n'est celui-ci : Puisse l'avenir vous apporter à vous, les hommes de science et de travail à Lille, ce dont la France éprouve le plus de besoin, je veux dire la création de centres universitaires dans le vrai sens du mot, de centres indépendants, libres, forts et prospères, de centres capables d'amener le complet développement des parties qui les composent !

On dit que c'est le Maître d'école qui a remporté la victoire à Sadowa ; je suis convaincu que le Maître des hautes sciences, même dans un tout petit centre, s'il se trouve dans des conditions normales, pourra remporter des victoires bien plus précieuses, dans le champ beaucoup plus vaste de la Science, et donner à la France des forces nouvelles, afin qu'elle puisse conserver la place qu'elle a occupée pendant si longtemps à la tête de la Science et de la Civilisation.

Une véritable ovation est faite au représentant de la Russie.

L'on accueille avec le même enthousiasme :

M. Wahlund (Lund) ;

M. Gourd (Genève) ;

M. Dufour (Lausanne) ;

M. Raoul Pictet (Zurich) ;

M. Bain (Toronto).

M. Gréard qui, en quelques mots empreints de la plus sympathique cordialité, exprime tous les vœux de l'Université de Paris pour celle de Lille. Puis viennent :

M. Firmery (Lyon) ;

M. Bichat (Nancy).

M. le Recteur répondait à chacune de ces adresses avec un à-propos et un bonheur d'expressions et d'idées qui ont vivement frappé toute l'assistance, et dont toute l'Université lilloise, qu'il a si dignement représentée, lui conserve un reconnaissant souvenir.

Dès que M. le Recteur avait achevé sa réponse, la musique exécutait l'hymne national de l'État dont le délégué venait de

prendre la parole et que toute l'assistance entendait debout et saluait de ses acclamations.

Le manque de temps n'ayant pas permis de lire toutes les adresses envoyées par les Universités françaises, M. le Recteur les a remerciées toutes ensemble et la séance a été levée à six heures un quart aux accents de la *Marseillaise.*

Banquet du Palais-Rameau.

La séance solennelle à l'Hippodrome ayant duré plus longtemps qu'on ne le pensait, le banquet du Palais-Rameau n'a pu commencer à six heures et demie, heure fixée.

Il était plus de sept heures quand M. Lebon, Ministre du Commerce, a fait son entrée dans la salle du banquet, accompagné de M. le Préfet, des membres de l'Institut, des délégués étrangers, des députés, aux accents de la *Marseillaise.* Ils sont longuement acclamés par les étudiants et les convives.

Le Palais-Rameau était admirablement décoré. L'estrade était masquée par un massif de verdure au milieu duquel se détachait un buste monumental de la République. Des nefs vitrées tombaient de longues oriflammes tricolores, et aux piliers étaient fixés des faisceaux de drapeaux où les couleurs françaises se mariaient aux étendards de tous les pays étrangers.

Pendant toute la durée du banquet, qui comptait onze cents couverts, l'Orchestre symphonique, sous la direction de M. Oscar Petit, a joué excellemment. Les airs nationaux étrangers ont été tout spécialement acclamés.

A la table d'honneur avaient pris place : M. Lebon, ministre ; MM. le général de France ; Vel-Durand ; Gréard ; Dufour, vice-recteur de l'Université de Genève ; Buls, bourgmestre de Bruxelles ; général de Chauvenet ; Darboux ; Claeys ; Sirot-Mallez ; Duplessis ; Viollette ; Lepez ; colonel de Benoist ;

Wallon; Léon Say; Van Cauwenberghe; Lavisse; de Marcère; Bourgeois, procureur général; général Avon; Errera; Coget; Zevort; Bufnoir; Colmet de Santerre; Vidal de la Blache; Saint-Germain; Danel; Weil-Mallez; Dron; Gourd; Lafenestre; Ravaisson; Rabier; général Chanoine; Liard; Bayet; général Ségrétain; Boissier; Brouardel; Carpentier-Risbourg; Foncin; Louis Legrand; Collignon, professeur à la Sorbonne, etc., etc.

Dans la salle, les délégués étrangers et français, les conseillers généraux et municipaux; et toutes les notabilités officielles, les délégations d'étudiants.

Le banquet a eu dès le début une animation des plus vives. Le nombre de ceux qui y prenaient part, et aussi la lenteur forcée du service, l'impression même laissée par la solennité de l'Hippodrome, ce concert de sympathie, cet entraînement que tous avaient ressenti les uns vers les autres, tout concourait à donner à cette partie de la fête un entrain presque excessif, mais dont personne ne songea à se formaliser, tant les effusions même un peu bruyantes semblaient naturelles avec un pareil essaim de jeunesse.

Banquet offert par la Municipalité

MENU

Potage Bagration
Saumon sauce Emeraude
Filet Chantilly
Chaufroid de Faisans en Belle-Vue
Poulardes du Mans aux Truffes
Petits Pois à la Française
Paté de Toulouse en Croûte
Gateau Universitaire
Glaces Cronstadt
Dessert

Café — Liqueurs

Au dessert, M. Géry Legrand, maire de Lille, éloigné des fêtes par un deuil récent, fait son entrée dans la salle du banquet et prononce les paroles suivantes :

Messieurs,

Je salue les hôtes de la Ville de Lille.

Je remercie M. le Ministre d'avoir bien voulu associer le gouvernement de la République à notre Fête Universitaire en venant présider — entouré des membres du Parlement — l'inauguration solennelle de nos Facultés.

A ses côtés, je salue les représentants de l'Institut, du Collège de France, de la Sorbonne et de nos Universités nationales.

Ils rehaussent l'éclat de cette solennité, autant par leur illustration personnelle que par les dignités dont ils sont revêtus. J'adresse un salut particulièrement chaleureux aux Délégués des corps savants de l'Angleterre, du Canada, de la Hollande, de la Roumanie, de la Russie, de la Suède, de la Norvège et de la Suisse. Avec un précieux témoignage de sympathie pour la France, ils nous ont apporté un nouveau gage de la solidarité qui unit les Universités des deux Mondes.

Nos voisins de la Belgique ont répondu avec unanimité à notre appel. Vous permettrez au Maire de Lille, de saluer au milieu d'eux M. le Bourgmestre de Bruxelles.

Quand M. Buls me faisait visiter l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles, récemment et magnifiquement restauré, un plafond peint par Delalaing, d'une inspiration hardie, arrêta mon attention. Il représente les corps de métiers défendant, à travers les âges, le beffroi communal contre tous les fléaux.

Pour repousser l'assaut toujours renouvelé des calamités physiques et morales, ce n'est plus assez d'élever des beffrois, vieilles citadelles des vieilles villes. Nos citadelles ce sont nos Facultés. C'est dans leurs laboratoires que la Science a dompté les forces aveugles de la nature. Les agents destructeurs y ont été transformés et annihilés par de patients efforts.

La famine, les steamers l'ont supprimée ; la tempête, c'est la foudre elle-même qui l'annonce, la foudre docile, domptée, transformée en agent de transmission et de locomotion ; la guerre, l'épouvante des engins de destruction perfectionnés la suspend et l'arrête ; la peste et

son cortège affreux : le croup, la rage, la phtisie, reculent devant Pasteur et ses émules. On a paré à la contagion, on a pu supprimer la douleur.

La philosophie de l'histoire, l'étude des civilisations lointaines ou disparues, font aussi chaque jour reculer l'utopie devant la saine appréciation des faits économiques et sociaux.

Nous avons des laboratoires intellectuels, comme nous avons une hygiène morale, et la jeunesse, acquise en tous pays aux idées généreuses, qu'elle étudie les lois ou les sciences, la médecine ou les lettres, entretient dans nos Facultés son culte pour la liberté et son respect pour les droits imprescriptibles de la raison et de la conscience.

Je salue les Étudiants de l'Etranger et de la France.

MESSIEURS,

Je lève mon verre en l'honneur de nos hôtes, qui tous, par leur seule présence dans ces fêtes universitaires, affirment leur amour pour le progrès et leur foi dans l'avenir.

M. le Préfet s'exprime ensuite en ces termes :

MONSIEUR LE MINISTRE,

Vous devez voir, dans la grande manifestation de ce soir comme dans les marques nombreuses de considération qui vous ont accompagné au cours de la journée, le témoignage certain de la reconnaissance publique de l'œuvre que vous êtes venu inaugurer.

Certes, vous avez dû être touché de l'accueil que vous a fait la Ville de LILLE, ainsi que des marques de respectueuse estime auxquelles vous donnaient droit votre titre et plus encore votre abord sympathique et confiant.

Mais vous aurez été certainement plus favorablement impressionné par le grand élan qui portait partout le peuple à votre rencontre, et par les signes de reconnaissance qu'il vous a donnés.

Vous aurez été touché de l'empressement avec lequel il a envoyé, ce matin, ses enfants défiler devant vous, et de la façon si chaude dont il a voulu montrer la gratitude au gouvernement de la République de l'intérêt qu'il lui montre.

Le peuple a pris sa grande part à cette belle fête ; car il comprend,

il sait que cette journée est la sienne comme celle de quiconque. Il sait que les portes des merveilleux bâtiments que nous avons visités hier ne sont pas ouvertes pour quelques-uns seulement, mais qu'elles sont ouvertes pour tous. Il sait que le gouvernement, dans sa générosité et son ardent amour de la démocratie, n'hésitera jamais à mettre à la disposition de ceux qui se distingueront par le travail et la conduite les moyens d'y entrer de pair avec les plus riches. Il sait enfin que ce n'est point une chimère de rêver pour ses enfants un sort meilleur, et qu'ils peuvent atteindre les plus enviables destinées aussi bien dans le domaine scientifique ou industriel que dans le domaine politique.

Il s'est reconnu dans cette phalange d'étudiants, qui représente au plus parfait degré notre démocratie française avec toutes ses qualités d'intelligence et de cœur.

Je suis sûr d'être son interprète en vous priant de reporter au gouvernement de la République l'écho de ses applaudissements, et c'est comme expression de sa reconnaissance que je vous prie en son nom, Messieurs, de lever vos verres en l'honneur de M. le Président de la République.

M. le Ministre répond à ces deux toats par cette courte allocution :

MESSIEURS,

Je suis depuis deux jours au milieu de vous, et si je tardais encore, je ne trouverais plus le courage de partir. Je suis de ceux qui, partout où ils passent, laissent une fraction de leur cœur, quand il vibre avec celui de la population qu'ils visitent.

J'ai ressenti votre émotion, j'ai partagé vos espérances, j'ai admiré vos efforts, et c'est toujours avec bonheur que je me retrouverai parmi vous.

M. le Préfet avait raison de dire tout à l'heure que ces deux journées de fêtes universitaires sont une grande leçon pour la démocratie française. Nous avons définitivement fondé à LILLE l'Enseignement supérieur qui, nous l'espérons, donnera son couronnement à l'œuvre de l'instruction démocratique. Il n'y a plus de classes, plus de privilèges. Les portes des Écoles et des Facultés sont ouvertes à tous,

quels qu'ils soient, pourvu qu'ils travaillent et que, par leur persévérance, ils méritent d'y trouver accès.

Dans une société démocratique, l'État a le devoir et la mission de tenir à la disposition des faibles, des humbles, tous les moyens d'action. A eux de les mettre en valeur par le travail. C'est là le mot sur lequel je veux finir, le mot qui devait être prononcé dans cette Ville de LILLE où tout le monde est laborieux.

Le travail, c'est ce qui ennoblit l'homme, c'est ce qui le rend digne de sa propre estime et de la considération des autres ; c'est la devise et le signe de noblesse de la démocratie triomphante.

Messieurs, je bois à la population travailleuse de LILLE, à la Science, à nos hôtes étrangers qui sont venus, si nombreux et si empressés, autour de cette table de famille.

A dix heures, M. le Ministre du Commerce se retire afin de reprendre le chemin de Paris. Les acclamations qui ont salué son arrivée à Lille se renouvellent alors, chacun étant désireux de lui témoigner une fois de plus sa reconnaissance pour la courtoisie et la bonne grâce avec lesquelles il a présidé nos fêtes et rehaussé leur éclat.

La Fête à l'Esplanade

L'animation n'a fait que grandir pendant toute la durée du repas. La foule joyeuse des étudiants se dirige vers l'esplanade splendidement illuminée ; tous les jeux, toutes les salles, toutes les boutiques de la kermesse sont bientôt envahis ; les chants se mêlent à la cacophonie des orchestres ; nos hôtes se confondent avec la population lilloise pour contempler la fête vénitienne organisée sur la Deûle, et pendant deux heures toutes les allées de l'Esplanade sont remplies d'une foule joyeuse circulant avec peine et lenteur, mais pleine d'entrain et de vie. C'est le brillant couronnement de la partie lilloise des fêtes universitaires. La journée a été bonne et bien

remplie. L'austère solennité de l'Hippodrome ne laisse pas dans les esprits une impression moins lumineuse et moins vive que les réjouissances bruyantes de la soirée.

TROISIÈME JOURNÉE

Excursion à Dunkerque

Le troisième jour des fêtes devait être consacré à une excursion à Dunkerque.

La Compagnie du Nord avait organisé un train spécial composé de wagons de toutes classes. L'heure du départ était fixée à sept heures et demie ; mais, dès sept heures, de nombreux excursionnistes envahissaient les quais de départ.

Beaucoup de dames, en fraîches toilettes d'été, s'étaient jointes à la « party » universitaire ; et cela n'a pas été le moindre charme de ce voyage à la mer, exquis de tous points.

Le train spécial, dans lequel avaient pris place la plupart des professeurs délégués et toutes les délégations d'étudiants, arrivait à Dunkerque à neuf heures précises, après avoir été salué au passage par de nombreux groupes échelonnés dans les différentes stations, notamment à Hazebrouck.

Réception au Palais du Commerce

Au lieu de s'arrêter en gare, le train spécial a conduit les invités jusqu'aux portes mêmes de la Chambre de Commerce. C'est là, au seuil du monument, que la municipalité et les membres de la Chambre de Commerce ont reçu leurs sept cents invités.

La population dunkerquoise, est-il besoin de le dire, était accourue à flots pressés pour recevoir les excursionnistes, et,

dès le début, il y eut un échange enthousiaste de propos aimables et de saluts chaleureux.

L'excellente musique du 110e d'infanterie de ligne exécute de brillants pas redoublés, pendant que les arrivants, à la suite de M. Bayet, recteur de l'Académie de Lille, pénètrent par le grand escalier d'honneur, jusqu'à la salle des fêtes, où M. Léon Herbart leur souhaite la bienvenue en ces termes :

MESDAMES, MESSIEURS,

La Chambre de Commerce de DUNKERQUE est heureuse et fière de vous recevoir et de vous fêter.

M. le général gouverneur, M. le Sous-Préfet, M. le Maire de DUNKERQUE, ses adjoints et le Conseil Municipal, les principales autorités civiles et militaires ont voulu, en se joignant à nous, nous montrer qu'ils s'associaient à nos sentiments.

Nous vous saluons, Messieurs, vous qui êtes les représentants de cette Université que nous honorons comme une des gloires les plus pures de la France, vous qui avez la haute mission d'instruire la jeunesse et ainsi de préparer l'âme de la nation.

Nous vous saluons également, Messieurs les Délégués d'illustres Universités Etrangères, qui êtes aussi nos hôtes en ce jour ; par votre présence vous avez rehaussé l'éclat des belles fêtes données à LILLE pour l'inauguration des nouveaux monuments destinés à ses Facultés.

Aujourd'hui quittant l'ancienne capitale de la Flandre française, vous avez bien voulu nous réserver quelques heures pour visiter le port naturel de la région du Nord.

Je pourrais vous montrer avec des chiffres le magnifique développement de notre établissement maritime pour vous le faire connaître dans son passé, dans son présent ; ayant foi dans son avenir, notre compagnie a fait préparer à votre intention une note historique et descriptive de la Ville et du Port.

Un exemplaire en sera remis à chacun de vous pour perpétuer le souvenir de votre passage dans notre cité.

Le « petit port de pêche » appelé encore ainsi dans quelques livres... qui s'entêtent à vivre... est devenu par son trafic le troisième port de France.

De cela, Messieurs, il faut louer le gouvernement éclairé de la République qui, secondant les efforts de notre commerce, a réparé les erreurs et l'oubli dans lequel nous avaient laissés les anciens régimes.

Salut à vous aussi, Messieurs les Étudiants, nous sommes heureux de vous accueillir. Vous êtes la jeunesse, c'est-à-dire l'avenir, et cette jeunesse, comme l'a dit un orateur, nous représente ce que nous avons de plus précieux, la générosité du cœur, l'amour de la liberté.

Oui, c'est le Président d'une compagnie vouée à l'activité des affaires qui vous souhaite la bienvenue, à vous qui, ainsi que vos Maîtres éminents, êtes les serviteurs de l'Idée et de la Science — contraste apparent où j'aime bien plutôt reconnaître une harmonie. — — Ne sommes-nous pas les uns et les autres des artisans divers d'une même et noble tâche, celle, dans la mesure de nos forces, d'être utiles à notre Pays.

N'est-ce pas maintenant pour moi, Mesdames, le plus doux des devoirs que de venir m'incliner devant vous pour vous remercier de votre présence à cette réunion.

Pour vous recevoir, notre ciel est plus bleu, notre mer plus clémente; épouses, filles ou sœurs, n'êtes-vous pas le foyer, la famille, là où nous trouvons le calme et le repos après le travail, le foyer, la famille, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus doux, de plus sacré.

Mesdames, Maîtres et Étudiants, Messieurs, nous vous adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue.

M. Bayet remercie M. le président de la Chambre de commerce de son accueil cordial. Il rappelle le passé glorieux et laborieux de Dunkerque. La Flandre française n'a pas de sites pittoresques à offrir aux excursionnistes, mais à défaut de ces sites, elle peut leur montrer, et c'est le cas en ce qui concerne Dunkerque, ce que la ténacité et l'énergie humaines peuvent contre les forces de la nature.

Enfin, M. Rajat, président de l'Union des Étudiants de l'Etat, dans une allocution colorée, adresse ses remerciements à la population Dunkerquoise, au nom des étudiants français et étrangers.

Les hôtes de Dunkerque se répandent alors dans toutes les salles du palais du Commerce ; les plans en relief de la ville et du port, les tableaux et gravures qui représentent le développement et la transformation successifs de Dunkerque sont l'objet de la plus curieuse attention, ainsi que l'inscription qui rappelle, avec une légitime fierté, car elle est le résultat d'efforts persévérants, le tonnage de Dunkerque en 1894.

Promenade en mer

Trois remorqueurs, le *Dunkerquois*, le *Jean-Bart* et le *Progrès* brillamment pavoisés, attendaient les visiteurs et visiteuses pour une promenade en mer. Naviguant de concert, ils se dirigèrent d'abord vers le Nord, par le travers de Malo-les-Bains.

Plus loin, vers le Nord, après les villas et les cabines blanches de cette station balnéaire qui se détachent clairement de la dune environnante, les villages de Zuydcoote et Bray-Dunes, où vivent les pêcheurs, apparaissent nettement.

On sait que la rade de Dunkerque s'étend parallèlement à la côte, depuis la frontière de Belgique jusque dans le travers de Gravelines, soit sur une longueur de 20 kilomètres avec une largeur de plus de un kilomètre. C'est, comme celle du Havre, port concurrent et déjà sérieusement inquiété par son adversaire du nord de la France, une rade foraine, assez mauvaise par le gros temps. Quatorze bouées en tôle disposées sur deux lignes, à un mille environ de distance, en signalent les passes.

Visiter la rade dans toutes ses parties, eût été impossible. On se borne à approcher d'un banc connu dans le pays sous le nom de banc des phoques, inabordable nous dit-on, quand il est à sec, parce qu'une famille de phoques d'assez mauvais caractère y a élu domicile et en interdit l'accès.

Des quêtes ont été faites à bord au profit de la Société centrale des naufragés.

L'heure est venue de rentrer au port. M. Léon Say, qui est à bord du *Jean-Bart*, a la satisfaction de constater que les travaux d'amélioration ont marché à grands pas depuis le jour, lointain déjà, où il inaugurait, en qualité de ministre, le bassin Freycinet.

Défilé à travers la Ville

Après l'excursion en mer, grand défilé général avec bannières et musique à travers les rues de Dunkerque. Le cortège, conduit par M. Bayet et par le maire, M. Dumont, se rend d'abord à la statue de Jean-Bart, où une couronne est déposée au nom de l'Union des Étudiants de l'État, puis, de là, toujours en musique, au monument commémoratif de la levée du siège de Dunkerque en 1793.

Banquet du Kursaal

Après cette promenade sur mer et sur terre, l'appétit de chacun était suffisamment aiguisé. Le cortège se dirige, sous un soleil de plomb, vers le Kursaal, où un déjeuner de 700 couverts est servi.

Ce déjeuner était présidé par M. Dumont, ayant à sa gauche M. Liard, directeur de l'enseignement supérieur ; à sa droite M. le sous-préfet de Dunkerque. La table d'honneur comprenait plus de cent cinquante couverts. Nous remarquons à côté de M. Bayet, les doyens de Lille et des Facultés étrangères, le général Charriot, le président de la Chambre de Commerce et les membres de cette assemblée, M. Léon Say, de nombreux officiers des armées de terre et de mer. Mais, pour donner la composition à peu près complète de la table d'honneur, il faudrait citer les noms de tous les personnages qui ont assisté

à nos fêtes depuis le début. Les dames venues le matin y avaient également pris place. Le déjeuner, servi sous un vaste hall ouvert à l'ouest sur la mer, a été, comme bien on pense, des plus animés ; les étudiants s'y sont montrés plus gais que jamais, et l'air vivifiant du large ayant, avec le champagne, excité les esprits, c'est à grand'peine que le silence fut obtenu à l'heure des toasts.

M. Dumont ouvre la série de ces allocutions.

Mesdames, Messieurs,

J'ai le devoir d'être bref, — je le sais, — et pourtant si je n'y parvenais pas aussi complètement que vous êtes en droit de l'espérer, ne vous montrez pas trop sévères : il y a déjà longtemps que j'ai l'honneur d'appartenir au barreau, et vous savez combien il est difficile, à un certain âge, de faire violence à de vieilles habitudes professionnelles.

Permettez-moi, tout d'abord, de porter un toast au premier magistrat de la République française qui met sa plus haute ambition, ainsi qu'il le disait tout récemment encore, à se tenir au-dessus des partis, et à grouper autour de notre drapeau tricolore tous les citoyens animés d'un même amour de notre chère patrie.

Je prie M. le Sous-Préfet de vouloir bien faire parvenir au chef de l'État l'expression des sentiments respectueux qui viennent de se manifester ici avec tant d'enthousiasme.

Je tiens à associer au nom de M. Félix Faure celui de M. André Lebon, ministre du commerce, qui, hier à Lille, nous a témoigné, à M. le Président de la Chambre de Commerce et à moi, le vif intérêt qu'il porte au développement de nos installations maritimes, et qui nous a promis qu'il viendrait les visiter très prochainement, sans vouloir de réception officielle. Je suis heureux de l'en remercier par avance au nom de notre population.

J'ai maintenant à remplir un devoir non moins agréable, celui de porter la santé des étrangers, mais je me demande vraiment si, au moment où je parle, il se trouve encore des étrangers parmi nous.

Pendant ces trois journées de fêtes universitaires, où tant de cœurs ont battu à l'unisson, il s'est formé, entre ceux-là même qui la veille

étaient inconnus les uns des autres, un tel courant de sympathies que j'en augure les plus féconds et les plus durables résultats.

Non, il n'y a plus d'étrangers dans cette réunion, et en m'adressant à vous tous, Messieurs, quelle que soit votre nationalité, quelle que soit votre sphère d'action, j'ai le droit de dire que je bois : A nos Amis !

Ces amis, Monsieur le Recteur, je vous remercie de nous les avoir amenés en aussi grand nombre ; nous sommes fiers de leur montrer notre port qui fut autrefois la rançon de la France et qui fait aujourd'hui son légitime orgueil.

Messieurs les Etudiants, en accompagnant les Maîtres éminents qui nous honorent aujourd'hui de leur présence, vous donnez à la ville de Dunkerque une satisfaction d'autant plus profonde que notre population a toujours apprécié les qualités généreuses qui sont l'apanage de la jeunesse. Ma plus chère espérance est qu'il vous restera de cette journée un souvenir aussi inoubliable que celui que nous en conserverons nous-mêmes.

La salle entière applaudit.

M. Bayet répond au nom de l'Université de Lille et des Universités des Deux-Mondes ; il boit à Dunkerque, la cité vaillante et laborieuse entre toutes qui, depuis de longs siècles, donne l'exemple de ce que peut l'énergie humaine aux prises avec la nature inclémente. Il envoie aux pêcheurs d'Islande perdus dans les brumes du Nord, les saluts fraternels de la jeunesse et leur souhaite beaux succès et bon retour. M. le Recteur boit à la Ville de Dunkerque, à la Municipalité, à la Chambre de Commerce, à la prospérité du port.

M. Rajat, Président de l'Association des Étudiants prend la parole en ces termes :

Permettez-moi, au nom de mes camarades français et étrangers, d'adresser à la Municipalité et à la Chambre de Commerce de Dunkerque, nos bien sincères remerciements pour l'accueil somptueux et cordial à la fois, qui nous est fait aujourd'hui.

Grâce à vous, Messieurs, nos fêtes se terminent aujourd'hui dans une sorte d'apothéose de gaieté et de cordialité, et nos hôtes venus de tous les points de l'Europe, même de l'Amérique, emporteront de ce dernier jour de fêtes un impérissable souvenir.

Depuis notre arrivée, les ovations se sont multipliées ; les travailleurs du port quittaient leurs chantiers pour venir nous acclamer ; nombreuses sont les mains qui se sont tendues vers nous, et que nous avons serrées avec effusion... fraternelle étreinte que venaient donner, au passage, les travailleurs de la mer aux travailleurs de la pensée.

C'est à cette population laborieuse, mes chers camarades, que je vous invite à lever vos verres. Je bois à la prospérité de la Cité de Jean-Bart, à Monsieur Dumont, maire de DUNKERQUE, à Monsieur Herbart, président de la Chambre de Commerce.

Après le toast de M. Rajat, un gros succès est fait à M. le professeur Loutchitsky, de Kiew, qui, debout sur une chaise, rappelle la genèse historique de l'alliance franco-russe.

C'est au nom des Délégués étrangers que je viens remercier la Ville de DUNKERQUE et ses représentants de l'accueil si bienveillant, si amical, si sincère qu'ils nous ont fait, et porter en même temps un toast à l'avenir et au développement de la Ville et de son Port. Personne peut-être parmi nous, les Délégués étrangers, n'est plus que moi en droit de le faire. En 1646, pendant le siège de cette Ville, quelques-uns de mes ancêtres, partis d'un coin de la Russie, précisément de la petite Russie, sont venus pour aider les Français et prêter leur concours au prince de Condé : ils se sont unis avec vos ancêtres sur le terrain de la lutte. Moi, leur arrière-petit-fils, je viens, en rappelant cette union d'autrefois, vous exprimer mes meilleurs vœux pour une union nouvelle, qui correspondrait mille fois mieux aux tendances, aux vœux et aux besoins actuels : l'union sur le terrain de la Science et du Commerce, sur un terrain placé plus haut encore, celui du Travail.

Après lui, l'on entend encore l'excellent peintre norvégien M. Thaulow, qui déclare « avoir tellement crié : « Vive la France ! » qu'il n'a plus de poumons pour le crier encore ».

— « Il n'y a pas de meilleurs amis de la France, s'écrie-t-il, que les peuples scandinaves ! » — Les applaudissements et des bans répétés saluent toutes ces allocutions.

Le repas terminé, chacun se disperse sous la conduite d'un guide pour parcourir la plage, l'estacade, visiter le phare et les belles installations du port, ses superbes bassins, ses écluses, ses docks et quelques-uns des bâteaux. La sensation que tous en rapportent est celle d'une ville en pleine prospérité, agissante, confiante en son avenir, et joignant à la vie sérieuse des affaires, les avantages d'une magnifique station balnéaire, où la sûreté de la plage s'unit, pour attirer les étrangers, aux installations les plus modernes et à l'attrait du voisinage d'une grande ville.

A cinq heures et demie un train spécial ramenait cependant des invités, dont quelques-uns devaient prendre le train de sept heures pour Paris ; mais beaucoup restèrent une partie de la soirée dans la ville, retenus soit par la visite prolongée du port, soit par les charmes de la plage. Ces fêtes ne pouvaient se terminer par une plus agréable journée et nous ne saurions trop remercier la Municipalité, la Chambre de Commerce et la population de Dunkerque de leur si chaleureux et si courtois accueil.

LA FÊTE DES ÉTUDIANTS

La fête des étudiants s'est souvent confondue avec celle des maîtres; mais, elle a eu, comme il était naturel, son programme particulier sur bien des points.

Voici le texte même de celui qui avait été adressé, en même temps que l'invitation à toutes les associations d'Étudiants de France et de l'Étranger par l'Union des Étudiants de l'Etat de Lille à laquelle des subventions, libéralement octroyées par la Municipalité, la Société des Amis de l'Université, le Conseil général du Nord et le Conseil général des Facultés, avaient permis d'organiser largement cette partie des fêtes universitaires.

UNIVERSITÉ DU NORD

1561-1887

UNION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT

FONDÉE EN 1881.

FÊTES UNIVERSITAIRES

des 31 Mai, 1, 2 et 3 Juin 1895.

PROGRAMME GÉNÉRAL.

Vendredi 31 Mai.

6 heures : Arrivée des Délégations. — Réunion à la gare du Nord. — Cortège de la gare à l'Hôtel de Ville.

6 h. 1/2 : Réception des Étudiants français et étrangers par la Municipalité à l'Hôtel de Ville.

8 h. 1/2 : Soirée de Gala offerte par l'Union, dans la salle ordinaire des Concerts de l'Union.

Minuit : Punch à la *Brasserie Universelle.*

Samedi 1er Juin.

MATIN : Visite de la Ville et des Établissements Universitaires.

11 heures : Rendez-vous au Lycée. — Photographie des drapeaux.— Cortège du Lycée à la gare.

11 h. 57 : Arrivée de M. le Ministre de l'Instruction publique. — Cortège de la gare à l'Union par la rue de Paris.

2 h. 1/2 : Réception à la Préfecture des Autorités et des Délégués.

4 h. 1/2 : Apéritif au *Jardin des Fleurs* (Bois de la Deûle).

6 h. 1/2 : Banquet offert par l'Union dans les salons de la *Taverne de Strasbourg.*

8 heures : Grande Retraite aux Flambeaux par l'Armée.

9 h. 1/2 : Soirée au Théâtre Municipal, offerte par le Conseil général des Facultés et la Société des Amis de l'Université.

9 à 11 h. : Illumination de la Grand'Place et Concert d'Harmonie, par les Musiques municipales.

Dimanche 2 Juin.

9 h. 1/4 : Réunion à l'Union.

9 h. 1/2 : Formation du Cortège à la Préfecture.

10 heures : Inauguration de la Porte de Paris restaurée, sous la présidence de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

3 heures : Réunion à l'Union.

3 h. 1/2 : Séance solennelle d'inauguration des nouveaux Bâtiments Universitaires.

5 heures : Congrès des Associations françaises.

6 h. 1/2 : Banquet offert par la Ville aux Délégations, dans la salle des fêtes du Palais-Rameau.

9 h. 1/2 : Fête de Nuit, dans les allées de l'Esplanade.

Lundi 3 Juin.

EXCURSION A DUNKERQUE

7 heures : Réunion à la gare du Nord.
9 heures : Arrivée à Dunkerque. — Réception et Vins d'honneur, offerts par la Chambre de Commerce. — Excursion en mer. — Déjeûner offert par la Municipalité et la Chambre de Commerce. — Visite au Port.
5 heures : Retour.
6 h. 1/2 : Arrivée à Lille.
9 heures : Réunion à l'Union.
9 h. 1/2 : Départ du Monôme aux Lanternes.
9 à 11 h. : Illumination de la Grand'Place et Concert d'Harmonie, par les Musiques municipales.
11 heures : Punch d'adieu dans la Salle du Musée de l'Institut des Sciences Naturelles.

TENUE

Soirées. — Réception du Ministre. — Banquets. — Inaugurations. (COSTUME DE CÉRÉMONIE).
Excursion à Dunkerque (COSTUME DE VOYAGE).

JEUX POPULAIRES DU NORD

Dimanche 2 Juin.

Revue des Sociétés au boulevard des Écoles (9 h. du matin).

Défilé-Cortège devant la porte de Paris, en présence de la Municipalité et des Délégations Universitaires. (Les Sociétés encadreront la statue de JEANNE MAILLOTTE, les TAMBOURS DES HURLUS et les géants LYDÉRIC et PHINAERT.)

Combats de Coqs, à Fives.
Tir à l'arc au berceau, rue Gantois et faubourg de Béthune.
Tir horizontal au fusil-arbalète, boulevard Montebello.
Joutes sur l'eau, en face du Bois de Boulogne.
Chasse aux Canards, après les joutes.

Tir à l'arc à la perche, au siège de l'Union de Fives.
Concours de Billard anglais.
— *de Poste aérienne.*
Jeu de boule, au faubourg Saint-Maurice et à Moulins-Lille.
Jeu de Palets, dit *Beigneau*, dans les différents quartiers.
Jeu de Bouchon, place Nouvelle-Aventure, place Madeleine Caulier, boulevard des Écoles, place Catinat et rue Nicolas-Leblanc.
Concours de Pêche à la ligne, au Grand Carré, près la p^{te} St-André.
Mâts de Cocagne, rue de Fives et place aux Oignons.
Tourniquet breton, square Ruault et faubourg de Valenciennes.
Jeu de Balle, place de Tourcoing et boulevard des Écoles.
Jeu de Ballon, boulevard des Écoles (5 heures).

Les acceptations furent aussi nombreuses qu'on l'avait espéré ; les assurances de sympathie vinrent de toutes parts, et la jeunesse entière des écoles, représentée effectivement à ces réunions, s'associa avec joie à nos fêtes.

Voici la liste des délégués étrangers et français :

DÉLÉGUÉS DES ASSOCIATIONS ÉTRANGÈRES.

BELGIQUE. — *Bruxelles* : MM. P. Derache, *Président*, Lemerre, Masure, F. Quinet, Art. Keiffer, Querton, Doignon, Hallewyk, Vanderstraeten, A. Quinet, Sadoine, Pleyn, Fadeux, Esch, Shouterden, Lecocq, Quinet, Keiffer, Jacobs, Moury, Polak, L. Pequeur, Wets, Schumaeker, Iwanepoel et Verhaegen.

Gand: MM. de Saegher, *Président,* J. Poll, Fontaine, Neelemans, Van Daele, Vinchent, Bardiaux. De Busscher, Carbonelle et Vergraeht.

Liège : MM. Seeliger, J. Delaite, A. Dardenne et J. Debay.

GRANDE-BRETAGNE. — *Cambridge* : M. A. W. Watson.

Dublin : MM. G. F. Price, *Président*, R. P. Cowl, F. G. Campbell, G, F. Irwen et J. I. Seeds.

Glasgow : MM. Stokes Little, M. C. Scott, Craig Henderson et Flemming.

Oxford : MM. H. Belloc, A. Boyd Carpenter et P. J. Macdonell.

DANEMARCK. — *Copenhague* : M. Jorgensen.

DOMINION OF CANADA.— *Montréal* : MM. Bastien, Berthiaume et Mainville.

HONGRIE. — *Budapest* : M. Franz Martos, *Président.*

ITALIE. — *Pavie* : MM. C. Martini, A. Palcari et J. Palcari.

NORVÈGE. — *Christiania* : M. Thaulow, *Président d'honneur.*

PORTUGAL. — *Coïmbre* : M. Velloro d'Aranjo.

ROUMANIE. — *Bucharest* : M. Cernesco.

SUISSE. — *Genève* : MM. Issarte, *Président*, Favre et Burmeister.

DÉLÉGUÉS DES ASSOCIATIONS FRANÇAISES.

Aix : MM. Arnaud, Aune, Chabas, Coidan et Leconte.

Caen : MM. Pochon, *Président*, Lecannelier, Levillain, Daragon, Damecour, Lebas, Julien et Febvre.

Dijon : MM. Aubertot et Hoerter.

Lyon : MM. Buis, Chambard et Paris.

Marseille : MM. Bontoux, *Président*, Cresp, Charrier, Chevalier, Isaac, et Pion.

Montauban : M. Puech.

Montpellier : MM. Desq, *Président*, Cantier, Gibert, Jaume et Senand.

Nancy : MM. Six, Dauphinot, Bailly et Masure.

Paris : MM. Coutant, Gondy, Jacob, Gazon, Doutriaux, Charlot, Laporte, Beigbeder, Bouillot, Perrot, Thiéry, Alglave, Vallée, Druelle, Delmont, Bedet, Debreuille, Thorel, Carpentier, Bruel, Lourie, Weil, Palla, Gaillas, Hudry, Cassuto et Magnan.

Poitiers : MM. Brouillac, Durand, Guichard et Moore.

Toulouse: MM. Bibent, Laur, Courdon, Fedou, Mazel et Mouls.

Dès leur arrivée à la gare, les invités étaient reçus par une délégation du Comité de l'Union; des cicerones étaient attachés à chacun des groupes pour la durée de leur séjour à Lille et les conduisaient tout d'abord au Lycée où, grâce à l'obligeance de M. le Proviseur, l'hospitalité leur était offerte, et, chaque matin, un déjeuner leur était servi dans le grand réfectoire.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Le vendredi soir, toutes les délégations déjà rendues à Lille se réunissaient à la gare pour faire dans la ville une entrée solennelle, et aller présenter leurs hommages à la Municipalité.

La variété des costumes, groupés sous des drapeaux aux couleurs plus variées encore, donne de suite à ce défilé un coup d'œil des plus pittoresques.

Le cortège se rend, par la rue Faidherbe et la Grande Place, à l'Hôtel de Ville, où les étudiants sont reçus par M. Géry Legrand, Maire de Lille, assisté de M. Contamine, Secrétaire général.

Les délégations se rangent dans le salon blanc autour des drapeaux des associations. M. Rajat, président de l'Union des Etudiants de Lille présente à M. le maire de Lille les délégations françaises et étrangères.

« La ville de Lille, dit M. Rajat, n'est pas seulement une ville industrielle. On s'y occupe aussi des questions scientifiques, littéraires et artistiques. Personne mieux que vous, M. le Maire, n'est digne de recevoir l'hommage des jeunes gens studieux venus à Lille pour saluer à son aurore notre nouvelle Université ».

M. Géry Legrand répond quelques paroles bienveillantes : « La Ville de Lille, dit-il, est fière de vous recevoir, et devant les drapeaux des vieilles Universités du monde, je vous remercie ».

Les discours des deux orateurs sont accueillis par de frénétiques applaudissements, le champagne circule et des toasts sont portés.

A la sortie de l'Hôtel de Ville, le cortège se reforme ; on se rend à l'Union par la rue Nationale, la place de la République. Arrivé à la place Philippe-le-Bon, le cortège se disloque et les délégations se rendent à leurs hôtels respectifs.

Concert.

Le concert annoncé pour huit heures et demie dans la salle de la Société industrielle a brillamment ouvert la série des réjouissances.

Rien de plus pittoresque que l'aspect de la coquette salle durant cette joyeuse soirée. Les habits noirs, les costumes originaux du Canada et de l'Angleterre, les bérets garnis de rubans multicolores se mêlent aux charmantes toilettes des dames. La salle est comble.

Tous les drapeaux des associations d'étudiants étaient groupés sur l'estrade dont le fond était paré de fleurs. Dès qu'une délégation faisait son entrée, l'orchestre symphonique de M. Oscar Petit attaquait l'hymne national du pays représenté. Ce fut une série d'ovations chaleureuses et enthousiastes ; une véritable pièce avant le concert lui-même dont toutes les parties furent saluées par des bravos, des hourras et des bans.

Il serait difficile d'analyser les différents numéros du programme qui ne comprenait que des éléments lillois : Mme Oudart-Savary, une charmante jeune femme, MM. O. Lussiez, Frigara, Tiercy, Watteuw et la petite Delannoy ont tous été acclamés, bissés, un vrai triomphe en un mot. N'oublions pas

l'Union Chorale des Orphéonistes Lillois qui a fait connaître à nos hôtes *le Chant des Étudiants de Lille*, " En Avant ", M. Rogghé qui tenait le piano d'accompagnement et M. Lepage au talent duquel on devait l'élégant frontispice du programme de cette belle soirée.

Punch.

A minuit un quart, quatre à cinq cents étudiants de toutes les nations et de tous les points de la France se pressaient dans l'immense salle de la *Brasserie Universelle.* L'orchestre exécute les premières notes de la *Marseillaise* ; tous les jeunes gens montent sur les chaises et les tables et, tête découverte, chantent avec enthousiasme notre hymne national.

Après avoir écouté debout l'*Hymne russe*, *la Brabançonne*, et divers autres airs nationaux, le silence est demandé et M. Rajat, président de l'Union des Étudiants de l'Etat, de Lille, prononce d'une voix vibrante, l'allocution suivante :

Au moment où commencent les fêtes, je tiens à remercier nos camarades étrangers et français qui ont bien voulu répondre à notre appel.

Vous êtes venus nombreux, de l'ancien et du nouveau monde, vous joindre à vos maitres pour fêter avec nous l'essor nouveau de notre Université.

Permettez-moi, en vous souhaitant la bienvenue parmi nous, de vous adresser, au nom de mes camarades, nos plus sincères remerciements.

Grâce à votre présence, mes amis, ces fêtes prennent dès leur début un éclat que nous n'avions pas osé rêver, et la solidarité qui unit fraternellement les Étudiants du monde entier s'affirme, éclatante, dans l'exubérante gaieté de notre jeunesse.

C'est à cette solidarité que je vous propose de lever vos verres, en buvant à ceux qui sont aujourd'hui nos hôtes.

Des applaudissements et un ban exécuté avec entrain soulignent les paroles du président de l'Union.

M. Issarte, de Genève, prononce quelques mots et propose un « ban du cœur » qui est accueilli par des bravos unanimes.

Puis, M. Coutant, de l'Association des Etudiants de Paris, prononce le discours suivant, fréquemment interrompu par les bravos :

MES CHERS CAMARADES,

Au nom de l'Association générale des Étudiants de PARIS, j'apporte à tous son salut fraternel.

Je remercie les étudiants de LILLE de nous avoir invités à leurs fêtes ; nous avons suivi avec empressement notre Recteur et nos maîtres éminents et dévoués de l'Université de PARIS ; l'accueil qui nous est fait nous touche vivement, sans toutefois nous surprendre.

Vous avez voulu fêter le baptême de votre jeune Université à qui la grande ville du Nord, dans un généreux élan, a donné pour berceau ces palais dont nous avons admiré tantôt les vastes amphithéâtres et les merveilleux laboratoires. Vous avez, par ces fêtes universitaires, continué une tradition qui n'est pas près de s'éteindre, si je songe qu'il y a ici des camarades de presque toutes les Universités de France, et que les pays les plus lointains ont envoyé leurs représentants. Et c'est la présence des étrangers à ces fêtes qui surtout nous touche. Nous savons, pour l'avoir éprouvée, quelle hospitalité délicate et cordiale ils donnent dans leurs fêtes, et nous sommes heureux chaque fois que nous pouvons la leur rendre dans les nôtres. — Grâce à ces fêtes, le rapprochement se fait entre la jeunesse de peuples parfois divisés, et c'est sans doute parce que « le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas ». En attendant que l'avenir, qui sera ce que nous le ferons, nous dise s'il vaut mieux suivre le cœur des peuples que la raison, sinon les raisons, de ceux qui les guident, une pénétration réciproque s'opère, une idée nouvelle s'impose à nous.

Mais cela ne nous fait rien oublier; nous tous ici, nous avons une patrie que nous aimons pour ses gloires comme pour ses douleurs,

et laissant à d'autres, pour qui le scandale est un moyen, le triste soin de prêcher le pêle-mêle des peuples, nous pratiquons le seul internationalisme qui soit digne de nous : l'internationalisme de l'esprit. Nous concevons seulement, en dehors de notre patrie à nous, la patrie de tous : l'humanité. Servir celle-ci, ou au moins l'aimer, n'est pas oublier celle-là ; et même notre vénéré président d'honneur, Pasteur, a prouvé qu'en étant le plus grand bienfaiteur de l'humanité, on pouvait être, et qu'il était, peut-être pour cela, la plus pure gloire de son pays. Cette idée de l'humanité, des réunions comme celles-ci nous la font mieux comprendre et aimer. C'est elle que nous emporterons de ces fêtes ; ce sera notre honneur, à nous qui sommes l'avenir, de la répandre plus tard dans nos patries.

Et nous nous souviendrons les uns des autres, de cette halte joyeuse au seuil de la vie, de la cordialité de nos camarades de LILLE et de l'accueil qui nous est fait par la Ville et par l'Université.

J'arrête ici ce trop long entretien ; je vous remercie d'une attention à laquelle je n'osais prétendre à cette heure bruyante des toasts ; je la dois sans doute à la communauté de nos idées et de nos sentiments. Je lève mon verre à la camaraderie des étudiants, à nos maîtres, à nos hôtes, à la prospérité et longue vie de la jeune Université de LILLE !

Un délégué de Liège, M. Seeliger, remercie les étudiants de Lille de leur accueil et déclare qu'il est de cœur avec eux :

CAMARADES LILLOIS,

Au nom des Universités belges, au nom des Associations d'Étudiants de Belgique, je suis heureux de pouvoir vous adresser nos remerciements les plus chaleureux pour l'aimable invitation que vous nous avez adressée, pour l'accueil vraiment enthousiaste que vous venez de nous faire.

Certes, en quittant notre pays, nous savions que nous serions reçus parmi vous à bras ouverts, à cœur ouvert, non comme des étrangers, mais comme des frères. Aussi notre délégation eût-elle été plus nombreuse si l'approche de l'examen n'avait retenu chez eux plusieurs de nos camarades. Ceux qui n'ont pu nous accompagner m'ont prié d'être auprès de vous l'interprète de leurs sentiments les plus

fraternels ; les nombreux amis que vous comptez parmi les Étudiants belges, notamment depuis les dernières fêtes universitaires m'ont demandé de les rappeler à vos bons souvenirs, tous m'ont chargé de vous apporter leurs cordiales salutations.

Avec nos félicitations pour les fêtes réellement splendides que vous organisez aujourd'hui, recevez tous nos remerciements pour l'occasion que vous nous fournissez une fois de plus de resserrer davantage encore les liens d'amitié, de fraternité qui unissent depuis longtemps déjà les Etudiants français et belges.

Au nom des Universités belges, au nom de tous les Étudiants de Belgique, je lève mon verre à l'Université de Lille, je bois à la prospérité de l'Union des Étudiants de l'État.

M. Thaulow, délégué des Étudiants de Christiania, prend aussi la parole et nous apprend, avec une émotion qu'il communique à tout l'auditoire que, s'il a été choisi pour représenter la Norvège, c'est à son profond amour pour la France qu'il le doit. Il boit de tout cœur à la France et à tous les Étudiants.

Un tonnerre d'applaudissements accueille les paroles de l'orateur.

M. Rajat propose de boire à la santé de M. Thaulow, l'homme distingué, le peintre éminent, décoré de la Légion d'honneur et de nombreux autres ordres, que la ville de Lille a le bonheur de posséder pendant quelques jours.

La série des toasts est close et la soirée se termine de joyeuse façon, au cliquetis des verres et aux refrains de gaies chansonnettes.

DEUXIÈME JOURNÉE.

Le samedi, les délégations accompagnées par les Étudiants de Lille se réunissent toutes au Lycée et se rendent en cortège à la gare pour recevoir M. le Ministre.

Rangées chacune derrière son drapeau, sur le quai de la gare, elles le saluent, à son arrivée, de leurs acclamations répétées, et au chant de la *Marseillaise* viennent se grouper sur la place de la Gare pour escorter le cortège officiel jusqu'à la Préfecture.

L'après-midi est consacré à la présentation des délégués à M. le Ministre et à la visite de la Ville et des Instituts.

Une photographie des Délégués et des Cicérones a été prise sur les marches du Palais des Beaux-Arts ; puis la foule des Étudiants se rendit au bois de la Deûle, où un apéritif était offert par l'Union.

Banquet.

Le soir, pendant qu'avait lieu à l'Institut des Sciences naturelles le banquet des professeurs, les étudiants se réunissaient à la Taverne de Strasbourg, en un banquet organisé par l'Union des Étudiants de l'État.

Réunion aussi animée, aussi gaie, aussi pleine d'entrain que l'âge et la qualité des convives permettaient de l'espérer.

M. Rajat présidait ayant à ses côtés les chefs des délégations.

M. Lepage, qui avait illustré les différents programmes des fêtes, avait dessiné le menu du repas.

Les toasts ont été nombreux et très applaudis. Au champagne M. Rajat parle le premier :

Permettez-moi de lever mon verre à ceux qui sont ajourd'hui nos hôtes, aux nations amies qu'ils représentent, aux Associations qui les ont délégués.

Nos camarades de Montréal, n'ont pas craint la fatigue d'une traversée de quinze jours, et ont tenu à apporter à la France les sympathies canadiennes, toujours si vivaces et si sincères; qu'ils reçoivent aujourd'hui nos bien vifs remerciements et qu'à leur retour au Canada, ils veuillent bien transmettre à leurs camarades le salut cordial de leurs frères de France.

Je bois aux Étudiants anglais, qui sont venus de tous les points du Royaume-Uni apporter à leurs amis de France l'expression des sentiments de la bonne camaraderie de la jeunesse universitaire anglaise.

Dans les nombreuses fêtes universitaires, auxquelles les Étudiants belges nous ont conviés, nous avons pu apprécier cette hospitalité si franche et si cordiale, devenue légendaire sous le nom d'hospitalité flamande. Nous avons essayé, mes chers amis, de mettre à profit vos leçons, et en élèves reconnaissants, nous buvons amicalement à nos maîtres.

Lorsque, il y a quelques années, le Vice-Président de notre Association, se rendit à Copenhague, la cordialité de l'accueil des Étudiants Danois, lui fit croire, pendant son séjour dans cette ville, qu'il n'avait pas quitté le sol de la patrie française.

Je suis heureux de profiter de l'occasion qui m'est offerte, pour remercier les Étudiants de Copenhague de l'accueil qu'ils font aux Étudiants français de passage chez eux, et je lève mon verre en leur honneur.

Je bois aux Étudiants de Pavie, qui ont tenu à venir affirmer par leur présence à ces fêtes, que la France comptait encore dans le peuple italien des amis sincères et reconnaissants.

Les Étudiants Suisses, ont compris, et je les en remercie, que notre fête eût été incomplète, que quelqu'un eût laissé sa place vide à cette réunion de famille, s'ils ne s'étaient rendus à notre invitation. Je bois aux représentants de ce noble pays, qui dans les bonnes et surtout dans les mauvaises fortunes, a su rester indissolublement attaché à la France. Je bois aux Étudiants suisses qui, il y a bientôt un an, pour témoigner l'intime communion qui unit leur pays au nôtre, venaient faire flotter leur drapeau en deuil, derrière le cercueil de l'homme que pleurait le monde civilisé tout entier.

Je remercie les Étudiants de Bucharest, d'avoir bien voulu déléguer pour les représenter un de nos camarades de la Faculté de médecine de Lille. Je le prie d'être auprès des Étudiants roumains l'interprète de nos sentiments de bonne confraternité.

Je tiens en levant mon verre en l'honneur des Étudiants Norvégiens, à les remercier d'avoir choisi pour délégué, leur président d'honneur, le célèbre peintre Thaulow. Je le remercie, en votre nom,

d'avoir bien voulu redevenir pour quelques jours étudiant,et de n'avoir pas hésité, malgré sa grande réputation et les décorations si méritées qui constellent sa poitrine, à coiffer à nouveau sa casquette d'étudiant, pour venir fraterniser avec nous. Qu'il dise à ses jeunes camarades combien nous avons été heureux de le recevoir et d'acclamer en lui les Étudiants de Norvège.

Quant à nos camarades de France, je suis heureux qu'ils soient venus resserrer les liens cordiaux qui unissent tous les membres de la grande famille universitaire française, et recevoir avec nous, les délégués des associations étrangères. Souvent, nous avons été leurs hôtes, lorsque des délégués de notre Association ont assisté aux fêtes de Paris, Montpellier, Marseille, Aix ,Bordeaux, Caen, Nancy, etc... C'est avec plaisir que nous leur rendons aujourd'hui l'hospitalité (peut-être moins somptueuse, mais certainement aussi cordiale) que nous avons reçue chez eux.

Pour être jeunes, nous ne sommes pas des ingrats ; aussi, je vous propose de boire tout spécialement à la Société générale des Étudiants de Nancy. C'est en effet un étudiant de Nancy, qui, faisant son service militaire à Lille, nous donna l'idée (voilà bientôt quatorze ans) de fonder notre Association. Ce sont les statuts de Nancy qui furent notre premier modèle...... Aussi, en fils reconnaissants, permettez-nous de boire à notre maman, à laquelle nous resterons toujours bien vivement attachés.

Je profite enfin de l'occasion qui nous est offerte pour remercier les journalistes de Lille du concours si précieux qu'en maintes circonstances ils ont prêté aux Étudiants. Pour soulager des malheureux, ou pour égayer un peu les petits déshérités de la fortune, maintes fois nous avons organisé des fêtes, et les journalistes de Lille, sans distinction d'opinion, n'ont pas hésité à devenir nos précieux collaborateurs. Nous avons contracté envers eux une énorme dette de reconnaissance, et ce n'est pas en leur adressant aujourd'hui nos remerciements sincères, que nous avons la prétention de nous acquitter envers eux.

Mes amis, je lève mon verre à nos frères du monde entier, à notre union, à notre éternelle amitié, à l'avenir de nos Universités.

Un triple ban salue cette allocution ; puis, M. Goudy prend

la parole au nom de l'Association de Paris, et répond en ces termes :

CHERS CAMARADES,

Au nom des délégués de Paris je viens remercier les camarades de LILLE de leur réception enthousiaste et magnifique. Certes, nous n'oublierons jamais les fêtes universitaires de LILLE, la Capitale du Nord, auxquelles la plus franche cordialité n'a pas cessé de présider depuis notre arrivée, et ces joyeuses agapes, ces amusements prodigués à l'envi ne s'effaceront pas facilement de notre souvenir. Réjouissons-nous donc de ce que le triomphe des Associations d'étudiants nous permette des réunions aussi gaies, qui, en mettant côte à côte les jeunes gens de toutes les nations, effacent les frontières et nous unissent tous dans un même élan pour les travaux de l'esprit, dans un même amour pour la Science.

Je bois à LILLE et aux Associations d'Étudiants !

M. Bastien, de l'Université de Montréal, se lève à son tour :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS,
MESSIEURS LES ÉTUDIANTS,

En me chargeant de répondre à la santé qu'on nous propose, en me chargeant, dis-je, de prendre la parole ce soir au nom de la Faculté de droit de l'Université Laval de MONTRÉAL, Canada, Monsieur le Président me fait un honneur que j'apprécie au-delà de toute expression, mais que je remets à sa véritable adresse, je veux dire à la délégation dont je fais partie.

Pour moi, personnellement, c'est non seulement un honneur, mais un bonheur, puisque cela me fournit l'occasion de me faire l'écho de mes camarades d'Amérique.

Nous pensions, au Canada, avoir une idée assez juste de la politesse française; il est bien évident que nous étions dans l'erreur. Il fallait être les hôtes de votre société pour mieux connaître ce que nous ne faisions que soupçonner.

Oui, Messieurs, nous sommes heureux de le dire, de le dire surtout

à une société de jeunes gens comme nous travaillant à répandre et à maintenir la langue française : nous sommes restés français, français par la langue, français par le cœur; français comme nos ancêtres l'étaient au XVII[e] siècle; nous avons appris à conserver cet amour de la vieille France comme un dépôt sacré, comme un héritage précieux que nous devions transmettre plus tard à ceux qui nous remplaceront. Nous nous considérons, si vous voulez bien me permettre d'emprunter cette image au langage juridique, comme des grevés de substitution nationale, substitution acceptée d'âge en âge comme irrévocable.

Au nom donc de cette fraternité qui nous est commune, au nom de mes confrères en droit du Canada, je vous remercie, Monsieur le Président, de la courtoisie avec laquelle vous nous avez reçus. Je n'entends pas faire ici votre éloge; non, car je me trouverais placé entre deux périls : si je disais toute la vérité, je blesserais votre modestie, et si je ne la disais pas, je blesserais la justice. Je me réserve toutefois le droit de vous présenter auprès de mes confrères du Nouveau-Monde en y ajoutant toutes les restrictions que je veux bien faire ici.

Je vous remercie également, Messieurs les Membres du Comité, et vous offre mes plus sincères félicitations pour le succès magnifique que vous remportez dans ces grands jours de fêtes.

Merci à vous, Messieurs les Étudiants, qui avez su procurer à vos camarades d'outre-mer une si cordiale bienvenue.

Soyez assurés de la profonde estime et de la sincère reconnaissance les Étudiants Canadiens Français.

M. Rodolphe De Saegher, chef de délégation, au nom des Étudiants libéraux de l'Université de Gand, prononce les paroles suivantes :

Chers Camarades,

C'est un honneur et un plaisir pour moi de prendre la parole en ce joyeux jour de fête et de franche cordialité.

L'enthousiasme avec lequel vous nous avez reçus, les mille soins dont vous ne cessez de nous entourer, ce souci constant de nous

rendre le séjour de LILLE aussi agréable que possible, nous prouvent assez combien est sincère l'amitié que vous nous donnez.

Au nom des Étudiants libéraux de l'Université de GAND, au nom de mes amis de la Délégation, en mon nom personnel, merci ! Votre aimable Président disait, en nous souhaitant la bienvenue, et en parlant de son séjour à GAND, « qu'il n'y a rien de meilleur que cette vieille hospitalité, connue sous le nom d'hospitalité flamande ». Eh bien ! chers camarades, cette hospitalité est bien près d'être compromise.

L'accueil que vous nous faites est magnifique et nous en sommes profondément touchés.

Mais, ce qui me charme plus encore, ce qui me rend heureux, c'est de voir que vous sentez si bien qu'au-dessus des liens qui unissent les Étudiants d'une même Patrie, il doit exister une union plus grande, plus puissante, une union qui s'impose, celle qui grouperait les Étudiants du monde entier.

Vous comprenez cela, chers Camarades, vous qui jouissez directement des bienfaits de la Révolution la plus grande, la plus terrible, mais la plus humaine qui fut jamais.

Oh ! je ne préconise pas l'internationalisme d'une façon absolue. La Patrie est chose trop belle, trop sacrée, pour qu'on y renonce, et le peuple français, plus que tout autre, est patriote. Le jour où il ne le sera plus, la France aura cessé d'exister, mais ce jour là ne viendra jamais.

Non, ce que je désire, c'est simplement l'union de la jeunesse. L'enthousiasme des vingt ans devrait ignorer les haines, et par dessus les haines épineuses de la politique, les Etudiants de tous les pays peuvent se tendre une main fraternelle.

Et cela est possible ; ce résultat sera atteint un jour, sous peu peut-être. Ce sera un beau jour !

Chers Camarades, je termine. D'autres encore veulent vous dire et leur amitié et leurs sympathies. Je lève mon verre à la grandeur de votre Université, au développement et à la prospérité de votre Association, à la réalisation de vos projets les plus chers.

Permettez-moi aussi de porter une santé à vos Professeurs, que vous respectez et que vous aimez ; permettez-moi de boire à la Ville de LILLE, bonne et hospitalière, à la France « *glorieuse et immortelle.* »

A la fin du banquet, le chef de Délégation a remis à M. Rajat une médaille d'or, offerte par la Délégation des Étudiants de Gand.

Il a aussi remis une adresse de félicitations au nom des Etudiants Libéraux de l'Université de Gand.

M. Derache, chef de la délégation de Bruxelles, prend à son tour la parole :

CAMARADES,

Au nom des Étudiants de BRUXELLES, je suis heureux de vous présenter ici leurs cordiales sympathies, leurs souhaits de prospérité pour votre grande Université, en même temps que leurs remerciements pour la grandiose réception qui nous est faite aujourd'hui.

Entre les Universités des deux mondes il existe un lien puissant : la science, cette science qui fait naître entre tous ses adeptes une communion d'idées, d'où vient la sympathie ; entre les Étudiants de tous les pays il règne cette fraternité franche et désintéressée qui est l'apanage de la jeunesse ; mais entre les Universités françaises et belges il y a un lien plus fort, plus solide : c'est une communauté de sentiments, une communauté d'aspirations et de pensées, une foi identique dans les idées de progrès ; entre la jeunesse universitaire française et belge il existe cette affinité que produit la religion du souvenir. Car la jeunesse belge n'a pas oublié tout ce que la France généreuse a fait pour la Belgique ; elle se souvient toujours avec reconnaissance qu'il y a soixante ans à peine ce fut la France qui veilla sur le berceau de notre nationalité naissante, en même temps que ses héroïques soldats versaient leur sang pour assurer notre indépendance.

Voilà pourquoi, Messieurs, nous aimons la France, pourquoi nous sommes heureux de venir aujourd'hui fraterniser avec vous.

Camarades, je bois à la France et à ses nobles enfants.

Comme son camarade de Gand, le délégué de Bruxelles, remet une médaille d'or à l'Union des Etudiants.

M. Six, un lillois, délégué de Nancy, demande aux Étudiants d'arrêter un instant les élans joyeux de leurs cœurs pour adresser à M. Géry Legrand, Maire de Lille, les condoléances de tous les assistants, à l'occasion du deuil cruel qui le frappe.

M. Desq, de Montpelier, porte un toast à l'Union au nom des Etudiants du Midi, et boit à l'indépendance absolue de la pensée. Puis, c'est le tour de M. Bibent, de Toulouse.

Mes chers Camarades,

Vous avez entendu le camarade Desq, de Montpellier; il a parlé au nom de tout le Midi. Nul mieux que lui, né sous ce même soleil qui chauffe de ses rayons la verve des gascons de Marseille d'une part, celle des Marseillais de Gascogne de l'autre, ne pouvait synthétiser les deux extrêmes de l'exubérance nationale : son spirituel toast en a témoigné.

Personnellement, je tenais à vous présenter les salutations fraternelles des « Escholiers de la cité du gay sçavoir » ; mais la Gascogne a voulu prouver qu'elle n'arrivait pas toujours en retard, une dépêche que vient de lire le camarade Rajat, m'a devancée.

Je ne puis qu'adresser à celui-ci tous nos remerciements pour les paroles aimables dont il a bien voulu accompagner la lecture de ce télégramme, et. joignant mes vœux à ceux de mes camarades de Toulouse, boire à la ville de Lille, à l'Union des Étudiants de l'État !

Le délégué de Poitiers s'exprime en ces termes :

Camarades,

Au nom de la Délégation des Etudiants de Poitiers, comme au nom de l'Association tout entière, je vous remercie de l'accueil enthousiaste que vous nous avez fait et dans lequel se sont donné libre cours les sentiments de bonne camaraderie, de joyeuse entente, de fraternelle solidarité qui animent le cœur de tous les Etudiants. Si nous sommes venus à Lille, c'est que nous avons pensé qu'à toute invitation cordialement faite, il fallait répondre par une cordiale acceptation, et que de plus, c'était, de la part d'un Etudiant, manquer à tous ses

devoirs que de laisser passer une occasion d'affirmer hautement, en de gaies réunions, la force et la puissance de cette camaraderie et de cette solidarité. C'était encore pour apporter à sa sœur du Nord de la part de la vieille Université de Rabelais les souhaits de prospérité et de grandeur les plus ardents et les plus sincères.

Camarades lillois, je vous apporte l'expression de l'amitié de vos frères de Poitiers; je bois à la ville de Lille, à l'Union des Étudiants, et, puisque nous sommes une assemblée d'amis étrangers et français, je bois à la fraternité des Etudiants, préparatrice de la fraternité des peuples.

Le délégué de Roumanie boit à la France qui a expérimenté, au péril de son existence, toutes les grandes idées pour le bien-être de l'humanité. « Au milieu de leur route, dit-il, les délégués Roumains ont rencontré des nations encore sans liberté. Ils boivent à la France, patrie de la liberté ».

M. Deligne, délégué portugais, exprime le grand amour de ses compatriotes pour la France. « Toutes les nations, s'écrie-t-il, ont leurs gloires, celles de la France sont cosmopolites et éclairent notre planète mieux que le soleil ». Il termine en faisant l'éloge de nos savants et lève son verre en l'honneur de la France.

M. Pochon, président de l'Association de Caen, boit aux Etudiants Lillois et à M. Lepage, qui jouit dans le monde étudiant français de la plus vive sympathie.

M. Rajat donne lecture des dépêches envoyées par diverses Associations françaises et étrangères.

M. Bushell, Etudiant en mathématiques, membre de l'« Union Society » du Trinity College de Cambridge, prononce en français l'allocution suivante :

Au nom des Étudiants de Cambridge, nous vous remercions de votre splendide hospitalité.

Comme membre d'une grande Université anglaise, nous avons été

heureux de visiter la grande Université de Lille, et comme citoyens d'une grande nation commerciale, nous avons vu avec plaisir la grande cité lilloise.

Nous vous adressons de nouveau nos remerciements pour votre généreuse réception.

Longue vie à Lille, longue vie à la France !

Tous les Étudiants anglais, selon la coutume, appuyèrent cette allocution par le cri trois fois répété de *Hip! Hip! Hurrah!* en l'honneur de l'Université de Lille.

Les délégués des autres Universités expriment leurs sympathies pour la France, au milieu d'acclamations aussi sincères que nourries.

M. Lagrillière-Beauclerc répond au nom de la presse et est l'objet d'une longue ovation.

Puis, du balcon de la Taverne de Strasbourg, les Étudiants assistent au défilé de la retraite aux flambeaux, organisée avec le concours de l'armée. Le cortège, qui offre un ravissant coup d'œil, se termine par un char splendidement illuminé, représentant les Facultés et portant cette inscription, qui tranche sur de nombreux verres de couleur : Université de Lille.

Enfin à 9 heures 1/2, au milieu d'un enthousiasme confraternel, les étudiants quittent la salle du banquet pour se rendre à la fête du théâtre, où tous, français et étrangers, rivalisent d'entrain et de correction.

TROISIÈME JOURNÉE.

Le lendemain tous se retrouvaient à 9 h. 1/2 à la Préfecture pour faire escorte à M. le Ministre jusqu'à la porte de Paris et assister à la fête d'inauguration de ce beau monument restauré.

Le soir à 3 heures était la grande fête, la cérémonie à l'occasion de laquelle tous étaient venus, quelques-uns de si loin, se joindre à leurs camarades de Lille.

Le défilé des bannières et des costumes groupés derrière elles, descendant d'abord le grand escalier de la Préfecture pour venir se masser dans la cour d'honneur, puis, prenant la tête du cortège jusqu'à l'Hippodrome ; l'entrée dans la grande salle, où tous se rangeaient autour de l'estrade sur laquelle allaient se placer les drapeaux, ont laissé dans le souvenir de tous ceux qui en ont été témoins une vive impression.

Chacun fut frappé de l'entrain remarquablement contenu de cette nombreuse et brillante jeunesse, aussi attentive aux discours qu'ardente dans ses acclamations, aussi recueillie pendant le défilé des adresses que chaleureuse et vibrante dans ses applaudissements et ses vivats.

Ce ne fut que le soir, au Palais-Rameau, que l'on se donna libre carrière. Ce fut dans la partie de la vaste salle qui leur était réservée, la vraie séance des adresses et des discours, des toasts, des ovations, des hourras et des bravos frénétiques. La série des toasts commencée avant le banquet lui-même se prolongeait encore quand il était fini. On s'était nourri surtout d'éloquence, et tel était l'enthousiasme soulevé par ces innombrables harangues et le goût qu'on y avait pris, que les allées de l'Esplanade et la fête de nuit purent en entendre encôre. On se promenait par groupe, gai et très vivant, au milieu de la foule sympathique, prenant plaisir à voir cette manifestation de bonne confraternité internationale, et souhaitant qu'elle dure plus que l'espace d'une soirée.

QUATRIÈME JOURNÉE.

Le lundi, personne ne manquait au rendez-vous à la gare pour l'excursion de Dunkerque.

Sur le terre-plein de la Chambre de Commerce, les Etudiants étaient les premiers à saluer nos hôtes. Déjà, dans le parcours, depuis qu'étaient apparus les premières habitations et les premiers groupes d'habitants, que de saluts, que de bonjours, que de signes, que d'acclamations échangés !

L'excursion en mer, la promenade dans Dunkerque, le banquet réunirent maîtres et étudiants. Commune aussi fut la manifestation devant la statue de Jean-Bart et le groupe de la Victoire ; les mêmes applaudissements saluèrent les toasts de MM. Thaulow et Rajat et ceux de MM. le Recteur et Loutchitsky, comme ils s'étaient confondus dans une triple salve après les aimables paroles de M. le Maire de Dunkerque.

Et après le banquet, chacun suivant ses convenances, se promène sur la plage, sur le port, dans la ville. L'administration du chemin de fer avait autorisé à ne rentrer à Lille que le lendemain matin. Plus d'un s'attarde à rêver sur la plage, longtemps encore après le coucher du soleil.

Marche aux Flambeaux.

A 9 heures, les Étudiants, de retour de Dunkerque, font un monome aux lanternes dans les principales artères de la ville. Dans le cortège étaient portés des transparents sur lesquels M. Rovel avait dessiné les attributs des différentes Facultés. Sur tout le parcours, de nombreux cris de : « Vivent les Étudiants ! » ont salué les gais jeunes gens.

Punch d'adieu.

Cependant les fêtes étaient à leur fin.

Puis, le monome terminé, on se réunit une dernière fois pour le punch d'adieu. Peu de toasts furent échangés, ce soir-là.

Nous citons cependant celui de M. E. Bastien, au nom des Etudiants canadiens français.

Monsieur le Président,

Messieurs les Étudiants,

Partis d'au-delà des mers qui nous séparent tout en nous unissant, nous sommes venus vous offrir les sentiments et les meilleurs souhaits des Étudiants canadiens français.

Permettez, Messieurs, que je profite de la présente circonstance, pour remercier bien sincèrement les Étudiants de Lille de cette pensée généreuse qu'ils nous ont accordée, alors que nous caressions déjà depuis longtemps le rêve de venir un jour presser cordialement la main à nos confrères et amis de la vieille Europe. Tout en craignant de ne pas répondre à votre attente nous étions sûrs pourtant de votre bienveillance, car nous étions des Français d'Amérique. Fils de la même famille, nous sommes faits pour nous comprendre et pour nous unir. Rester unis pour être forts, c'est une vérité tellement évidente que je ferais injure à votre raison en vous la démontrant.

Il me semble d'ailleurs qu'après les agapes fraternelles des derniers jours, qu'après nous être assis à la même table, avoir mangé le même pain, avoir bu ensemble le même vin de l'amitié, nous devons tous sortir d'ici pénétrés d'un même sentiment et d'un même désir : le sentiment filial qui doit nous unir à la patrie, et le désir de travailler ensemble à son bonheur et à sa gloire.

Quels moyens plus nobles, quelles pensées plus sublimes de travailler au bonheur et à la gloire de la patrie que de jeter les bases d'une Université d'où, plus tard, devront sortir des hommes, des savants qui feront jaillir par l'Europe entière la gloire de leur nom, et qui sauront rendre à l'État et à la Société les services d'enfants bien nés, dévoués et patriotes.

Oui, Messieurs, soyez fiers de vous-mêmes, soyez fiers de la beauté et de la richesse de votre langue, et soyez assurés que, si nous ne possédons pas toute la netteté qui la caractérise, nous n'en sommes pas moins restés français, et nous n'en avons pas moins un cœur et un cœur bien placé ; un cœur franc et loyal, capable de se faire l'écho

de nos plus intimes pensées ; en un mot un cœur canadien content et fier de s'unir au cœur grand et noble des Français.

Je termine donc, Messieurs, en vous transmettant ce cri qui s'échappe aujourd'hui des milliers de poitrines d'Étudiants canadiens français : Vive la France, notre première mère-patrie ! Vive le Canada français !!!

M. Coutant, chef de la délégation de Paris, après avoir rappelé que Paris était sur le chemin du retour de nombreux délégués de l'Étranger et de la Province, et les avoir invités au nom de l'Association de Paris, remercie nos cicerones de leur bonne grâce et de leur cordialité infatigables, et porte un toast chaleureux à M. Pérot.

M. Émile Puech, délégué de l'Union des Étudiants de la Faculté de théologie protestante de Montauban, exprime sa reconnaissance à l'Union des Étudiants. Il rappelle les liens étroits qui unissent son Association à celle de Lille, si prospère, et les sentiments de sympathie qui existent entre elles deux.

Il ajoute qu'il est très touché d'avoir vu son drapeau porté durant ces fêtes par un camarade de Lille, comme l'an dernier à Paris aux funérailles du regretté Carnot.

Puis M. J. Delaite, un fidèle des fêtes universitaires, prend la parole au nom de l'Association Générale de Liège.

Chers Camarades,

L'enrouement persistant de notre chef de délégation, Jules Seeliger, me vaut l'honneur de porter la parole en son nom pour vous adresser les remerciements des étudiants de Liège.

Mais je dois tout d'abord vous faire remarquer que si notre camarade est enroué, c'est qu'il a trop crié : Vivent les Étudiants de Lille, vivent les Lillois ; vive la France !

Quant à moi, dont l'organe a un peu, — ô combien peu, — résisté à un tel exercice, j'ai quelque droit à prendre la parole ici, puisque,

dans notre organisation sociale, les années de service constituent des droits. Ne suis-je pas, en effet, au nombre de ceux que notre ami Esselin, de Caen, appelait l'an dernier les « *Commis-voyageurs en Associations* », et parmi lesquels peuvent encore compter l'ami Desq, le fondateur de la Maison des Étudiants de Montpellier; l'ami Reybaud, d'Aix-en-Provence, qui a failli venir, et enfin, — *the last, but not the least,* — le camarade Lepage, ancien président de votre Association, qu'on m'a dit avoir particulièrement aidé à la réussite de ces fêtes.

J'ai assisté — le titre précité vous le dit à suffisance — à bien des fêtes d'Etudiants; rarement j'en ai vu d'aussi brillantes que celles-ci.

Au nom de la délégation de Liège, je vous remercie de tout cœur de la réception sympathique que vous lui avez faite.

Pour vous rappeler le souvenir des Etudiants de Liège, nous avons remis à votre Président une adresse dessinée par un de nos meilleurs artistes liégeois, Aug. Donnay, adresse qui sera le gage tangible de l'Union des Étudiants de l'Université du Nord avec celle des Étudiants de l'Université de Liège.

Je bois à la prospérité de votre Association, à l'entente fraternelle des Étudiants de France et de l'Étranger, spécialement de Belgique, et à la gloire de votre Patrie.

Enfin M. Bibent, délégué de l'Association de Toulouse, se fit l'interprète de tous ses camarades pour remercier en ces termes l'Union des Étudiants de l'accueil fait à tous :

Monsieur le Président de l'Union,
Mes chers Camarades,

L'heure inévitable de la séparation va bientôt sonner ; nous la voyons venir avec tant de peine, mes camarades et moi, que, si nous en avions le courage, au lieu de remerciements, nous vous adresserions le reproche de nous l'avoir rendu pénible en nous fêtant trop bien.

Vous ne nous laissez même pas la consolation de pouvoir, dans les récits que nous ferons au retour, laisser libre carrière à notre imagination gasconne : les fêtes que vous nous avez offertes ont été

si merveilleusement belles qu'il nous est impossible de surencherir sur la vérité.

Nous partons émerveillés et ravis d'avoir trouvé partout un accueil cordial et chaleureux, des acclamations enthousiastes, des réceptions splendides. De véritables journées d'ivresse (Honni soit qui mal y pense) se sont succédé pendant tout notre séjour au milieu de vous ; nous en garderons le souvenir impérissable.

Merci, à vous, chers amis de l'Union des Étudiants, et à tous ceux qui furent nos hôtes, durant ces agréables journées ; c'est en leur honneur et au vôtre, que je lève mon verre, criant du peu de voix qui me reste : « VIVE LILLE ! VIVE DUNKERQUE ! VIVE l'UNION DES ÉTUDIANTS DE l'ÉTAT ! »

Les serrements de mains en disaient plus maintenant que toutes les paroles. On se quittait heureux de s'être connus, d'avoir pris part ensemble à ces fêtes magnifiques, à ces réjouissances. On allait se retrouver encore de loin dans la préoccupation commune du travail et de l'avenir.

COMMISSION D'ORGANISATION DES FÊTES UNIVERSITAIRES.

Le Comité de l'Union est composé de MM. Rajat, *président ;* Nouveau, Chassaing, Hautefeuille, Bret, Braconnier, Lalisse, Laurent, Protin et Vandier.

MM. LEPAGE, commissaire général.

PÉROT, secrétaire.

Concert : MM. Delerue, Goudin, Coulon, Cavro.
Banquet : M. Coulon.
Monôme : MM. Gombert, Houdoy, Vasseur, Vollaeys.

Apéritif : M. Larrière.

Punchs : MM. Bäbler, Delerue (I.), Gombert, Renard, Vasseur.

Photographie : M. Paillot.

Réceptions : MM. Braün, Houdoy, Pérot.

CICERONES.

BELGIQUE. — *Bruxelles* : MM. Carnoye, Hérin et Larrière
Gand : MM. Godin et Lefebvre.
Liège : M. Louveau.
GRANDE-BRETAGNE — *Cambridge* : M. Viollette.
Dublin : MM. Béghin, Goudin et Hedde.
Glasgow : M. Garnier.
Oxford : M. Bonnet.
CANADA. — *Montréal* : M. Acheray.
DANEMARK. — *Copenhague* : M. Paillot.
HONGRIE. — *Buda-Pesth* : M. Galimand.
ITALIE. — *Pavie* : M. Delerue.
NORVÈGE. — *Christiania* : MM. Paillot et Delaporte.
PORTUGAL. — *Coïmbre* : M. Pontual.
ROUMANIE. — *Bucharest* : M. Petcowitch.
SUISSE. — *Genève* : M. Godin.
FRANCE. — *Aix* : M. Sutter.
Caen : M. Cornée.
Dijon : M. Vollaeys.
Lyon : M. Beauprez.
Marseille : M. Colas.
Montauban : M. Bäbler.
Montpellier : M. Vrasse.
Nancy : MM. Lemaire et Müller.
Paris : MM. Pérot, Bulté, Houdoy et Leclère.
Poitiers : MM. Essayan et De Rycker.
Toulouse : MM. Delerue et Vasseur.

ADRESSES
à l'Université de Lille.

AUSTRALIE.

UNIVERSITÉ DE MELBOURNE.

TO THE RECTOR, PRESIDENT OF THE GENERAL COUNCIL OF FACULTIES, LILLE.

Sir and dear Colleague,

On behalf of the University of MELBOURNE and myself I beg to return to yourself, the Municipality and Council General of the Faculties of LILLE our warmest thanks for the honour you have done us by inviting us to send Delegates on the inauguration of your University-Buildings on the 1st and 2nd of June and for your kindness and courtesy in offering to make arrangements for the convenience and comfort any Delegates we might send.

We are however unfortunately unable to send any Delegates, which we greatly regret, but we desire to express our earnest wishes for the success of your important Institution.

With assurances of my highest consideration, believe me, Sir and dear Colleague, your most obedient servant,

A.-C. BROWNLESS,
Chancellor.

AUSTRO-HONGRIE

UNIVERSITÉ D'INSPRUCK.

Illustribus Dominis Collegis solemnia academica Insulis acturis e longinqua Tiroli optimis votis gratulabundi Decani Facultatum juridicae et philosophicae Caesareo-Regiæ Universitatis Leopoldinæ-Franciscеæ.

Œniponte, d. xxix m. Maii, anno mdccclxxxxv.

Ferd. Lentner, h. t. decanus ordin. jurid.
Fr. Stolz, h. t. decanus ordin. phil.

UNIVERSITÉ DE KOLOZSVAR.

A Monsieur le Recteur et au Sénat académique des Facultés de Lille.

Le Recteur et le Sénat académique de l'Université de Kolozsvar, à l'occasion de la fête de l'inauguration du Palais de votre célèbre Université, ont l'honneur de vous adresser leurs félicitations les plus sympathiques et les plus cordiales.

Au nom de l'unité et de l'internationalité de toute vraie science, notre Université n'oublie pas les grandes mémoires qui se rattachent à votre Université et à votre Cité entière ; elle n'oublie pas, quoique nous vivions dans une époque peu favorable aux sciences scolastiques, que votre antique Cité est aussi le lieu de naissance de ce grand *doctor universalis* Alanus ab Insulis (de Ryssel), sur lequel roulait autrefois le dicton populaire : *Sufficiat vobis vidisse Alanum.*

Permettez-nous donc, Messieurs, de nous associer, avec nos plus sincères vœux, à la solennité de vos fêtes :

Alma Mater ab Insulis *vivat, crescat, floreat!*

Donné dans la Ve séance du Sénat académique de l'Université royale François-Joseph de Kolozsvar, le 30 mars 1895.

Le Recteur,
Hugo Meltzl de Lomnitz,
D^r philos.

UNIVERSITÉ DE PRAGUE.

An den Rector und Generalrath der Facultaten in Lille.

Der Rector und der Akademische Senat der deutschen Karl-Ferdinands-Universität Prag beglückwünschen die Facultäten in Lille anläszlich der Eröffnung ihres neuen Heimes : Vivant, crescant, floreant Facultates Insulenses.

Josef Schindler,
Rector.

BELGIQUE.

UNIVERSITÉ DE GAND.

L'Université de Gand envoie a l'Université de Lille son salut fraternel.

Il y a trois ans, l'Université de Gand célébrait le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. Nous eûmes alors le bonheur de voir parmi nous M. le Recteur Bayet, qui nous apportait l'expression de votre cordiale sympathie. Nous n'avons pas oublié les paroles si éloquentes et si affectueuses qui nous furent adressées en votre nom, et qui nous touchèrent profondément. Vous terminiez en nous conviant à assister à l'inauguration prochaine des bâtiments nouveaux destinés à recevoir vos Facultés.

Le jour est venu où nous pouvons, à notre tour, vous témoigner nos sentiments de fraternelle amitié en vous offrant

nos félicitations et nos vœux. C'est de tout cœur que nous nous associons à la joie bien légitime que vous éprouvez aujourd'hui ; c'est de tout cœur que nous souhaitons à l'Université du Nord, agrandie et transformée, un brillant avenir ; c'est de tout cœur que nous applaudirons à vos succès.

Depuis un quart de siècle, la France travaille sans relâche à développer et à perfectionner son enseignement supérieur. Elle a le droit d'être fière de son œuvre.

Des maîtres éminents portent au loin le renom scientifique de la France ; une jeunesse ardente, avide d'instruction et riche en promesses pour l'avenir, se presse nombreuse à leurs leçons ; de toutes parts s'élèvent des Instituts et des Laboratoires ; la sollicitude éclairée du Gouvernement de la République n'épargne rien pour favoriser les progrès des hautes études. L'Université de LILLE, avec son personnel d'élite et ses locaux admirablement aménagés, est un des plus éclatants exemples de cette glorieuse rénovation.

Chers Collègues, vous êtes pour nous plus que des voisins : vous êtes des amis. Puissent les liens qui nous unissent se resserrer de plus en plus ! Et bénies soient les fêtes comme celles-ci, où nos mains se joignent en une affectueuse étreinte, où nos âmes se confondent dans un même transport d'allégresse.

Au nom du Conseil académique de l'Université de GAND.

Le Secrétaire,
H. SCHOENTJES.

Le Recteur,
CH. VAN CAUWENBERGHE.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

A MONSIEUR LE RECTEUR ET A MESSIEURS LES MEMBRES DU CONSEIL GÉNÉRAL DES FACULTÉS DE LILLE.

Messieurs,

L'Université de LIÈGE tout entière se joint de cœur aux

Facultés de LILLE pour célébrer l'inauguration de leurs Instituts universitaires.

Si les distances et les frontières politiques nous séparent, nous sommes unis par la communauté de nos travaux et de nos aspirations idéales. Aussi, tout événement heureux qui s'accomplit chez vous, dans cette patrie commune de la science, qui est la nôtre, en rejoint tous les membres, et nous ne saurions rester indifférents à vos fêtes d'aujourd'hui.

L'Université de LIÈGE est heureuse et fière de vous présenter, par la voix de son délégué, ses félicitations les plus cordiales et ses vœux ardents pour la prospérité des installations que vous inaugurez. Puissent-elles contribuer à faire rayonner au loin la gloire de vos célèbres Écoles.

Vivant, Floreant, Crescant !

Le Secrétaire du Conseil académique,
LÉON FRÉDÉRICQ.

Le Recteur,
C. LE PAIGE.

UNIVERSITÉ DE BRUXELLES.

A MONSIEUR LE RECTEUR ET A MESSIEURS LES MEMBRES DU CONSEIL GÉNÉRAL DES FACULTÉS DE LILLE.

Messieurs,

Le Conseil d'Administration de l'Université libre de BRUXELLES est heureux de saisir l'occasion que lui offre l'inauguration des Instituts universitaires pour envoyer au Corps des Facultés de l'Enseignement supérieur de LILLE ses fraternelles et chaleureuses félicitations.

Les rapports entre les deux Universités sont trop cordiaux et trop fréquents pour que nous ne nous associions pas à la célébration d'un événement qui doit augmenter encore l'éclat et la renommée de l'Université Lilloise.

Tous les peuples sont solidaires des progrès de la Science; sa pure lumière rayonne au-delà des frontières et, en réchauffant le cœur de tous les peuples civilisés, elle leur communique une ardeur commune pour la recherche de la vérité.

C'est donc avec joie que nous saluons les foyers scientifiques qui s'allument à nos frontières ; nous y voyons un gage nouveau d'amitié et de fraternité entre deux nations faites pour s'estimer et se comprendre.

Le Recteur,	Le Président,	L'Administrateur Inspecteur,
W. ROMMELAERE.	BULS.	CHARLES GRAUX.

ESPAGNE.

UNIVERSITÉ DE MADRID.

SR. RECTOR, PRESIDENTE DEL CONSEJO GENERAL DE FACULTADES, LILA.



Recibida en esta Universidad, con mucho aprecio, la atenta invitacion que V. S. se sirvió dirigirme con fecha 19 de Marzo último, para que pudiera asistir personalmente ó por medio de Delegados á la inauguracion de las construcciones universitarias, elevadas en esa Ciudad para instalar la Enseñanza superior ; este Rectorado dió noticia de aquella á los Decanos de las distintas Facultades para su conocimiento y el de todos los Profesores de esta Universidad.

Tanto dichos Señores como el que suscribe tendrian especial satisfaccion en poder concurrir á dicho interesante acto, correspondiendo á invitacion tan galante como estimada ; pero consultadas las necesidades del servicio de todos en esta Universidad, no se nos hace posible verificarlo, con verdadero sentimiento de nuestra parte, principalmente por que el dia 1º de Junio próximo dan comienzo en este Centro docente los exámenes ordinarios de las asignaturas y es indispensable la presencia en él de todos los Catedráticos y Jefes.

Réstame sólo manifestar á V. S. en nombre de esta

Universidad la expresión de su gratitud por la fina atención al invitarla para que concurra á dicha solemnidad, así como que se asocia con entusiasmo al laudable objeto con que va á celebrarse.

Aprovecha gustoso esta oportunidad para ofrecer á V. S. la más distinguida consideración.

El Rector,
Dr FRANCISCO DE LA PISA.

UNIVERSITÉ DE SALAMANQUE.

A MONSIEUR BAYET, PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DES FACULTÉS A LILLE.

Monsieur le Président,

Messieurs les professeurs de l'Université de SALAMANCA, et moi tout spécialement, nous vous remercions cordialement de votre aimable invitation du 19 courant à la solennelle inauguration de vos constructions universitaires à LILLE ; mais j'ai le regret de vous informer de l'impossibilité que nous avons d'y assister ; car vos fêtes auront lieu précisément à l'époque où nos examens commenceront.

Mais, quoique sans assistance personnelle, croyez, Monsieur le Président, que nous faisons des vœux sincères pour la prospérité de vos illustres Facultés, dignes, comme toujours, de représenter non seulement la science nationale française, mais le plus haut degré de la science universelle.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Recteur,
MAMÉS ESPERABÉ Y LOZANO.

GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE.

UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE.

A Monsieur le Recteur de l'Université de Lille.

Monsieur le Recteur,

Je vous remercie beaucoup de l'invitation dont vous m'avez fait part. Malheureusement les vacances de Pâques, qui commencent déjà, ne finissent que le 18 Avril.

Je ne pourrai donc pas communiquer votre lettre au Conseil du Sénat avant le 22 Avril ; et comme tous nos professeurs seront très affairés au commencement de juin, il sera difficile de trouver quelqu'un qui puisse aller à Lille. Moi, je suis tout à fait lié à Cambridge. En ce cas, il me paraît préférable d'exprimer sur le champ les regrets que nous ressentons de ne pouvoir prendre part à votre fête, et d'envoyer les sentiments d'amitié et de bienveillance que nous concevons pour votre Municipalité et pour le Conseil Général des Facultés.

Veuillez agréer, Monsieur le Recteur, mes sentiments de respect.

A. Auston Leigh,
Vice-Chancellor of the Cambridge University.

UNIVERSITÉ D'ÉDIMBOURG.

A Monsieur le Recteur de l'Université de Lille.

Dear and Honoured Colleague,

Having been honoured with an invitation to attend your University Festival next month, the Senatus appointed Emeritus-Professor Sir Herbert S. Oakeley, Honorary Doctor of Music and of Laws, as their Delegate. As, however, Sir Herbert is unfortunately prevented by ill-health from attending, we now desire to express to you in writing our heartiest wishes for the success of your Festival and for the prosperity

of your Academy and of « la belle France ». Scotland has had the honour of being on terms of intimate friendship with France for the last six centuries, and on many grounds owes her a debt of gratitude. We recall with pride our ancient league with France, which subsisted for two centuries and a half.

During that period, many of Scotland's noblest sons served in the Scottish Guard in France, fought valiantly, and died in defence of your national honour. Many of our countrymen, too, have studied and taught in the great Universities of France, from the earliest times down to the present day, and, like the famous GEORGE BUCHANAN and JOHN KNOX, have derived from France the instruction and inspiration which fitted them for rendering splendid service to their native country. We therefore gratefully regard France as one of our chief educators, friends and benefactors; and these historical memories are enhanced by our profound admiration for the literature, the science and the brilliant genius of the French nation.

We beg to congratulate you, not only on the completion of your new Buildings, but also on your possession of a powerful and distinguished staff of professors, Lecturers and Assistants, a *personnel* wich guarantees to your Students an admirable education in every Faculty, and promises to your Academy a great and prosperous future.

It is by the authority of the Senatus Academicus that we convey to you these hearty congratulations, and express our high esteem for your illustrious Academy; and, with sincerest regard.

We have the honour to be, Dear and Honoured Colleague, your most obedient Servants.

W. MUIR,
Principal and Vice-Chancellor of the University.

J. KIRKPATRICK,
Secretary of the Senatus Academicus.

UNIVERSITÉ DE GLASCOW.

To the Rector, President of the general Council of the Faculties of the University, Lille.

Sir,

The Senate of the University of Glasgow gladly avail themselves of the opportunity, afforded by the kind invitation extended to them, of participating, through the presence of one of their Members, professor John Ferguson, M. A., L.·L. D., in the Inauguration of the new University Buildings at Lille, and of conveying to the Rector and General Council of the Faculties their hearty congratulations on an event so auspicious and so full of promise for the increased usefulness and efficiency of the University of Lille. The early years of the nineteenth century witnessed its foundation, and after a long period of honourable service in the cause of Literature, Science, and Art, the closing years of the century, see the University, under the countenance and favour of the State and the Municipality, entering with renewed life and vigour on a fresh period of service in the same noble cause. Most cordially do the Senate of the University of Glasgow hope that the growth and prosperity of the University of Lille so happily attested by the event which has called forth the present celebrations, may be confirmed and extended in the new era now opening, and that many generations of able Teachers and zealous Students may shed fresh lustre on their Alma Mater.

John Caird,
Principal and Vice-Chancellor.

UNIVERSITÉ D'OXFORD.

Universitati Ellensi Cancellarius, Magistri et Scholares Universitatis Oxoniensis

S. P. D.

Gratulamur vobis quod Vestra urbs tam pollens opibus,

tanta civium frequentia celebrata, tot tantisque periculis, bellis, obsidionibus insignita, iam nunc novum quasi Musarum templum rite et sollenniter inaugurandum curat, antiqua fama non indignum.

Quod si quis ELLÆ urbis portas, munitiones, fossas, propugnacula contempletur, credet profecto nullum alium deum venerari cives, nisi Martem ipsum armipotentem : sive officinas spectet audiatque machinarum strepitum textrino lanificioque incumbentium, putabit neminem non « vitam tolerare colo tenuique Minerva ». Hodie tamen apud vos cesserunt arma togæ, neque inter operosæ Minervæ labores diviniorem illam Minervam neglexistis, liberalium artium doctrinæque fautricem.

Habetis medicinæ legumque doctas Facultates : habetis celeberrimam pinacothecam, ut sciant omnes quanto in honore sit apud ELLENSES Parrhasii, Polygnoti, Apellis ars ; habetis poetam, patrii sermonis interpretem dulcisonum, ne quis ignoret urbem Vestram Musis esse amicissimam. Quapropter Universitati Vestræ in magnifica atque sumptuosa sede iam nunc collocatæ gratulamur ex animo OXONIENSES, et fausta omnia precamur.

Datum in domo nostra Convocationis die XXVIII° mensis Maii, A. S. MDCCCXCV.

GRÈCE.

UNIVERSITÉ D'ATHÈNES.

A MONSIEUR BAYET, RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE ET PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DES FACULTÉS.

C'est avec plaisir que nous avons reçu votre cordiale

invitation pour prendre part à l'inauguration des constructions universitaires.

Nous serions heureux s'il nous avait été possible d'envoyer quelques-uns de nos professeurs pour représenter notre Université, et vous exprimer la joie que nous ressentons pour la fondation d'un établissement d'universelle utilité.

Mais, comme à cette époque MM. les professeurs sont occupés à leurs cours, nous avons prié M. G. Phocas, professeur agrégé de l'Université de Lille, d'y assister et de représenter notre Université Nationale durant vos fêtes.

Veuillez agréer, Monsieur le Recteur, avec nos sincères remerciements, l'assurance de notre parfaite considération.

Le Recteur,

J. M. Chatzidakis.

ITALIE.

UNIVERSITÉ DE BOLOGNE.

Al Signore Rettore, Presidente del Consiglio generale delle Facoltà, Lilla.

Illustre Collega,

L'Università Bolognese, che io mi onoro di reggere, fu altamente lusingata dal grazioso invito Vostro di assistere ai primi del prossimo Giugno alle feste, con le quali siete per inaugurare le nuove fabbriche Universitarie; e memore del gradito concorso Vostro alle solennità, con le quali festeggiò l'ottavo Centenario dalle sue origini, sentiva essa l'obbligo del cortese ricambio: si aggiungevano le mie personali simpatie per la Città di Lilla e per codeste Facoltà Universitarie.

In questo appunto sta la ragione del ritardo a rispondervi;

chè, di giorno in giorno, abbiamo sperato che alcuno di noi assumesse l'incarico di rappresentare l'Università di BOLOGNA ai Vostri festeggiamenti; ma l'anno scolastico, che sta per finire ebbe a soffrire molte interruzioni nell' insegnamento ed appunto in questi giorni sono per Decreto Reale indette le elezioni politiche che ne cagioneranno un' altra e più grave perchè cade essa alla chiusura degli studi; ond'è che ai primi di Giugno non sarà, nostro malgrado, possibile che alcuno di noi possa abbandonare il suo ufficio.

Con questo non possiamo trattenerci di pregarvi di accettare i sensi del nostro vivo rincrescimento per non potere anche noi essere presenti alle Vostre feste inaugurali: in esse, Vi accertiamo, Vi assistono i più fervidi voti per la prosperità degli studi, e per l'opera umana di verità alla quale date intelletto e cuore.

Gradite, illustre Signore, le assicurazioni della mia distinta considerazione.

Il Rettore,
G. CAPELLINI.

UNIVERSITÉ DE NAPLES.

ILL^{mo} SIGNORE RETTORE E PRESIDENTE DEL CONSIGLIO GENERALE DELLE FACOLTÀ DI LILLA.

Illustre Signore e Collega,

Ringrazio sentitamente V. S. Illma in nome mio e in nome di questo Consiglio Accademico per l'invito cortese a noi diretto, di assistere alle feste inaugurali che avranno luogo costà il primo e due Giugno prossimo.

Per parte mia sarei stato ben contento di assistere a tale solennità. Trovandomi a capo di una Università che è la più grande d'Italia, e che invoca anch'essa urgentemente la sua trasformazione edilizia, molte cose a me sarebbe stato dato di

apprendere costà sul modo di collocare gli Instituti Scientifici e le Facoltà secondo le moderne esigenze degli studii.

In cotesta Francia grande e ricca, che ha avuto la potenza di rioccupare, in un periodo breve di tempo, uno dei primi posti tra le Nazioni Europee, è bello vedere che la cura dell' alta cultura non ha attratto gli sforzi dello Stato e delle sue fiorenti Città, meno di quel che abbia fatto ogni altro ramo della Vita sociale e politica.

Io ho seguito col massimo interesse la relazioni del rinnovamento quasi totale delle Facoltà francesi, non soltanto sotto il punto di vista edilizio, ma anche sotto quello delle dotazioni e del materiale scientifico, e sarei stato lietissimo di assistere alla festa solenne alla quale mi fate l'onore d'invitarmi.

Ma disgraziatamente l'epoca di essa coincide col periodo più attivo del lavoro universitario in Italia, e perciò è stato impossibile a me ed al Consiglio Accademico di delegare uno o più dei nostri Colleghi a tenere l'invito altamente onorifico e cortese. Però non abbiamo rinunziato e non rinunziamo ad essere rappresentati alla vostra festa; e perciò il Consiglio Accademico, con suo voto del 5 Aprile p. p., mi commetteva di pregare V. S. Illma a volerci far l'onore di assumere la rappresentanza dell' Università Napoletana, nella cerimonia d'inaugurazione delle vostre costruzioni universitarie. E sarebbe cosa sommamente gradita per noi, se voleste aggiungere a questa lusinghiera cortesia anche l'altra di fornirci quelle informazioni che potrete più precise intorno alla spesa e ai piani dei nuovi edificii che si preparano costà per le Facoltà e per gl'Istituti Scientifici.

Aggradite, illustre Signore e Collega, con l'augurio di prosperità perpetua delle vostre insigni Facoltà, l'assicurazione dei sentimenti di alta considerazione e di cordiale fratellanza.

Il Rettore,
Filippo Masci.

UNIVERSITÉ DE PADOUE.

INSULARUM FACULTATIBUS UNIVERSITAS PATAVINA
S. P. D.

Universitas nostra INSULARUM Facultatibus gratulatur, quod novæ Ædes maxima doctorum virorum et discipulorum et civium celebritate festis diebus dedicantur.

Quin etiam Universitati nostræ consideranti, Facultates olim sedibus suis diiunctas primum in unam Urbem sese congregare, deinde prudentibus Reipublicæ legibus in unum Corpus, hoc est in magnam scientiæ Scholam coalescere potuisse, gratulandi officium ac munus iucundius exhibetur.

Itaque est, ut Universitas nostra veluti adultam valentemque sororem INSULARUM Universitatem intueatur atque exoptet, ut et magistris et discipulis et gloria omni tempore floreat.

PATAVII, ex ædibus Universitatis, Kal. Iun. MDCCCXCV.

Ex Senatus Academici auctoritate :
CAROLUS F. FERRARIS,
Rector.

UNIVERSITÉ DE ROME.

ALL' ILL^MO^ SIGNORE RETTORE E PRESIDENTE DEL CONSIGLIO GENERALE DELLE FACOLTÀ, LILLA.

Signore e caro Collega,

Ringrazio V. S. Illma dell' invito cortese, che Le piacque farmi, di delegare una rappresentanza dell' Ateneo romano a presenziare le feste che avranno luogo costà per l'inaugurazione di alcuni edifizi universitari.

L'approssimarsi dell' epoca degli esami non consente a professori di allontanarsi da ROMA ; ma desiderando il Consiglio

Accademico, che questo Ateneo sia rappresentato all' una si fausta solennità della scienza, io ne delego l'incarico alla S. V. Ill<u>ma</u>.

Confido che Ella vorrà accettare tale rappresentanza e La prego di gradire gli attestati della mia alta osservanza.

Il Rettore,
Prof. Luigi Maurizi.

NORVEGE.

UNIVERSITÉ DE CHRISTIANIA.

Academiæ celeberrimæ Lillensi
S. P. D.
Senatus Universitatis Regiæ Fridericianæ Christianiensis.

Perlatæ sunt ad nos literæ quibus nos certiores fecistis, in Academia vestra Kalendis Juniis hoc anno solennia inauguralia esse celebranda. Unde magnam lætitiam voluptatemque percepimus, ex animi sententia felicia rerum vestrarum gratulamur incrementa, enixe precantes ut studiis vestris Deus optimus maximus benedicat.

Et quoniam ad auspicatissima vestra solennia nos quoque invitastis, visum est nobis collegam nostram Joannem Mourly Vold, philosophiæ doctorem et professorem ad vos ablegare, festum, quod instat, vobiscum concelebraturum, gratulationemque nostram sinceram testificaturum. Valete.

Dabamus Christianiæ a. d. VI Kal. Jun. MDCCCXCV.

O. E. Schiøtz.
F. Petersen.
B. Morgenstierne.
G. Güldberg.
L. B. Stenersen.
C. Collett.

PAYS-BAS.

UNIVERSITÉ DE GRONINGUE.

A L'UNIVERSITÉ DE LILLE L'UNIVERSITÉ DE GRONINGUE.

Monsieur le Recteur,
Messieurs les Professeurs,
Très honorés Collègues,

Le Sénat académique de l'Université de GRONINGUE, que vous avez bien voulu associer à vos Fêtes universitaires, en l'invitant gracieusement à s'y faire représenter par un de ses membres, a l'honneur de vous offrir ses plus chaleureuses félicitations et ses vœux les plus sincères pour l'avenir de votre jeune et déjà si brillante Université.

La France, nous le savons, Messieurs, nourrit les ambitions les plus hautes, les plus nobles, les plus complètes.

Non contente de posséder, dans ses grandes villes, des centres florissants d'activité industrielle et de progrès social, qui assurent la prospérité du pays, elle veut que ces villes soient en même temps des centres de vie intellectuelle et scientifique.

Nous félicitons LILLE, l'ancienne ville flamande, devenue la capitale du Nord de la France, d'avoir été choisie pour être un de ces foyers d'où rayonnent la lumière de la Science et l'éclat du haut Enseignement.

Nous félicitons l'Université de LILLE d'avoir acquis, dans l'espace de quelques années, une extension et une puissance de vie qui lui permettent de rivaliser, par la valeur scientifique de son Corps enseignant, par l'abondance, la variété et la perfection de ses ressources, par le nombre de ses Étudiants, avec des Universités plusieurs fois centenaires.

Nous savons d'ailleurs, et vous nous permettrez de le rappeler ici, que, dès le début, votre Faculté des Sciences a

affirmé ses hautes ambitions en inscrivant en tête de la liste de ses doyens le nom célèbre de celui que la France honore comme une de ses gloires, que la Science vénère comme un de ses Maîtres, et devant qui l'humanité reconnaissante s'incline comme devant un de ses plus grands bienfaiteurs, le nom de l'illustre Pasteur.

Généreusement soutenus par l'Etat et par la Ville, vous inaugurez aujourd'hui vos bâtiments universitaires, c'est-à-dire que vous dotez chacune de vos Facultés d'un palais, chacune de vos sciences expérimentales d'un laboratoire, et que, ne voulant rien oublier dans l'histoire du passé, comme vous ne négligez rien dans le présent, vous joignez à ces Instituts des Sciences naturelles un Musée d'Archéologie et d'Histoire de l'Art.

Vous ne pouviez, Messieurs, affirmer d'une façon plus éclatante et plus catégorique le bien fondé de vos rêves et de vos ambitions, ni mieux prouver la sympathie que votre œuvre inspire à la population intéressante de LILLE, et aux hommes éclairés qui la dirigent.

Débarrassée désormais des soucis matériels d'une installation définitive, et entièrement digne d'elle, l'Université de LILLE pourra concentrer plus que jamais toute sa puissance de travail sur le but idéal qu'elle poursuit.

Soyez sûrs, Messieurs, qu'en travaillant ainsi sans relâche au progrès de la Science et au triomphe de la Vérité dans le monde, elle n'augmentera pas seulement l'éclat de sa renommée et la gloire de la France, mais encore la joie des Universités étrangères qui ont l'honneur de la saluer aujourd'hui.

Pour le Sénat académique de l'Université de GRONINGUE :

Le délégué du Sénat,
A. G. VAN HAMEL.

Le Recteur,
J. VAN DIJK.

Le Secrétaire,
M. L. VAN ULLTS.

UNIVERSITÉ DE LEYDE.

A Monsieur le Recteur de l'Université de Lille.

Monsieur et très honoré Collègue,

Le Recteur et le Sénat de l'Université de Leyde regrettent beaucoup qu'il leur soit impossible de donner suite à votre invitation honorable d'assister aux fêtes qui seront données à Lille, à l'occasion de l'inauguration des constructions universitaires, les 1er et 2 Juin prochain.

Nous vous prions donc, Monsieur le Recteur, de vouloir bien accepter par écrit nos congratulations sincères. La nouvelle que vos Facultés seront dotées des édifices universitaires dignes de leur passé célèbre nous a causé une grande satisfaction, et pour l'avenir nous vous souhaitons beaucoup de prospérité.

Veuillez agréer, Monsieur le Recteur, l'assurance de notre plus haute considération.

Pour le Sénat de l'Université de Leyde :

Dr S. J. Fockema Andreae.
Rector magnificus.

Dr K. Martin,
Secrétaire.

UNIVERSITÉ D'UTRECHT.

A Monsieur le Recteur, Président du Conseil général des Facultés de Lille.

Monsieur et très honoré Collègue,

J'ai reçu votre lettre du 19 Mars et votre aimable invitation, adressée à notre Université, de nous faire représenter par des Délégués à l'occasion de l'inauguration des constructions

universitaires pour l'installation de l'Enseignement supérieur dans votre ville. Nous vous en sommes très reconnaissants. Toutefois, le Sénat de notre Université regrette vivement de ne pouvoir accepter votre invitation, parce que l'occasion lui manque de se faire représenter.

Quoique nous ne puissions l'accepter, nous apprécions pourtant hautement votre aimable invitation.

Veuillez accepter nos meilleurs souhaits pour votre nouvelle installation, et agréer, Monsieur et très honoré Collègue, l'assurance de ma haute considération.

Le Recteur de l'Université d'Utrecht,
H. C. Dibbits.

PORTUGAL.

UNIVERSITÉ DE COÏMBRE.

A Monsieur le Recteur de l'Université de Lille.

Monsieur et cher Collègue,

Je vous remercie de votre obligeante invitation du 19 mars dernier, et je regrette d'avoir à vous faire part que le Corps enseignant de l'Université de Coïmbre ne peut quitter les travaux des examens qui ont lieu dans les mois de juin et juillet.

Veuillez bien accepter de notre Université les félicitations les plus sincères pour l'inauguration de vos excellentes installations scientifiques. Et veuillez aussi, Monsieur et cher Collègue, agréer l'assurance de ma haute considération.

Costa Simões,
Recteur de l'Université de Coïmbre.

ROUMANIE.

UNIVERSITÉ DE JASSY.

A Monsieur le Recteur de l'Université de Lille.

Monsieur le Recteur,

L'Université de Jassy a pris connaissance avec une vive joie de l'aimable invitation que vous avez bien voulu lui adresser pour se faire représenter à la solennité inaugurale des nouveaux établissements scolaires de l'Université de Lille.

A la suite de la décision prise par le Conseil des Doyens de nos Facultés, et approuvée par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes, j'ai l'honneur de vous informer, Monsieur le Recteur, que notre Université sera représentée aux prochaines fêtes de l'Université de Lille, par M. Dimitri Alexandresco, professeur de Droit Civil à la Faculté de Droit de notre Université.

Me référant aux termes de votre bienveillante invitation, je dois ajouter que M. Alexandresco sera accompagné par sa femme Mme Olimpie Alexandresco.

Je regrette vivement, Monsieur le Recteur, que des intérêts scolaires, que je ne puis négliger, m'empêchent de me rendre à votre obligeante invitation et me privent du plaisir que j'aurais éprouvé à prendre part personnellement aux belles fêtes qui vont avoir lieu à l'Université de Lille.

Veuillez bien, Monsieur le Recteur, recevoir l'expression de mes sentiments confraternels les plus parfaits, et l'assurance de ma considération la plus distinguée.

N. Coliano.
Recteur.

RUSSIE ET FINLANDE.

UNIVERSITÉ DE DORPAT.

RECTEUR BAYET, PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DES FACULTÉS, LILLE.

L'Université Impériale JOURIEFF, s'associant de tout cœur à la solennité célébrée aujourd'hui adresse à Vous et aux Facultés ses cordiales salutations et ses vœux pour la continuation de vos brillants succès et prospérités.

BOUDILOVITCH,
Recteur.

UNIVERSITÉ D'HELSINGFORS.

A MONSIEUR LE RECTEUR BAYET,
PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DES FACULTÉS, LILLE.

Monsieur et Cher Collègue,

J'ai communiqué au Consistoire académique de l'Université la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, et par laquelle vous invitez l'Université d'HELSINGFORS à se faire représenter par des délégués à l'inauguration des constructions universitaires élevées à LILLE pour l'installation de l'Enseignement supérieur. Le Consistoire académique vous prie de bien vouloir transmettre au Conseil général des Facultés, que vous présidez, ses sincères remerciements pour l'invitation dont vous avez honoré notre Université. Malheureusement les circonstances ne permettent pas à l'Université d'HELSINGFORS d'envoyer des délégués aux fêtes d'inauguration de LILLE ; mais elle y assistera par la sympathie ; elle adresse

à vos Facultés ses vœux chaleureux et espère que vous lui continuerez votre bienveillance.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération et de mes sentiments de cordiale confraternité.

Le Recteur de l'Université Impériale Alexandre.
TH. REIN.

UNIVERSITÉ DE ST-PÉTERSBOURG.

A MONSIEUR LE RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DU NORD.

Monsieur et cher Collègue,

Au nom de l'Université de ST-PÉTERSBOURG, j'ai l'honneur de vous prier de transmettre au Conseil général des Facultés de LILLE les félicitations les plus chaleureuses de la part des professeurs de l'Université de ST-PÉTERSBOURG à l'occasion de l'inauguration des constructions universitaires à LILLE, élevées par le concours de l'État et de la Ville. Les membres du Conseil de l'Université de ST-PÉTERSBOURG regrettent vivement de ne pouvoir se faire représenter par des délégués aux fêtes données à cette occasion; car ces fêtes auront lieu, comme vous avez eu l'amabilité de m'en faire part, à une époque de notre année académique, où il nous est tout à fait impossible d'envoyer une délégation. Veuillez me permettre de croire que néanmoins la Municipalité, le Conseil général et les Étudiants des Facultés de LILLE voudront bien agréer l'assurance de notre vive admiration et de nos meilleurs souhaits au sujet de la belle œuvre dont vous célébrez l'inauguration. Puisse cette nouvelle installation de l'enseignement supérieur à LILLE prospérer et contribuer aux succès et à la gloire des Sciences et des Lettres en France !

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègué, l'assurance de ma pleine considération et de mes sentiments de confraternité très réels.

Le Recteur,
P. NIKITIN.

UNIVERSITÉ DE TOMSK.

A MONSIEUR LE RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE.

Le Conseil de l'Université Impériale de TOMSK s'associe tout entier à ses confrères et amis en ce jour d'inauguration, et leur envoie, avec ses meilleures félicitations, ses souhaits de longue et glorieuse prospérité.

Le Recteur de l'Université de Tomsk.
PROF. N. MALIEFF.

SUÈDE.

UNIVERSITÉ DE LUND.

A MONSIEUR LE RECTEUR PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DES FACULTÉS DE LILLE.

Monsieur et cher Confrère,

Tout en vous remerciant de votre aimable invitation du 19 mars, je regrette d'avoir à vous dire que malheureusement les circonstances empêchent que l'Université de LUND ne soit représentée aux fêtes d'inauguration que vous préparez pour les 1er et 2 Juin prochains. Cependant, je vous prie d'agréer mes sincères félicitations pour un événement d'une si grande importance dans la vie de votre Université, ainsi que l'assurance de mes vifs sentiments de haute considération et de sympathie.

Pour le Sénat académique de LUND,
Le Recteur,
AUG. QUENNERSTEDT.

UNIVERSITÉ DE STOCKHOLM.

A MONSIEUR LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DES FACULTÉS DE LILLE.

Monsieur et cher Collègue,

De la part du Conseil de l'Université de STOCKHOLM, j'ai l'honneur de vous remercier de la gracieuse invitation, dont vous nous avez honorés, d'envoyer des Délégués à l'inauguration des nouvelles constructions universitaires de vos Facultés.

Nous regrettons beaucoup de ne pas pouvoir envoyer des Délégués, aucun de nos professeurs n'étant libre à cette époque-là ; mais nous aurons l'honneur de vous adresser une lettre de félicitations.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération et de mes sentiments de cordiale confraternité.

OTTO PETTERSSON,
Recteur.

A MONSIEUR LE RECTEUR ET A MESSIEURS LES MEMBRES DU CONSEIL DES FACULTÉS DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE.

Messieurs et très honorés Collègues,

N'ayant pu accepter votre aimable invitation de faire représenter l'Université de STOCKHOLM aux fêtes que prépare l'Université de LILLE, nous désirons au moins vous exprimer les vœux que nous formons à cette occasion.

L'universalité de la science implique la fraternité universitaire, et les progrès que fait l'un des membres de notre grande famille réjouissent tous les autres, parce que nous travaillons ensemble en vue d'un même but : la diffusion des faits et des idées scientifiques. Vos Universités de France sont dès

longtemps célèbres. Puisse celle de LILLE occuper au milieu d'elles une place toujours plus distinguée, et rester un foyer de lumière d'où jailliront des idées nouvelles, grâce aux efforts de nombreuses générations de savants. Puissent les solennités que vous allez célébrer être le début d'une ère de prospérité nouvelle pour les hautes études dans votre ville.

Tels sont les sentiments que nous désirions exprimer, Messieurs et très honorés Collègues, au nom de l'Université de STOCKHOLM, qui vous envoie ses félicitations et ses souhaits les plus cordiaux.

Le Recteur,
OTTO PETTERSSON.

UNIVERSITÉ D'UPSAL.

RECTORI ET SENATUI UNIVERSITATIS INSULENSIS
S. P. D.
RECTOR ET SENATUS UNIVERSITATIS UPSALIENSIS.

Quod nos nuper epistula humanitatis plena invitastis ut per legationem sollemnia obiremus, quibus proximo mense ædificia et musea complura ad institutionem academicam pertinentia, inaugurare in animo habetis, gratias Vobis, Viri Amplissimi atque Illustrissimi, quam maximas agimus. Eoque libentius hinc tam benignæ voluntati Vestræ obtemperavimus, quo magis lætamur Universitatem, cui insigni cum laude præestis, novis uberioribusque ad optimarum artium studia alenda atque promovenda adiumentis ornatam esse. Communis enim causa est omnium nostrum, qui in hoc disciplinarum eruditionisque campo elaboramus, et quidquid singulis prospere cessit, ad universos pertinet. Itaque ex animi sententia Vobis gratulamur omniaque bona, fausta, felicia precamur. Vigeat, floreat, crescat Inclita Universitas INSULENSIS et nobilissimæ Urbi, cuius alumna est, honori atque decori esse pergat! Valete!

Dabamus UPSALIAE m. Maio a. MDCCCLXXXXV Senatus academici nomine.

TH. M. FRIES,
Rector.

SUISSE.

UNIVERSITÉ DE BÂLE.

A MONSIEUR LE RECTEUR DES FACULTÉS DE LILLE.

Monsieur et cher Collègue,

C'est un peu tard que nous venons vous exprimer nos sincères remerciements de l'aimable invitation, que vous nous avez fait parvenir, de prendre part à vos Fêtes universitaires du 1er et du 2 juin. En effet, nous espérions jusqu'à ce moment qu'il nous serait possible de nous faire représenter à ces fêtes par un délégué. Cet espoir, malheureusement, a été déçu : nous n'avons pas de vacances à ce moment-là, et notre semestre d'été étant d'ailleurs relativement court, aucun de nos collègues n'a jugé pouvoir interrompre ses cours pour aller en personne vous porter nos félicitations. Nous sommes donc, à notre vif regret, obligés de nous contenter d'une lettre pour vous exprimer notre vive sympathie à propos du progrès que marque, pour votre ancienne Université, l'inauguration de vos nouveaux Bâtiments académiques, ainsi que nos meilleurs vœux pour la prospérité future de vos Facultés.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération et l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Au nom du Sénat Universitaire de BÂLE,
Le Recteur,
K. VON DER MÜHLL.

UNIVERSITÉ DE BERNE.

RECTEUR BAYET, LILLE.

Empêché d'assister à votre fête, le Sénat de l'Université de BERNE souhaite prospérité à vos célèbres Facultés et Instituts. — KRONECKER, Recteur.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE.

AUX AUTORITÉS ACADÉMIQUES ET MUNICIPALES DE LILLE.

L'Université de GENÈVE a reçu avec reconnaissance l'invitation que vous avez bien voulu lui adresser, et a l'honneur d'y répondre en se faisant représenter à vos fêtes par son vice-recteur, M. GOURD, professeur de Philosophie à la Faculté des lettres.

C'est avec un vif intérêt qu'elle suit la reconstitution de ces Centres universitaires si propices au développement intellectuel et moral du pays, et si féconds pour l'enseignement supérieur, grâce au rapprochement des diverses Facultés. Elle vous félicite de vos efforts et de vos succès dans cette œuvre importante.

Elle vous félicite aussi de l'accord opportun que vous avez su établir entre les intérêts du peuple et ceux de la science. L'opulente cité du Nord pourra s'enorgueillir, non seulement de sa prospérité industrielle, mais encore de sa puissance intellectuelle, et toutes deux concourront au bonheur de votre région et à la gloire de la France, dont l'amitié nous est si chère, et à laquelle nous rattachent, entre autres, tant de liens universitaires.

Au nom de l'Université de GENÈVE, salut à la cité de LILLE, salut à sa vaillante Université.

Pour l'Université de GENÈVE :

Le Recteur,

ALFRED MARTIN.

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE.

LE RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ ET LE SÉNAT UNIVERSITAIRE A MONSIEUR LE RECTEUR ET A MESSIEURS LES PROFESSEURS DES FACULTÉS DE LILLE.

Monsieur le Recteur et Messieurs les Professeurs,

L'Université de LAUSANNE vous apporte ses félicitations chaleureuses et ses plus excellents souhaits. Les progrès de l'instruction et ceux de la pensée lui sont partout sympathiques. Mais ils le sont particulièrement dans votre vieille contrée flamande, siége, il y a cinq siècles, d'un si merveilleux développement communal ; comme l'Italie et avec elle, votre contrée a préparé la civilisation de la Renaissance par l'activité et l'intelligence de ses habitants. Ces mêmes qualités, appuyées par le Gouvernement éclairé de la République, ont augmenté et groupé vos Facultés. Aujourd'hui vous élargissez brillamment vos moyens d'action. Nous vous félicitons, Monsieur le Recteur et Messieurs les Professeurs, pour ce progrès si grand, mais aussi pour l'esprit éclairé de votre Gouvernement et pour les vertus civiques de votre population.

Comme place de guerre, LILLE a eu ses jours de gloire. Votre patrie entière, et les bourgeois de LILLE s'en sont, à juste titre, honorés.

Nous formons le vœu maintenant que, n'ayant jamais à se défendre, LILLE, place forte, reste muette, mais que LILLE, forteresse de la Science, foyer de lumière, se fasse entendre et voir au loin.

Et si, comme elles l'ont déjà si brillamment commencé, ses Facultés font pénétrer dans votre patrie et dans le monde des vérités nouvelles, des beautés littéraires, des principes de droit et de justice, le monde entier lui en sera reconnaissant.

Il y a cent ans, Lille avait bien mérité de la patrie. Plus tard elle aura bien mérité de l'humanité.

C'est en envisageant cette perspective élevée pour votre jeune Université que nous venons, Monsieur le Recteur et Messieurs les Professeurs, vous exprimer nos sentiments sympathiques et dévoués.

Pour l'Université :

Le Recteur,

Dr M. Dufour.

UNIVERSITÉ DE ZÜRICH.

An Herrn Prof. Dr Bayet, Rector,
Président du Conseil général des Facultés, Lille.

Sehr geehrter Herr Rector,

Die Universität Zürich entbietet Ihnen und Ihren Herrn Collegen ihre besten Glückwünsche zu der Eröffnung Ihrer neuen Universitäts-Gebäude. Mögen dieselben Ihrer Stadt zur Zierde, Ihrer Wissenschaft zur Förderung, Ihrer Lehrerschaft zur Begünstigung ihres Wirkens, den Schülern und den kommenden Geschlechtern zum Segen, Ihrem Vaterlande aber zur hohen Ehre gereichen !

Zu den Festlichkeiten am 1. und 2. Juni aber wünscht Ihnen alles Glück und alles Gute die Lehrerschaft, der Senat und der Rector der Universität zu Zürich.

Der Rector,

Dr Oskar Wyss.

A Monsieur le Président et a Messieurs les Membres
du Conseil général des Facultés de Lille.

Geehrte Herren,

Unsern Grusz zuvor !

Da wir erst am 22 mai unsere Plenarsitzung abhielten,

konnten wir Ihre freundliche Einladung zu den Festlichkeiten der Universität LILLE erst so spät behandeln. Da es uns aber absolut unmöglich ist eine Delegation nach LILLE zu senden, sprechen wir Ihnen hiemit für Ihre liebenswürdigen Bemühungen unsern besten Dank aus. Wir werden auch nicht ermangeln, Ihnen zu Ihrem Feste ein Glückwunschtelegramm zukommen zu lassen.

Indem wir Ihnen zu einem guten Gelingen gratulieren, zeichnet

Achtungsvollst.

Im Namen und Auftrag des Delegiertenconventes der Universität ZÜRICH.

Der Aktuar,
OTTO PETER, cand. med.

AN HERRN BAYET, PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL DES FACULTÉS DE LILLE.

Hochgeachteter Herr Rector,

Indem ich Ihnen im Namen der Universität für Ihre gütige Einladung zu den Festlichkeiten, die gelegentlich der Eröffnung Ihrer Universitäts-Gebäude stattfinden werden, unsern Dank ausspreche, muss ich Sie von dem Beschlusse unseres Senats-Ausschusses, davon zu abstrahiren, einen Delegirten zu Ihren Festen nach LILLE abzusenden, in Kenntniss setzen. Wir werden nichts destoweniger an Ihrem Feste in unseren Gedanken den lebhaftesten Antheil nehmen und nicht ermangeln, Ihnen auf jene festlichen Tage einen schriftlichen Glückwunsch zu übersenden.

In ausgezeichnetster Hochschätzung,

Ihr ergebenster.

Dr. OSKAR WYSS.
Rector der Universität Zürich.

UNIVERSITÉ DE LYON.

L'Université de Lyon a l'Université de Lille.

L'Université de Lyon adresse à l'Université de Lille son salut fraternel et ses vœux de prospérité. D'un bout à l'autre de la France, nous sommes unis par la communauté des aspirations, des sentiments et des devoirs, et permettez-nous d'ajouter, par un lien plus intime, par la même affection pour celui qui fut notre collègue, qui est encore le Doyen honoraire d'une de nos Facultés, et qui dirige aujourd'hui, d'une main si ferme, les destinées de votre jeune Université. C'est lui qui nous a apporté vos souhaits amicaux au moment du Congrès universitaire de Lyon ; c'est entre ses mains que nous déposons cette adresse, expression sincère de nos vives et inaltérables sympathies.

Le Recteur,
Président du Conseil général,
Em. Charles.

Le Vice-Président
du Conseil général des Facultés,
L. Clédat.

Le Secrétaire du Conseil général des Facultés,
P. Regnauld.

UNIVERSITÉ DE NANCY.

Le Recteur et les Membres du Conseil général des Facultés de l'Université de Nancy,

a Monsieur le Recteur et a Messieurs les Membres du Conseil général des Facultés de l'Université de Lille.

Le Recteur et le Conseil général des Facultés de Nancy présentent, au nom de l'Université Nancéienne, toutes leurs félicitations et tous leurs vœux à votre Université. Ils se font les interprètes des sentiments respectueux de leurs collègues pour le chef qui dirige l'Académie et pour les maîtres qui

enseignent à LILLE. Avec vous, nous nous réjouissons de l'achèvement de ces beaux édifices dont vous prenez en ce jour officiellement possession.

Nos deux Universités ont passé à peu près par les mêmes phases. L'Université flamande et l'Université lorraine ont été fondées, l'une à Douai, l'autre à Pont-à-Mousson, à dix années de distance, au milieu des guerres de religion, pour maintenir les traditions de l'orthodoxie catholique et combattre l'hérésie. Mais elles ont conquis bien vite leur indépendance ; elles se sont ouvertes à toutes les idées généreuses ; elles ont formé des centres de libres recherches. L'une et l'autre ont été créées sur les frontières de la France, comme des citadelles ennemies et sont entrées tard dans l'unité française. Mais bientôt elles ont témoigné un profond amour pour le pays commun et l'ont répandu autour d'elles. Elles sont aujourd'hui au Nord et à l'Est les vigilantes gardiennes de la pensée française et des droits de la patrie. Toutes deux, transférées dans une cité plus grande, ont reçu une impulsion nouvelle et pris un nouvel essor. Toutes deux possèdent comme annexes des Facultés, des Instituts élevés sur des plans identiques et répondant à tous les besoins de la science moderne.

Nous avons ainsi même histoire, même sentiment, même tâche. Aussi nous voulons nous associer complètement, de tout cœur, à votre fête. Dans les Facultés de Droit et des Lettres que vous inaugurez, se pressent, autour de la chaire de professeurs éloquents, de nombreux élèves et auditeurs. De ces Instituts de Chimie, de Physique, de Sciences naturelles, sont déjà sorties des découvertes qui ont fait reculer les limites de notre savoir ; le Musée d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, que nous vous envions, a réuni une collection remarquable et s'enrichit chaque jour. Les Facultés de Médecine et des Sciences, depuis longtemps installées dans votre Ville, n'ont eu qu'à poursuivre leurs traditions pour se maintenir à l'un des premiers rangs. Que cette prospérité continue, qu'elle aug-

mente encore et que vive à jamais, pour l'avancement des lettres et des sciences, pour la gloire de la patrie, l'ancienne Université flamande, la nouvelle Université de Lille.

Le Recteur, Président du Conseil général des Facultés,
Am. Gasquet.

Le Vice-Président du Conseil général des Facultés,
F. Schlagdenhauffen.

ADRESSES
à l'Union des Étudiants de l'État
DE LILLE

AUSTRO-HONGRIE.

UNIVERSITÉ DE GRAZ.

A MESSIEURS LES MEMBRES DE L'UNION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT, A LILLE.

Chers Camarades,

Puisque ce sont à présent les vacances chez nous, il n'est pas possible de convoquer les Étudiants pour leur soumettre l'invitation que vous avez la bonté de nous envoyer.

C'est pourquoi les soussignés se sont chargés de vous remercier de votre amabilité extraordinaire.

Nous regrettons vivement de ne pas être en état d'assister à l'inauguration de votre Université, d'autant plus que notre sympathie pour la France est fort vive.

Mais nous vous prions, Chers Camarades, de bien vouloir agréer nos souhaits sincères pour la prospérité de votre Université et nos salutations empressées.

KÖGLER, méd.
RIEGLEN, phil.
UBELL, phil.

9

UNIVERSITÉ DE PRAGUE.

A MESSIEURS LES MEMBRES DU COMITÉ DE L'UNION
DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT, LILLE.

Messieurs et chers Camarades,

Nous vous adressons nos plus sincères remerciements pour votre aimable invitation aux fêtes universitaires de LILLE.

Des raisons d'intérêt majeur nous empêchent malheureusement de répondre à votre sympathique appel.

Mais, bien que n'étant pas représentés à LILLE, nous vous prions de croire, Messieurs et chers Camarades, que nous serons de tout cœur avec vous aux fêtes de votre Université, et que nous faisons les meilleurs vœux pour vous, les représentants de la jeunesse universitaire de cette belle France libre que nous adorons !

Pour les Étudiants tchèques,
(*Suivent 21 signatures*).

BELGIQUE.

UNIVERSITÉ DE GAND

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS LIBÉRAUX
A MESSIEURS LES PRÉSIDENT ET MEMBRES
DE L'UNION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT, A LILLE.

Chers Camarades,

C'est avec un grand enthousiasme et un plaisir intense que les Étudiants libéraux de l'Université de GAND ont chargé leur

délégation de vous apporter l'expression de leur vive sympathie.

Il y a trois ans à peine, M. Bayet, votre aimable Recteur, invitait ses collègues de Gand à l'inauguration de vos Facultés nouvelles.

Beaucoup ont répondu à l'appel et se trouvent en ce moment parmi nous.

Vous vous êtes joints à vos professeurs, vous aussi avez invité vos camarades de l'étranger: et, avec empressement, ils sont venus vous prouver et leur amitié et cette solidarité qui tend de plus en plus à unir les Étudiants du monde entier.

C'est animés de ces sentiments de confraternité et de dévouement sincère que nous sommes venus joindre notre enthousiasme au vôtre.

Si des frontières nous séparent, tant de souvenirs nous rapprochent, tant de liens nous unissent que spontanément nous nous traitons en frères.

Chers Camarades, puissent les liens qui nous unissent se resserrer davantage de jour en jour.

Puisse la création de vos Facultés nouvelles être un précieux gage de prospérité pour vous et contribuer largement à la gloire de votre Université et de la France entière.

Rodolphe De Saegher, Julien Poll,
U. Vinchent, Léon Neelemans,
Louis Demars, G. Bardiam.

UNIVERSITÉ DE LIÉGE.

L'Association générale des Étudiants de l'Université de Liége a l'Union des Étudiants de l'État, Lille.

Frères,

Les Étudiants de Liége vous adressent leurs sentiments de vive sympathie et de cordiale fraternité.

Ils saluent avec allégresse cette nouvelle réunion des Etudiants français et belges qui prélude à l'union plus intime de nos deux patries dans la grande paix universelle.

Le Secrétaire,
OLYMPE GILBART.

Le Président,
ERNEST SCHMIDT.

Les Délégués
JULIEN DELAITE, JULES SEELIGER, ALBERT DARDEMER,
FERNAND DEBEY.

BRÉSIL.

UNIVERSITÉ DE RIO DE JANEIRO.

DIGNISSIMO PRESIDENTE E MAIS MEMBROS DA
«L'UNION DES ETUDIANTS DE L'ETAT, LILLE.»

Amaveis Collegas,

A « *Federação Academica*, associação que confraternisa todos os estudantes civis dos *Estados Unidos do Brazil*, vem por intermedio do seu presidente agradecer-vos a prova de distincção e colleguismo com que acabaes de honrar a mocidade brazileira, convidando a que se fizesse representar nas festas que celebraes por occasião da Pentecostes.

Sandando-vos assim como a todos os Collegas dálém mar a « *Federação Academica* » assegura-vos os votos da mais solidaria confraternisaçaô e cordialidade.

O Presidende,
ALVARO RAMOS.
(Da Faculdade de Medicina do Rio de Janeiro.)

ESPAGNE.

UNIVERSITÉ DE BARCELONE.

Le Centre escolar Catalanista de Barcelone a l'Union des Étudiants de l'État.

C'est avec un vif intérêt que le Conseil général de notre Centre a pris connaissance de la communication imprimée que l'Union des Etudiants de l'Etat a bien voulu lui faire parvenir pour l'inviter aux fêtes qui doivent se célébrer à Lille, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle Université de cette Ville.

Malheureusement, ces fêtes se trouvant avoir lieu à l'époque des examens, il sera difficile de trouver dans le Centre Scolaire catalaniste (Association composée uniquement d'étudiants, et créée dans le but de propager les idées régionales ou de décentralisation politique et administrative) quelqu'un pour nous représenter. Nous le regrettons infiniment, car nous avons toujours saisi avec empressement toutes les occasions de nous mettre en rapport avec nos camarades de tous les endroits.

Le Conseil général, en même temps que de vous remercier sincèrement de l'attention que vous lui avez témoignée, nous charge de vous offrir de coopérer audit Centre pour tout ce qui tend à la propagation des classes scolaires, comme à la civilisation et au progrès des populations.

Nous avons l'honneur de vous faire part de sa détermination et nous vous prions d'agréer, Messieurs, l'assurance de nos sentiments de considération les plus distingués.

Le Secrétaire,
Fénéro.

Le Président,
J. M. Camarara.

UNIVERSITÉ DE SARAGOSSE.

L'ACADEMIA JURIDICO-LITERARIA DE ZARAGOZA
A M. LE PRÉSIDENT DE L'UNION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT
DE LILLE.

Cher Camarade,

L'Union académique scolaire a reçu avec une véritable joie vos deux lettres du mois courant et vous remercie sincèrement pour l'invitation que vous lui faites. Elle se voit cependant obligée de décliner l'honneur d'envoyer une délégation à vos fêtes, tenant compte de l'époque prochaine des examens.

Cependant, dans le cas peu probable de pouvoir déléguer quelqu'un de nos compagnons, nous vous le ferions savoir avant le 1er mai, et nous vous donnerions tous les renseignements que vous demandez.

Vous pouvez envoyer le programme des fêtes ; car il nous sera très agréable de le recevoir, ainsi que les informations dont vous parlez dans vos lettres.

Nous nous associons avec enthousiasme à votre joie et envoyons, à Vous et à vos Camarades, l'expression de notre plus vive fraternité.

Le Président,
LASALA.

Le Secrétaire,
QIMENEZ EVAN.

GRANDE BRETAGNE ET IRLANDE.

UNIVERSITÉ DE DUBLIN.

THE DUBLIN UNIVERSITY PHILOSOPHICAL SOCIETY
TO THE UNION STUDENTS AT LILLE.

Chers Camarades,

La Société Philosophique de l'Université de DUBLIN vous

présente en cette occasion propice ses gratulations les plus chaleureuses. Nous sommes profondément touchés de l'honneur que vous nous faites en nous invitant à participer aux cérémonies brillantes de votre Université ancienne et glorieuse.

La Société dont nous sommes les représentants se compose tout à fait des Etudiants de l'Université de Dublin.

La France et l'Irlande sont liées par de vieux souvenirs et par les liens les plus intimes de la sympathie et de la camaraderie : par conséquent c'est avec un plaisir tout spécial que nous vous portons l'expression la plus profonde de notre bonne volonté, et nous vous souhaitons à l'avenir une carrière aussi heureuse et aussi glorieuse que celle qui a couronné votre passé.

George F. Price (président), B. A.
Richard P. Cowl (treasurer), B. A.
James I. Seeds, B. A. and L.
Frédérick W. Groves Campbell, L. L. B.

UNIVERSITÉ DE GLASGOW.

The Glasgow University Union to the Union Students, at Lille.

Messieurs et Chers Camarades,

Les membres du Comité de l'Union de l'Université de Glascow désirent, en cette occasion propice, présenter à MM. les Etudiants de Lille l'expression de leur grande estime et de leurs meilleurs souhaits accompagnés d'un sentiment profond de confraternité.

C'est pour eux un vrai bonheur de pouvoir montrer avec quel plaisir ils entrent en relations avec une partie de la grande

république d'Étudiants et témoigner qu'ils font grand cas de tout ce qui touche aux intérêts des Etudiants du monde entier, quoiqu'ils demeurent si loin de l'Université du Nord et qu'ils soient d'une nation différente.

Les Universités écossaises sont naturellement moins cosmopolites que celles du Continent : ce dont il faut chercher l'explication dans notre situation géographique, et non pas dans le fait que nous nous croyons supérieurs aux autres, ou que nous ne voulons pas apprendre tout ce qu'on peut nous enseigner.

Il y a déjà trois ans que la Commission parlementaire a recommandé à chacune de nos quatre Universités de nommer un professeur de langue française. Il nous donne de noirs chagrins de dire qu'en ce moment même l'Université de Glasgow est la seule qui n'en ait pas encore. Mais d'un autre côté, nous sommes fiers que la nôtre soit la seule université Ecossaise où se trouve un grand cercle français fondé et dirigé par les Étudiants et par les Étudiantes : ce qui contribue beaucoup à nous inspirer de l'amitié pour nos camarades français et le désir de nous mettre en rapport avec eux.

Nous avons aujourd'hui l'honneur d'offrir nos félicitations aux Étudiants dont les ancêtres furent longtemps les alliés fidèles de nos pères. Nous sommes des gens silencieux, mais nous n'oublierons jamais notre amitié envers ceux qui firent tant pour maintenir la gloire de notre ancienne nation, et pour rendre notre union avec l'Angleterre heureuse de part et d'autre. Tout Ecossais qui aime sa patrie doit souvent se rappeler le sentiment qu'a si bien exprimé Béranger en disant : « Charmant pays de France que je dois tant chérir. »

Nous désirons donc, Messieurs et Camarades, en cette occasion heureuse et pacifique, vous souhaiter toutes les bonnes choses possibles. L'inauguration de vos nouveaux bâtiments universitaires sera, nous en sommes certains, le commencement d'une ère de très grande prospérité pour vous tous,

pour chaque Etudiant, pour chaque Professeur : « *Bonum, felix, faustu mque Vobis sit !* »

Au nom du Comité :
J. A. STOKES LITTLE, M. A.
Président,
A. MAC CALLUM SCOTT,
Secrétaire.

ITALIE.

UNIVERSITÉ DE NAPLES.

L'ASSOCIAZIONE UNIVERSITARIA NAPOLITANA A M. LE PRÉSIDENT DU COMITÉ DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT, LILLE.

En réponse à votre lettre du 6 avril, nous vous faisons savoir que nous sommes bien heureux et hautement honorés de participer à vos fêtes d'inauguration des édifices nouveaux de votre Université ; mais nous ne pouvons nous éloigner des études à cause de la proximité des examens finals.

Souhaitant à nos camarades de l'Université de LILLE un million de félicités, nous prions le Président même du Comité de vouloir bien représenter, dans le temps des fêtes, notre Association qui, quoique lointaine, prend avec le cœur une très vive part à vos fêtes.

Nous saisirons toujours avec autant de plaisir que d'empressement l'occasion de vous témoigner notre reconnaissance pour la preuve de fraternité que vous venez de nous donner.

Agréez l'assurance de notre attachement et comptez à jamais sur l'estime de vos camarades de NAPLES.

Le Président,
Dr PIER NICOLA GREGORALI.

UNIVERSITÉ DE PADOUE.

L'Associazione universitaria Padovana a M. le Président de l'Union des Étudiants de l'État, Lille.

Il consiglio della Associazione Universitaria ringrazia la vostra Società per il cortese invito ; ed attende il programma per potervi dare una riposta formale : tanto più che essendo chiusa l'Universita la maggior parte dei Soci non ha potuto prender cognizione della vostra gradita lettera.

In ogni caso se alcuno fra noi vorrà avere l'onore di assistere ai vostri festeggegmenti ne sarete avvisati prima del 1° Maggio.

Vogliate aggradire i nostri più cordiali e fraterni saluti.

Il Presidente,
G. Arrighi.

Per il Consiglio :
Il Vice Segretario,
G. Trevesdei Bonfiti.

Insularum Universitati Patavinæ Universitatis Auditores S. P. D.

Pergratum, ut scripsimus, nobis omnibus fuit, carissimi socii comitesque, quod nos invitastis ut ex nostra Societate elegeremus atque legaremus, qui lætissime Novarum Aedium dedicationi una cum Vobis interessent. Nunc vero, quum hoc extremo scholarum tempore haud facile inveniri possit qui hoc munus suscipiat honorificentissimum, Societas nostra manifestum Vobis esse voluit, quantam lætitiam nos omnes et absentes, ex Vestris festis diebus percipiamus. Itaque et gratias iterum Vobis agimus, et ex animo gratulamur atque exoptamus, ut insignis Universitas Vestra laudibus Suis majores in dies adiungat. Valete.

Datum Patavii a. d. VII Kalend. Junias MDCCCXCV.

Praeses Societatis,
Giovanni Arrighi.

UNIVERSITÉ DE TURIN.

L'Associazione universitaria Torinese a l'Union des Étudiants de l'État, Lille.

Que le salut des représentants d'Italie soit l'assurance de nos sentiments de fraternité que vous avez si cordialement favorisés en cette circonstance, présage d'une confédération internationale entre les Étudiants. — Je la souhaite prochaine au nom du progrès et au cri de : « Vivent la France et l'Italie » !

Le Président,
Zfisio Giglio Tos.

NORVÈGE.

UNIVERSITÉ DE CHRISTIANIA.

Aux étudiants de Lille, salut fraternel !
Salut aux étudiants Français de la part des étudiants de Norvège !

Nous serons chez vous avec toutes nos sympathies le jour où vous serez réunis en fête pour consacrer un nouveau temple au culte de la Vérité, lien de tous les peuples.

Que votre Lille soit une Ville-Lumière ! Que les reflets de son nouveau foyer, projetés au loin, viennent embraser nos aurores boréales !

En signe de sympathie fraternelle, l'Association des Etudiants de Norvège va déployer au vent notre drapeau tricolore

à nous, fils par choix libre du tricolore français, et qui est fier d'avoir bien choisi son père.

Pour l'Association des Etudiants de Norvége,

Le Président,
Dr Hyalmar Falk.

Le Secrétaire,
Wladimir J. M. Hanssow.

PAYS-BAS.

UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM.

L'Ill. Sen. Stud. Amst. a Monsieur le Président de l'Union des Étudiants de l'État, Lille.

Cher Camarade,

En réponse à votre gracieuse et honorée invitation pour les fêtes à l'occasion de l'inauguration de ses nouveaux bâtiments universitaires, j'ai le vif regret de vous annoncer que l'Association des Étudiants d'Amsterdam ne peut se faire représenter par une délégation.

Croyez, cher Camarade, que ce sont des circonstances particulières qui empêchent cette fois-ci les étudiants d'Amsterdam de visiter votre belle Ville, et de vous témoigner leur vive sympathie et surtout d'établir un lien plus ferme entre nos deux villes universitaires. Les mois de mai et de juin sont chez nous, consacrés à des examens et tentamens de toute espèce et pour chaque Faculté : aussi nos efforts les plus assidus pour composer une délégation ont absolument échoué.

Mais, quoiqu'en renonçant au plaisir d'assister à vos belles fêtes, je me fais l'interprète de notre Association tout entière en vous exprimant nos meilleurs vœux pour l'avenir glorieux de votre Université et pour la bonne réussite de vos fêtes, et

tous nos remerciements pour l'invitation fraternelle et la grande hospitalité que vous avez voulu nous offrir.

Veuillez agréer, cher Camarade, l'assurance de nos sentiments de sincère reconnaissance.

Pour l'Association des Étudiants d'Amsterdam :
Le Secrétaire,
EM. WALL.

UNIVERSITÉ DE GRONINGUE.

LE SEN. ILL. STUD. GRON. A MM. LES MEMBRES DE L'UNION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT, LILLE.

Messieurs et chers Camarades ,

Les Étudiants de l'Université de GRONINGUE regrettent de ne pouvoir envoyer des Délégués aux fêtes universitaires qui vont avoir lieu à LILLE. Ce n'est pas que la célébration de fêtes par une illustre Université ne nous intéresse vivement ; mais la grande distance et l'approche de l'époque des examens sont les seules causes qui nous empêchent d'être représentés auprès de vous.

En attendant nous vous remercions cordialement de l'invitation dont vous nous avez honorés ; nos regrets de devoir la décliner sont d'autant plus vifs que nous sommes convaincus avec vous que de telles solennités doivent nécessairement fortifier les liens qui unissent le monde des Étudiants.

Nous espérons que vos fêtes auront un succès éclatant et contribueront à augmenter la prospérité de l'Université de LILLE.

Veuillez agréer, Messieurs et chers Camarades, l'assurance de notre fraternelle sympathie.

Au nom du Sénat du Corps des Étudiants de Groningue,
« Vindicat atque Polit ».
G. HEULEN.
h. t. ab. actis.

UNIVERSITÉ DE LEYDE.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE L'UNION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT, LILLE.

Monsieur et cher Camarade,

Le « COLLEGIUM CIVITATIS ACADEMICÆ LUGDUNO-BATAVÆ SUPREMUM », très sensible à la charmante invitation que vous avez bien voulu lui faire parvenir, regrette infiniment d'être forcé de renoncer au plaisir d'y assister.

Veuillez accepter l'assurance qu'il forme ses meilleurs vœux pour le parfait succès de vos fêtes.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Camarade, l'assurance de nos sentiments de cordiale fraternité.

Le Président du C. C. A. L. B. S

UNIVERSITÉ D'UTRECHT.

LE SENATUS VETERANORUM D'UTRECHT A L'UNION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT, DE LILLE.

Messieurs et chers Camarades,

C'est avec un véritable regret que je dois vous communiquer au nom du « Senatus Veteranorum » de l'Association des Etudiants d'UTRECHT, que ses membres ne pourront, pour cause de deuil, assister à vos fêtes du 30 mai.

Veuillez agréer, Messieurs et chers Camarades, le témoignage de notre profond respect pour la célèbre Université de LILLE et de notre parfaite sympathie pour la fête que vous allez célébrer.

Pour le « Senatus Veteranorum » :
Le Secrétaire.

PORTUGAL.

UNIVERSITÉ DE COÏMBRE.

Monsieur le Président,

Les Étudiants de l'Université de Coïmbre très reconnaissants de l'aimable invitation de leurs Camarades de Lille, vous envoient un message de félicitations pour l'inauguration de vos excellentes installations scolaires.

Veuillez, Monsieur le Président, agréer aussi mes félicitations et mes compliments.

Costa Simões,
Recteur de l'Université de Coïmbre.

ROUMANIE.

UNIVERSITÉ DE BUCHAREST.

Monsieur le Président de l'Union des Étudiants de l'État, Lille.

La Société des Étudiants en médecine de Bucharest en vous remerciant de votre fraternelle invitation, regrette de ne pouvoir participer par ses délégués aux jours de fête de l'inauguration des Edifices universitaires, mais elle envoie tous ses vœux à la nouvelle École. Qu'elle devienne le plus tôt possible le foyer de l'avancement des Sciences.

Au nom de la Société :
Le Président,
Jean Balacesco.

RUSSIE ET FINLANDE.

UNIVERSITÉ D'HELSINGFORS.

A l'Union des Etudiants de l'Etat, Lille.

Nous avons eu le plaisir exquis de recevoir votre aimable invitation à envoyer des délégués pour les fêtes que vous allez organiser à l'époque de l'inauguration de vos nouveaux bâtiments universitaires. En vous remerciant vivement, nous regrettons bien de ne pouvoir accepter votre invitation, si fraternelle pour nous.

Veuillez, Messieurs, agréer les salutations les plus cordiales de la part des Etudiants finnois qui, par la pensée, se transporteront à votre fête.

Pour le Corps des Étudiants de Helsingfors.

Kaarle Krohn,
Président.

Knut Pólon.
Secrétaire.

SERBIE.

UNIVERSITÉ DE BELGRADE.

Les Étudiants Serbes a l'Union des Étudiants de l'État, Lille.

La jeunesse universitaire Serbe envoie à ses camarades lillois, à l'occasion de leur fête, ses félicitations les plus cordiales, en faisant des vœux pour la prospérité de leur nouvelle

demeure et la multiplication de nouveaux travailleurs qui en sortiront dignes de la grande nation française pour le bien de la Science et de l'Humanité. Vive la jeunesse universitaire française !

Pour l'Union des Étudiants serbes :
Le Président du « Pobratimstuo »,
DANILO L. J. KATITSCH.

SUÈDE.

UNIVERSITÉ DE STOCKHOLM.

LA STUDENTFÖRENINGEN I STOCKHOLM A MONSIEUR LE PRÉSIDENT DU COMITÉ DE L'UNION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT, LILLE.

Cher Camarade,

Nous avons bien reçu votre aimable lettre avec l'invitation aux fêtes universitaires de LILLE, et nous vous en sommes très reconnaissants. La question a été discutée à l'assemblée de notre Association le 30 avril 1895. Hélas, nous ne sommes pas en état de former une délégation; mais nous aurions été très heureux d'envoyer chez vous un représentant.

Maintenant, cher Camarade, permettez-nous de vous transmettre nos remerciements et nos salutations fraternelles.

JOS GUINCHARD, Président

NILS SLVINDBERG, Secrétaire.

SUISSE.

UNIVERSITÉ DE BÂLE.

LE CORPS DES ETUDIANTS DE BÂLE
A L'UNION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT, LILLE.

Très honoré Président et très honorés Camarades !

Les Etudiants de BÂLE envoient à leurs chers Camarades de LILLE un salut et une poignée de main.

En même temps que nous vous remercions sincèrement de votre aimable invitation, nous vous informons que le Corps des Étudiants de BÂLE regrette, pour des motifs indépendants de sa volonté, de ne pouvoir se faire représenter à vos fêtes.

Il vous souhaite une pleine réussite et pousse en l'honneur de l'Université de LILLE et de ses Etudiants le cri de : *Vivat ! Crescat ! Floreat !*

Au nom du Corps des Etudiants de Bâle :
RANSCHENBACH,
Etudiant en médecine.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE.

LES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE A LEURS FRÈRES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE.

Les Etudiants de GENÈVE envoient à leurs frères de LILLE l'expression de leur plus vive sympathie ; c'est avec empressement qu'ils saisissent l'occasion qui leur est offerte de leur témoigner leurs sentiments de cordiale amitié et de fraternité.

Au nom des Etudiants de l'Université de GENÈVE :

Le Secrétaire :
ALBERT BURMEISTER,
Stud. litt.

Pour le Conseil Universitaire,
Le Président :
ISSARTE,
Président des Etudiants français.

Le Comité Central de la Société de Zofingue
a M. le Président de l'Union des Étudiants de l'État,
a Lille.

Cher Camarade,

Veuillez croire au regret très vif que nous éprouvons de n'avoir pu donner suite à l'invitation si cordiale que vous nous avez adressée pour les fêtes de ce jour.

Nous vous présentons, avec nos remerciements, nos meilleurs vœux pour la réussite de ces fêtes, qui ne peuvent manquer, grâce à vos généreux efforts, d'exercer une influence féconde sur le développement des relations de fraternité internationale entre Étudiants.

Au nom du Comité central de la Société de Zofingue :

J. Jaquier,
Président.

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE.

Aux Étudiants de Lille leurs frères de Lausanne.

Chers Camarades,

Les Etudiants de Lausanne, animés des mêmes sentiments de fraternité, heureux d'avoir l'occasion de vous témoigner leur cordiale sympathie, vous souhaitent joyeux et brillant succès pour ces fêtes qu'ils eussent aimé célébrer avec vous.

Au nom des Sociétés,

Helvetia : F. Fiaux.
Cand. jur.

Stella : H. Berger,
Stud. pharm.

Germania : Von Spankeren.

Belles-Lettres : H. Matthey, présid.
Etud. en théologie.

Lémania : P. Plattner.
Cand. méd.

Zofingue : P Vuillemnier,
Cand. méd.

Bratstvo : Pkoëff,
Stud. méd.

UNIVERSITÉ DE ZURICH.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE L'« UNION DES ÉTUDIANTS »,
LILLE.

Monsieur le Président,

Je me fais un devoir et un plaisir de vous remercier de l'aimable invitation que vous nous avez envoyée, il y a quelques jours, pour les splendides fêtes universitaires que vous allez célébrer à la fin de ce mois. Mais malheureusement nous ne pourrons pas y assister, et croyez bien que nous le regrettons fort : votre programme nous a véritablement fait venir l'eau à la bouche! C'est d'autant plus regrettable que la Société de STELLA et les Étudiants Suisses en général ont toujours été joyeux de répondre à l'appel de leurs Camarades Français, car ils ont rapporté de leurs courts séjours en France des souvenirs ineffaçables.

Recevez, Monsieur le Président, en même temps que nos sincères regrets, nos salutations fraternelles.

Au nom de Stella :
PAUL ONENT,
Président.

LE VERBAND DER POLYTECHNIKER DE ZÜRICH
A M. LE PRÉSIDENT DE L'UNION DES ÉTUDIANTS, LILLE.

Monsieur et Cher Camarade,

En réponse à votre aimable invitation nous conviant à vos fêtes universitaires, je viens, au nom de la *Société des Polytechniciens de Zürich*, vous exprimer nos remerciements et nos vœux de bonne réussite.

C'est avec un vrai plaisir que nous aurions saisi cette

occasion de prouver les sentiments de vive sympathie que nous nourrissons pour nos Camarades Français ; malheureusement, ce moment-ci ne nous permet pas de constituer une délégation, les vacances de Pâques venant seulement de prendre fin.

Agréez, Monsieur et cher Camarade, l'assurance de notre parfaite considération.

Au nom du Comité :
J. G. Jacot-Descombes, stud. med.,
Secrétaire.

ALGÉRIE.

L'Association générale des Étudiants d'Algérie
a M. le Président de l'Union des Étudiants de l'Etat,
Lille.

Monsieur et Cher Camarade,

Quoique bien à regret,il est impossible aux Étudiants d'Alger de se rendre à votre aimable invitation, et de se joindre à l'imposante manifestation que vous préparez à Lille.

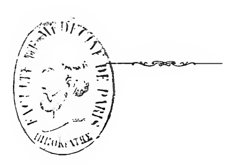
Les sessions d'examens s'ouvrent le 17 juin pour l'Ecole de Droit et fin juin pour les Ecoles de Médecine et de Pharmacie : il nous est donc fort difficile de nous absenter en ce moment.

Qu'il me soit néanmoins permis de vous adresser, au nom de l'Association des Etudiants d'Algérie, ainsi qu'en mon nom personnel, de bien sincères remerciements pour l'hospitalité fraternelle que vous nous aviez priés d'accepter.

Nous sommes de cœur avec vous et vous prions d'assurer nos camarades de la mère-patrie des sentiments cordiaux et dévoués des Etudiants algériens.

Recevez particulièrement, Monsieur et cher Camarade, l'assurance de ma profonde sympathie et de mes plus vifs regrets.

A. Clairac,
Président de l'Association générale
des Etudiants d'Algérie.



Lille Imp. L. Danel.


TOVT·PAR·LABEVR
L. DANEL • A LILLE.